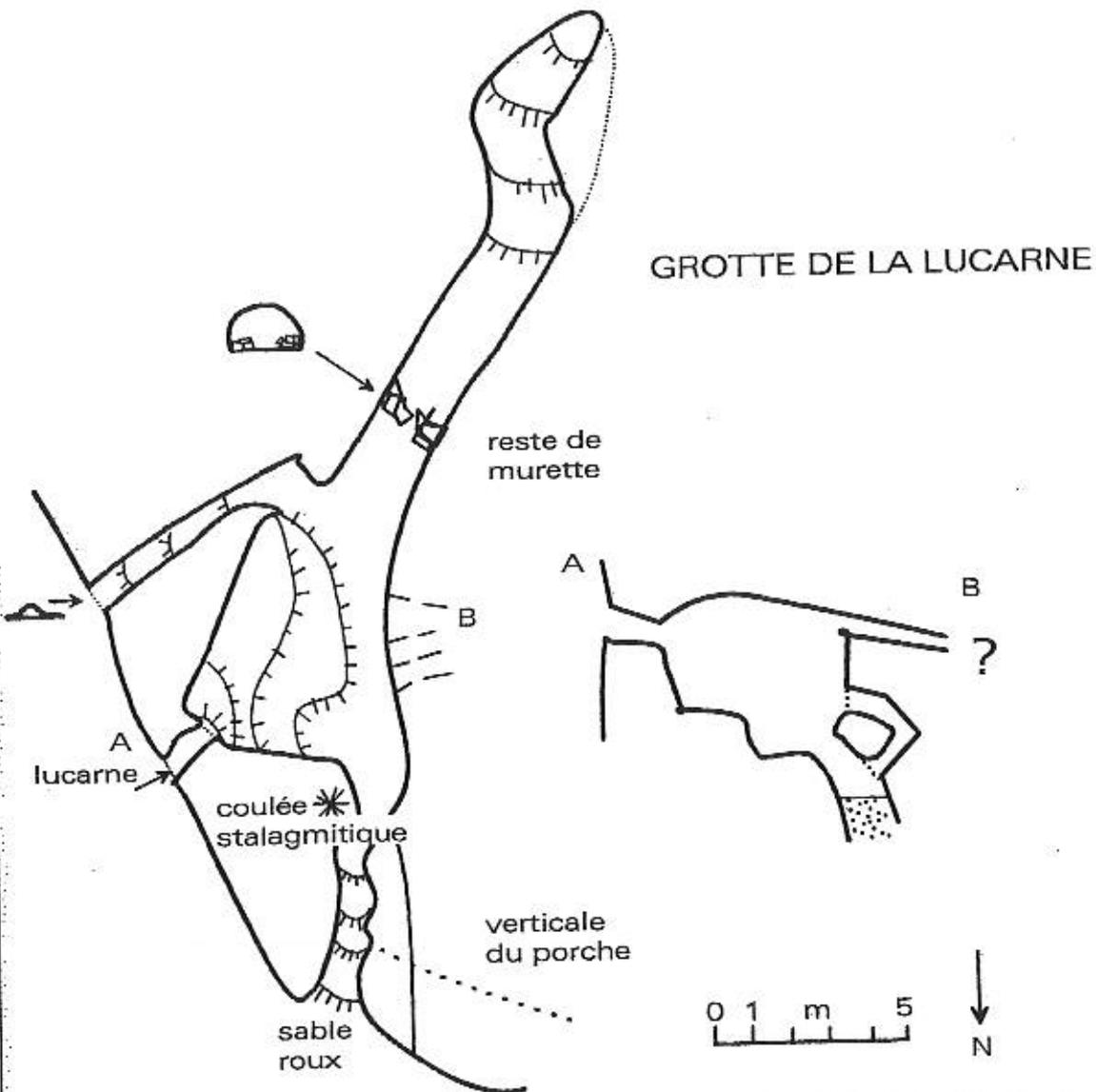
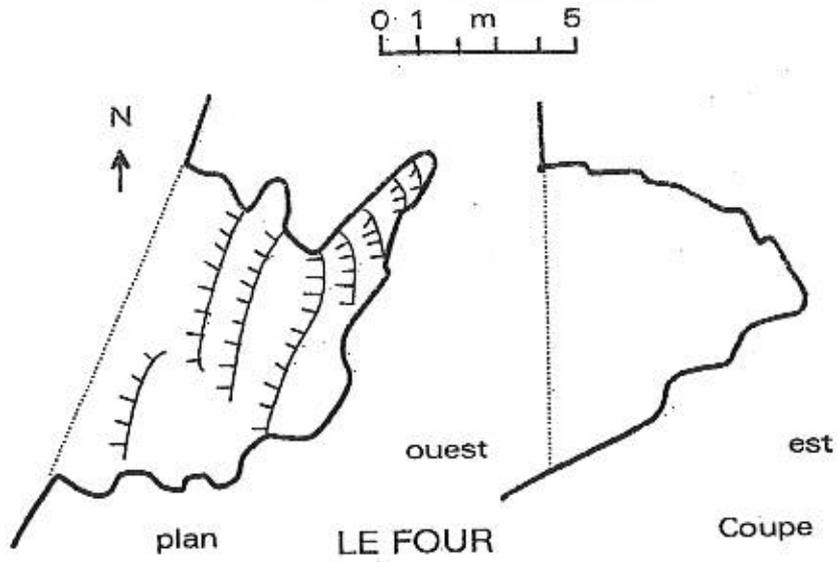
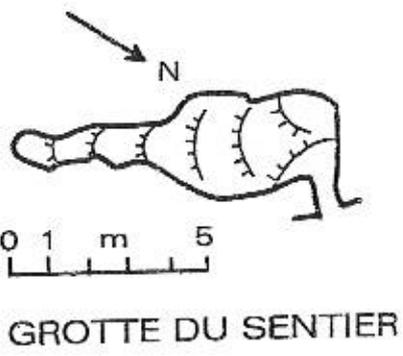
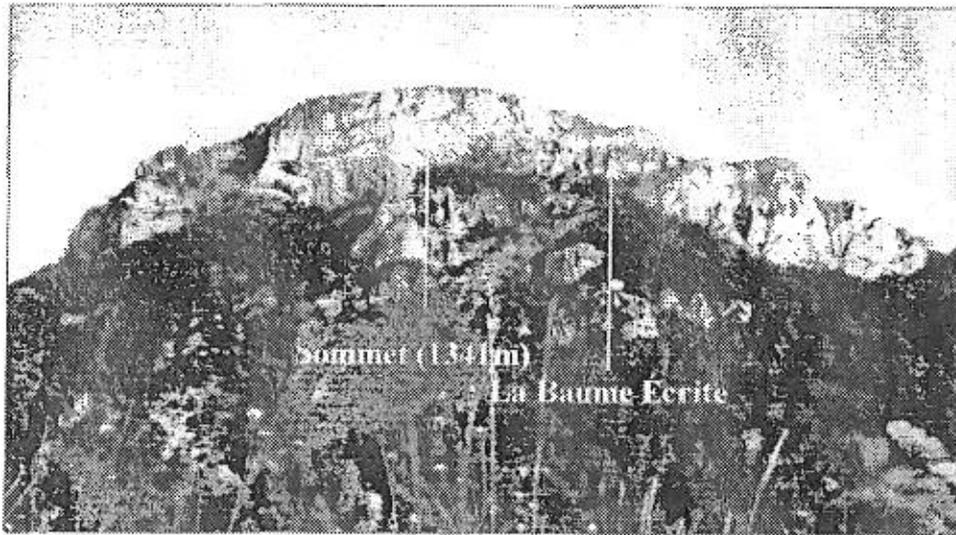


LES GROTTES DE LA CHARCE



LES GROTTES DE POMMEROL

L'extrémité orientale de la puissante falaise qui couronne le versant sud de

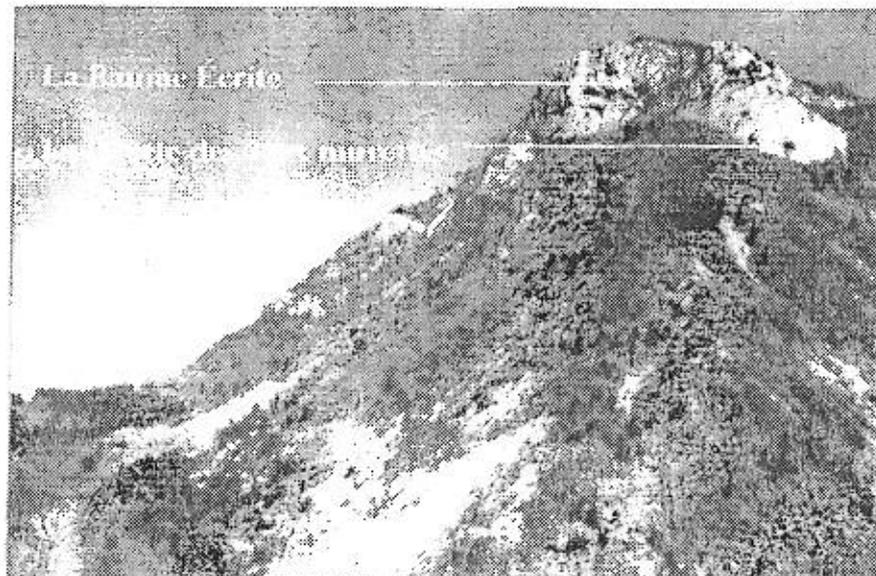


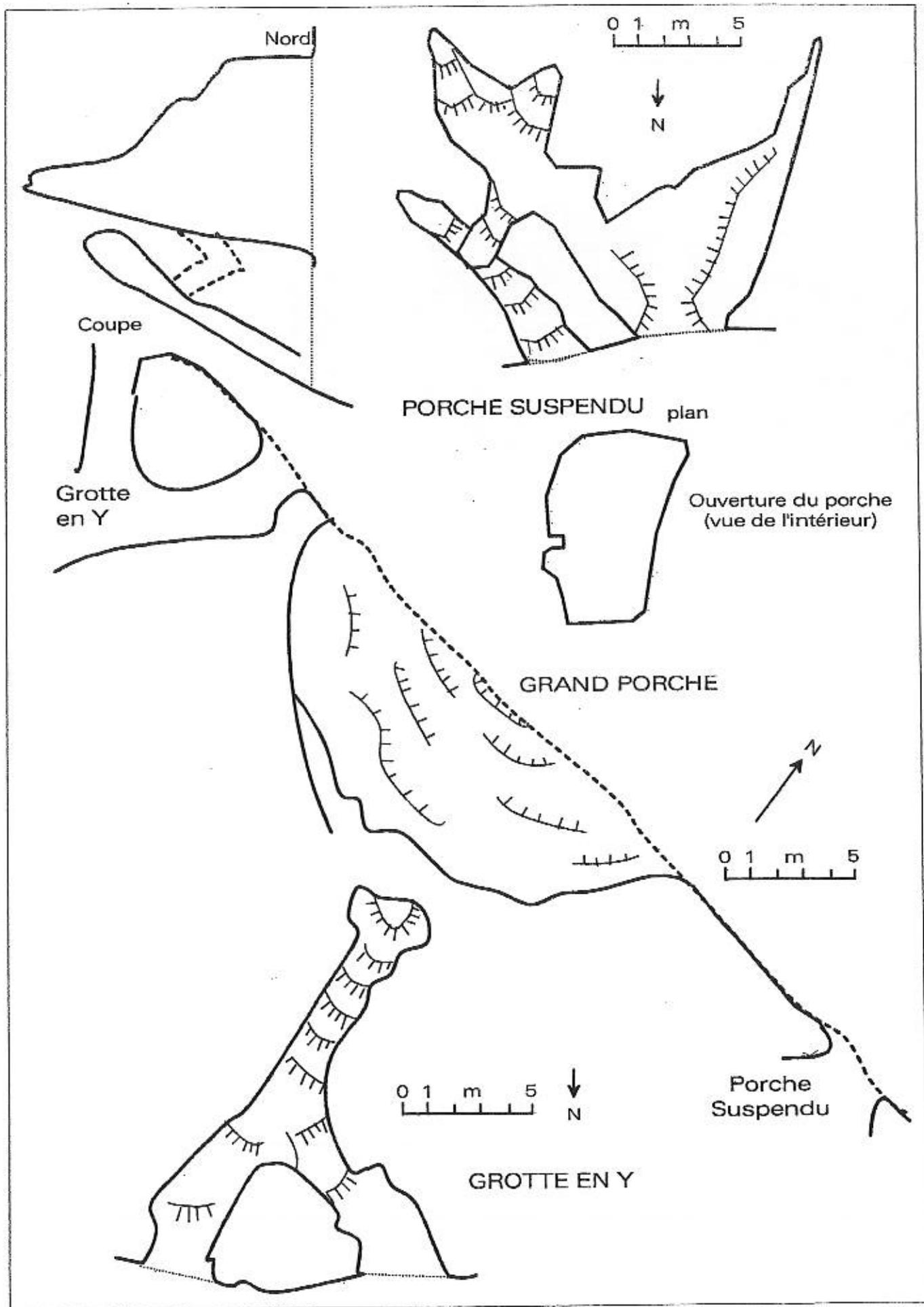
Saint-Roman concentre une série de cavités sur un espace réduit de moins de 100m de longueur. Il s'agit d'abris sous-roche ou de boyaux de très modestes dimensions, liés parfois à des cassures verticales, et dont la dénomination pose problème.

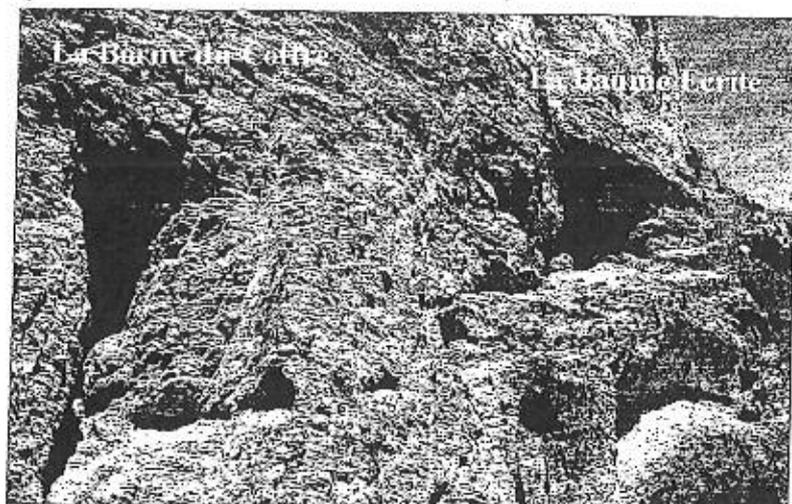
L'instituteur de Pommerol Joseph Autrand signalait en 1876 que « trois cavernes, profondes de 30 mètres chacune, existent au midi de la montagne de Saint-Roman. La plus occidentale porte le nom de Caverne du Coffre et la plus orientale celui de Grand'Caverne ; entre les deux est située la Caverne Écrite... ».

Dans son compte-rendu de la sortie du 3 décembre 1953, Georges Françon notait la « visite de la Grande Borne, de la Borne du coffre, de la Beaume Écrite, la désobstruction d'un conduit dans la Baume Sourne ». Si les trois premières coïncident avec les appellations traditionnelles recueillies 80 ans auparavant par Autrand, Baume Sourne est plus délicate à localiser. Dans Spéléologie Mottoise (1976), il reprend ces toponymes et en ajoute un autre - *Borne de la Font* - qu'il situe côté nord, les trois autres (*Borne du Coffre*, *Grotte Écrite* et *Grotte des Prussiens* - nouveau nom de la Grand'Caverne ou Grande Borne -) étant localisées côté sud. L'appellation « Grotte des Prussiens » viendrait du fait que 2 Prussiens, prisonniers de guerre en 1914 et travaillant à Cornillac, s'y seraient réfugiés lors d'une tentative d'évasion. Dans ce domaine, les grottes de Pommerol ont encore servi d'abri fin juin 1944 pour des habitants de la Charce lorsque les soldats Allemands occupèrent quelques jours leur village.

Quant à la dénomination « Borne du Coffre » faut-il la rapprocher d'une bien curieuse missive conservée aux Archives départementales de la Drôme (60 S 14) ? Le 18 juillet 1836, le curé de Pommerol - Teyssier - écrivait au Sous-Préfet de Nyons que Jacques Girard de la Fromagère avait découvert en 1826 du minéral d'argent : « La





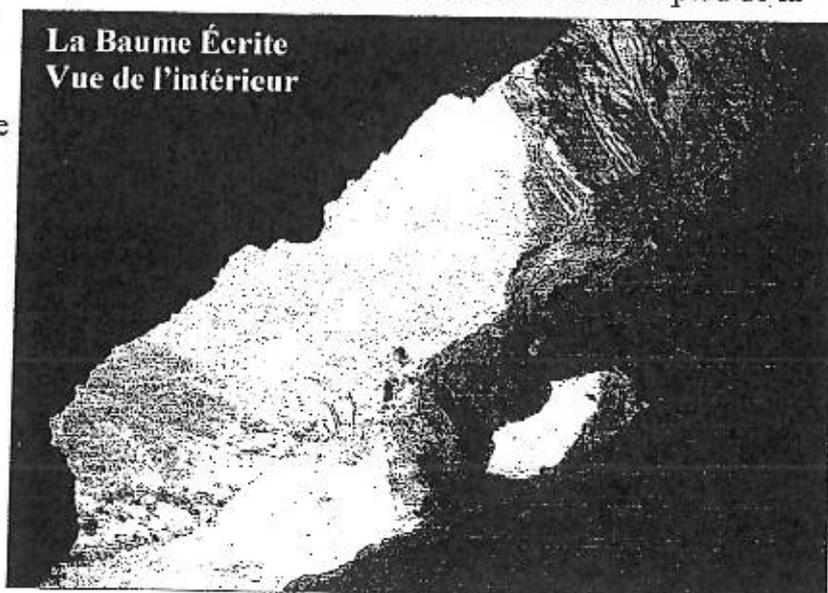


mine se trouve au sommet de la montagne de Saint-Roman, à l'ouest, vis-à-vis et à 462 mètres (en ligne directe) du village de Pommerol... Ledit Girard m'avait dit que le minerai était gris et je l'ai répété au Roi ; mais il m'a dit, à son retour de Saint-Roman (l'abbé Teyssier avait renvoyé Jacques Girard chercher plusieurs échantillons et ce dernier avait « volé au lieu escarpé de sa découverte »), qu'il avait pris pour un gris clair la couleur que

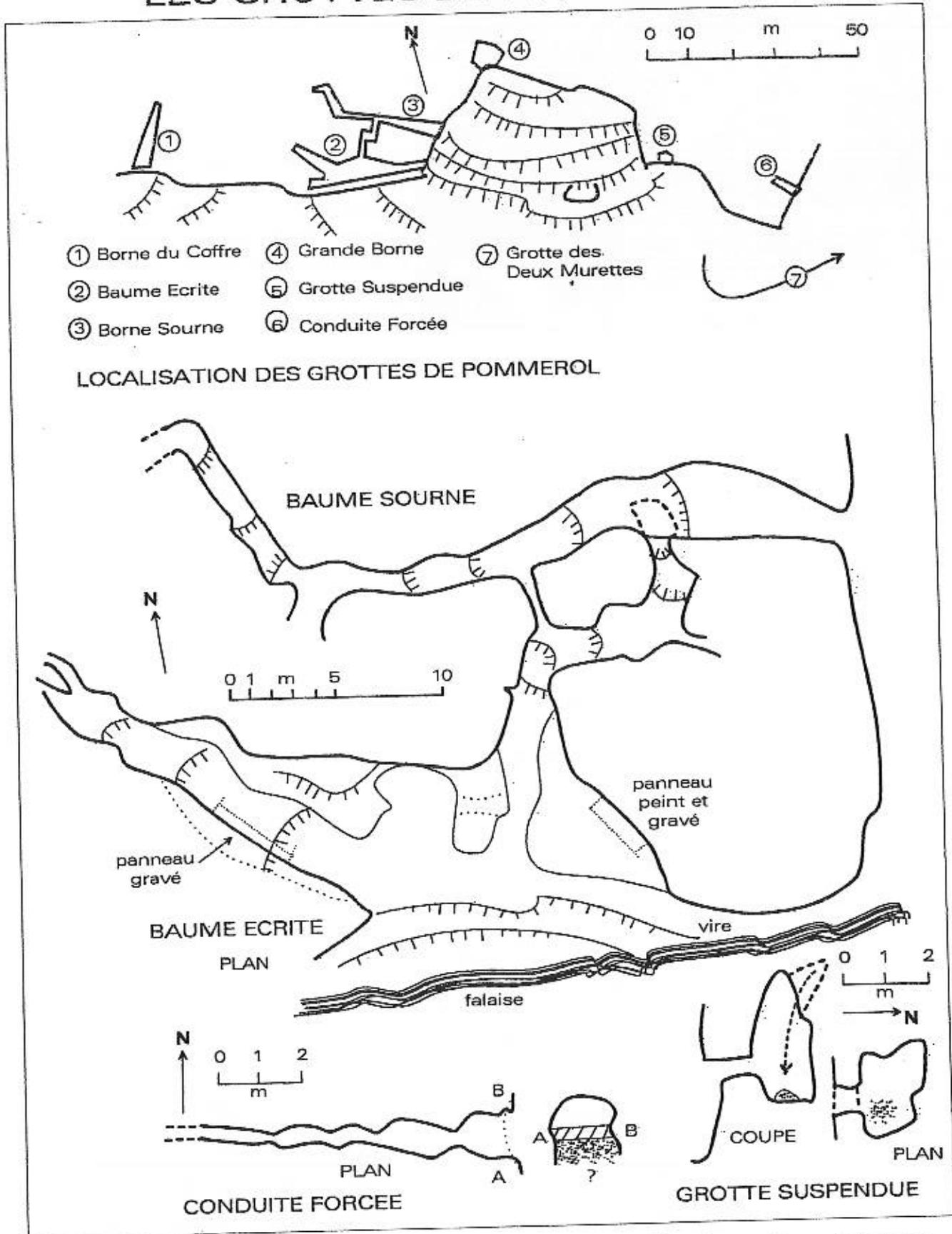
vous lui voyez (au minerai). Toutefois le brillant qu'il a me fait juger que ce n'est point une terre ordinaire. Ce brillant paraît bien à la chandelle ; mais il paraît encore bien mieux au soleil et si, aux rayons de cet astre, on étend le minerai sur la main, outre qu'on le voit briller, les parties qui à l'œil imitent l'argent s'attachent à la peau et jettent un éclat bien plus satisfaisant ». Quelques jours plus tard le Sous-Préfet de Nyons écrivait au Préfet de la Drôme, en lui envoyant les 2 petits sacs d'échantillons que Jacques Girard lui a remis en mains propres (Pommerol - Nyons aller-retour à pied : en combien d'heures ?), « ... l'échantillon que j'ai eu sous les yeux ne me paraît nullement de nature à réaliser les espérances que le langage de M. Teyssier pourrait faire concevoir. Au reste, M. L'Ingénieur en chef des mines va se trouver en position d'en juger ». Aucune suite n'est connue ; ce brillant décrit par le curé de Pommerol est lié aux minuscules facettes des grains de sable ocres issus de la désagrégation du calcaire gréseux : ils suggèreraient d'ailleurs plus de l'or que de l'argent...

La **Borne (Caverne) du coffre** est liée à une grande cassure verticale que l'on suit sur toute la hauteur de la falaise. Elle se présente comme un escalier de géant qui permet de grimper sur 20 m en dénivelé et de s'enfoncer d'autant dans la masse rocheuse jusqu'à l'étroite salle terminale noirâtre ; le tout agrémenté de divers coloris (rose, vert-bleuté, gris, noir) imprégnant la roche. La hauteur du plafond varie de 10 m à 20 m tandis que le palier intermédiaire a gardé des témoins de colmatages anciens, non lités, à la verticale d'une ouverture dans la paroi ouest. Quant à la possibilité de cacher un coffre elle semble nulle ; par contre le sédiment de surface - jaune orangé - peut très bien évoquer de l'or...

La **Baume Écrite** est perchée à une dizaine de mètres au-dessus du pied de la falaise, vers 1275 m d'altitude (relevé à l'altimètre par Guy Lapierre). Son accès, peu évident, correspond à une étroite vire sur 4 à 5 m de long qui conduit à un porche semi-circulaire orienté plein sud et à partir duquel 2 galeries d'une quinzaine de mètres - l'une rectiligne vers le nord-ouest, l'autre en baïonnette vers le nord - s'enfoncent dans le massif calcaire. Entre les deux et derrière une arche rocheuse, gisent des dépôts stratifiés et



LES GROTTES DE POMMEROL

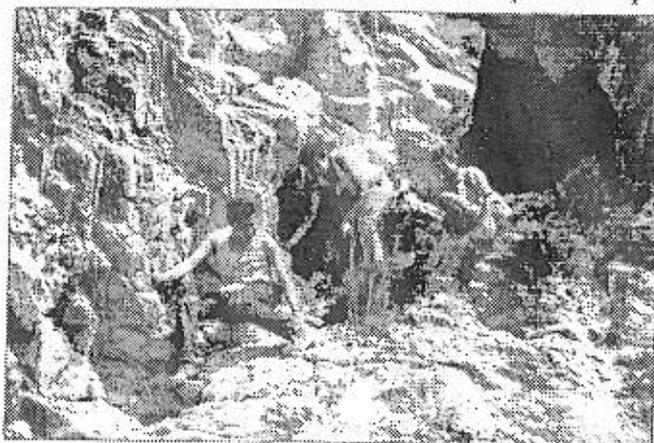


cimentés, témoins d'une activité hydrologique très ancienne. Enfin, c'est sur la paroi de droite en entrant, face au sud-ouest et à 2-3 mètres de hauteur, que se trouve le panneau orné qui a fait la célébrité de la grotte.

La **Borne Sourne** qui s'ouvre face à l'est, à 5-6 mètres de hauteur, est une

La **Grotte Suspendue** s'ouvre dans le retour de la falaise au sud-est. On y accède par une étroite ouverture à 2 mètres de hauteur qui donne sur une minuscule salle en cloche toujours fraîche et humide.

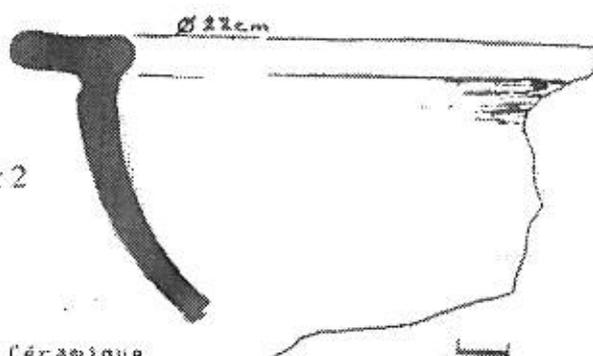
La **Conduite Forcée**, orientée plein est - face à Piégros - s'ouvre au ras du sol et s'enfonce sur 7-8 mètres en un conduit légèrement ascendant et très étroit (40 à 50 cm de largeur) après les 3 premiers mètres qui correspondent à 2 modestes élargissements. Plus nette



que la précédente, cette conduite forcée colmatée par un sédiment grisâtre argileux et non sableux comme dans les autres cavités, pose le problème de circulations karstiques anciennes lors de périodes beaucoup plus humides, à l'origine aussi sans doute des dépôts signalés à propos des 2 premières grottes décrites.

La **Grotte des Deux Murettes** se trouve en

contrebas, côté Pommerol. Longue de 10 mètres, elle s'atteint par une courte escalade (nombreuses prises) à partir d'un abri renforcé par 2 murettes. Un sondage archéologique dans son sol sableux nous a livré en 1967 un tesson de vase Gallo-Romain (ci-contre) et des fragments d'une fiole en verre de même époque.

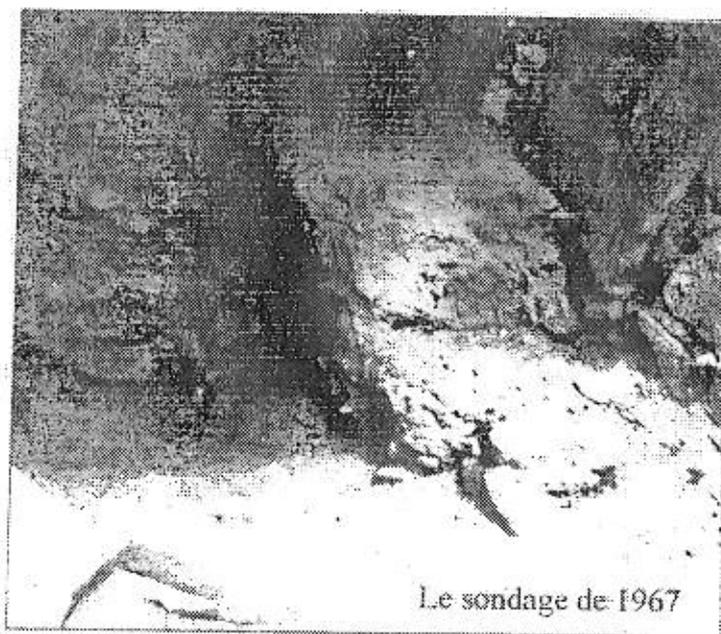


Céramique
Saint Roman

CONCLUSION

2 gouffres, 2-3 porches, 11 grottes de tailles variables mais toujours fort modestes, permettent d'agrémenter une randonnée qui parfois peut devenir fastidieuse, surtout si on perd son chemin...

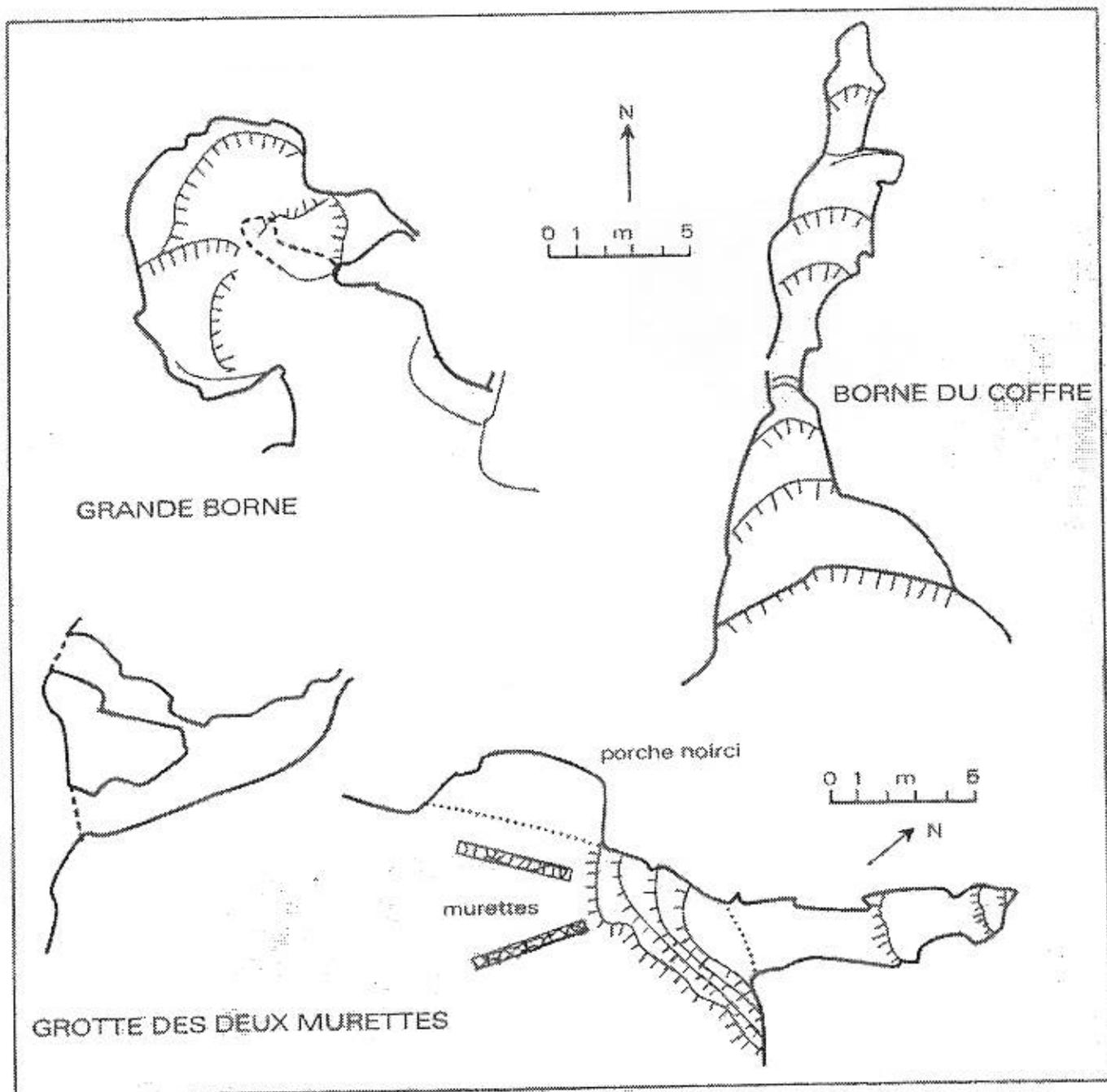
Le Pertuis aval de Cornillac, vertical, est réservé aux spéléologues : le Pertuis amont peut se descendre sans matériel spécifique, mais avec prudence et un bon éclairage pour repérer à temps une **dangereuse verticale** à partir de laquelle seuls spéléos et montagnards pourront continuer. Quant aux 11 grottes elles peuvent se visiter avec parfois un éclairage et une fois franchi l'accès **problématique** de 2 d'entre-elles.



Le sondage de 1967

-La vire de la Baume Écrite - facile pour certains, impraticable pour les sujets au vertige - surplombe une verticale d'une dizaine de mètres : **une chute ne pardonnerait pas.**

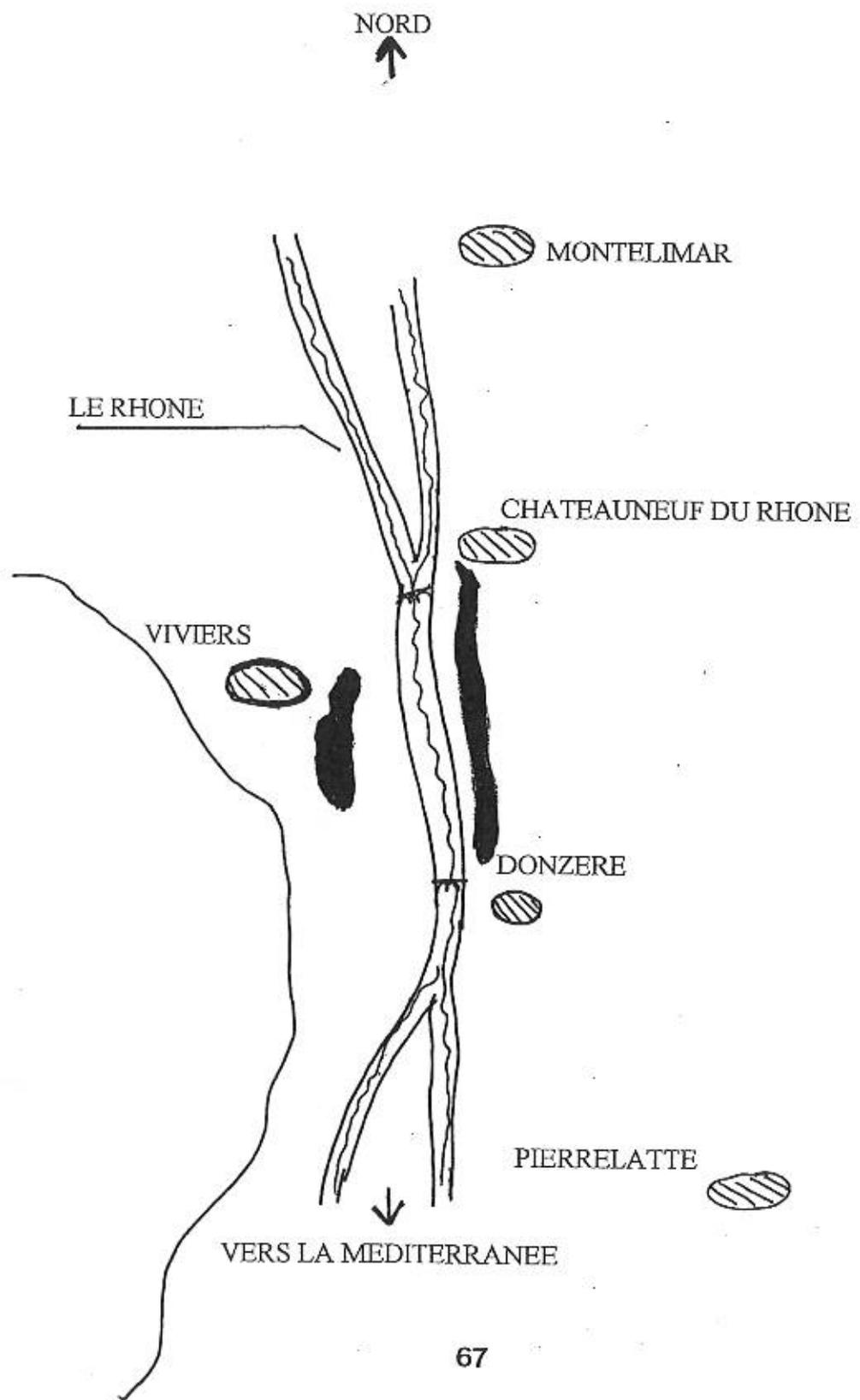
- La Baume Sourne ne s'atteint que par 5 à 6 mètres d'une escalade qui n'est pas évidente, surtout au retour et si on se fie aux végétaux en tant que prises. L'accès à la Grotte des 2 murettes, avec des prises uniquement rocheuses, est plus sûr.



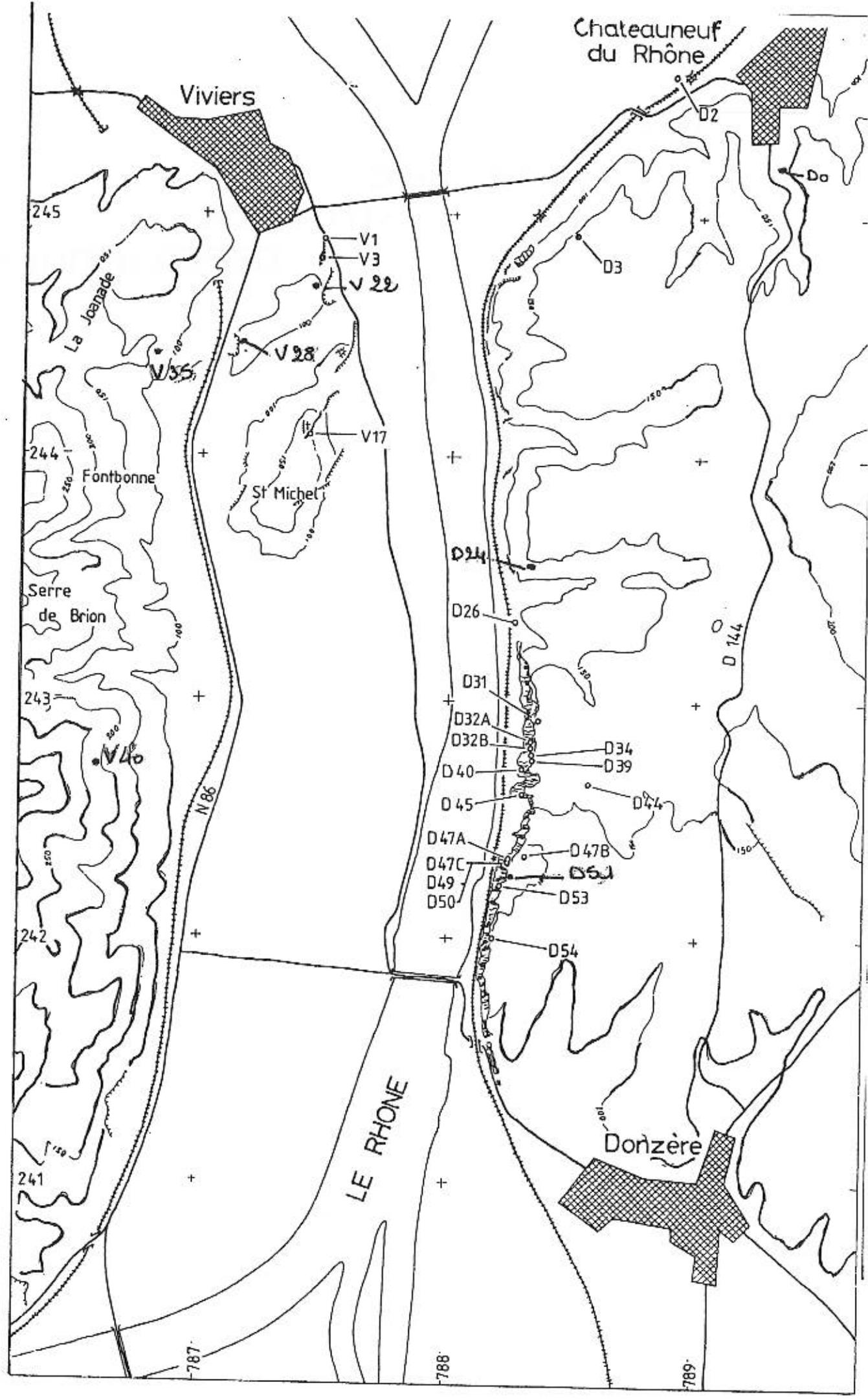
galerie unique en conduite forcée en partie colmatée par du sable. Non signalée par Joseph Autrand, elle est ainsi décrite par Georges Françon : « Jeudi 3 décembre 1953... désobstruction d'un conduit dans la Borne Sourne. Une petite salle sert de vestibule ; départ d'un boyau rond non exploré ». Longue de 25 mètres après une première désobstruction (topographie CSARI 1965), elle atteint aujourd'hui 35 mètres pour les plus filiformes suite à une nouvelle désobstruction (Bruno Daumas, 1992) qui a livré des ossements animaux : un fragment d'occipital (partie arrière du crâne) et une vertèbre cervicale (Atlas) d'un *Equus Caballus*, petit cheval de taille à peine supérieure à celle d'un gros âne (détermination Alain Argand - Lyon). A 15 mètres de l'entrée, un étroit boyau descendant communique avec la Baume Écrite qui n'est qu'à quelques mètres en contrebas ; il y déverse son sable blond d'une grande finesse.

La Grande Borne (Grand'Caverne ou Grotte des Prussiens) pourrait tout aussi bien s'appeler le « Colimaçon » étant donné qu'elle consiste en une galerie ascendante tournante qui ramène le visiteur à la verticale de l'entrée. Son sol est tapissé de fumier caprin ; avec la Baume Écrite, la Grande Borne a longtemps abrité des chèvres et des boucs expédiés ici en alpage, relayés récemment par des chamois.

LE DEFILE DE DONZERE SITUATION GEOGRAPHIQUE



LE DÉFILÉ DE DONZÈRE ; Situation



LE DEFILÉ DE DONZÈRE

Bien que ne recelant pas de cavités de très grande taille, le Défilé de Donzère a fait l'objet de visites dès la fin du siècle dernier.

Depuis sa création en 1966, le Montélimar Archéo Spéléo Club y a consacré un grand nombre de sorties.

Après trente trois années de travaux d'importances diverses (escalades de cheminées, prospections, désobstructions, descentes de falaises pour repérage etc), une synthèse des travaux obtenus s'avérait nécessaire.

I CADRE GENERAL

1/1 SITUATION

-Géographie

L'appellation Défilé de Donzère (ou plus populairement Robinet de Donzère) désigne une courte portion du cours du Rhône située à égale distance de Valence et d'Avignon, séparant les "plaines" de Montélimar et de Pierrelatte.

Là, de Viviers et Châteauneuf au Nord, à Donzère au Sud, le fleuve s'écoule pendant quatre kilomètres entre deux parois calcaires, large au plus de 1200 m. La vallée est dissymétrique: falaises de près de cent mètres à l'Est, plaine d'alluvions et relief à l'Ouest. De plus, à un kilomètre au Sud de Viviers, s'élève le petit sommet du "St Michel".

Limite morphologique, le Défilé de Donzère constitue également une limite climatique très tranchée. En effet, c'est immédiatement au Sud de Viviers que débute le climat Méditerranéen de la Provence et ses conséquences phyto-géographiques.

-Géologie

Le Défilé de Donzère est creusé dans des calcaires d'âge Barrémo-Bédoulien (soit environ 115 millions d'années).

Sur la rive Est, ils sont recouverts par des formations continentales de l'Oligocène inférieur.

Ces calcaires sont à mettre en relation avec le développement et l'extension de la plateforme récifale grossièrement centrée sur le Nord du Gard et les actuelles Gorges de l'Ardèche. Ils montrent l'évolution depuis des faciès pélagiques (calcaires argileux avec

inter-bancs marneux bien réglés), jusqu'à des faciès urgoniens au sens strict (calcaires, Cnidaires, calcarénites, calcaires à Rudistes). Au cours du temps, cette plate-forme ne s'étendra jamais au Nord de la latitude de Viviers (Cotillon et Al, 1979).

Ainsi s'expliquent les variations d'aspect du Défilé, particulièrement nettes le long de la rive Drômoise. Au Sud, de belles falaises en calcaire urgonien. Au Nord, des parois plus réduites, ébouleuses et séparées par de nombreux ravins, formées dans des faciès de transition avec les zones plus profondes du bassin.

A la fin du Miocène (5 millions d'années), après l'immersion de la région, le "Pré-Rhône" a creusé son lit quelques kilomètres plus à l'Est de l'actuel Défilé. Ultérieurement, la remontée marine du Pliocène le transforma en un golfe étroit (Ria). C'est dans ce secteur que passe actuellement l'autoroute A.7 et le T.G.V.

Il est admis que la mise en place du Rhône sur son tracé actuel s'est faite lors du dernier cycle glaciaire (Riss-Wurm).

1/2 HISTORIQUE DES TRAVAUX

Les cavités de la rive Drômoise sont quasiment les seules citées dans la littérature. Les premières mentions datent de la fin du XIXème siècle. Elles concernent des trouvailles archéologiques, (Bompard en 1895 et Martin en 1900) citées par Lambert en 1976.

En 1935 et 1936, Robert De Joly visite le Puits St Vincent, la Baume des Anges, la Chauve-Souris, le Puits du Gros Dindon et du Petit Dindon et diverses petites cavités.

En 1943, Pierre Ageron s'intéresse à la Grotte des Corneilles (que nous bâtissons plus tard Grotte de la Goutte) au Puits St Vincent au fond duquel après une désobstruction il découvre la Salle Rouge .

Par la suite, les cavités du Défilé ne feront plus que l'objet de visites épisodiques (dont celles du Groupe Spéléo Valentinois en 1957).

En 1966, le Montélimar Archéo Spéléo Club, nouvellement fondé, déploie une partie de ses activités dans le Défilé. D'une part, ouverture du chantier de fouilles de la Baume des Anges et de petits sondages à la Baume Noire et à la Chauve-Souris. D'autre part, des désobstructions systématiques dans la Baume des Anges permettront la jonction avec la Salle Rouge au fond du Puits St Vincent. Après 1974, en raison du renouvellement des équipes et des méthodes, seules des escalades seront faites ainsi que de la prospection. Les topographies des cavités principales, depuis cette date des premières, sont régulièrement faites dans ces cavités. Pour mémoire: Grotte Chirossel, Réseau des Mousquetaires, Puits des Ingénieurs, Réseau Lambert, Réseau du Vide, Réseau des Archanges dans la Baume des Anges, Grotte de L'Aigle en falaise.

Après l'arrêt des fouilles à la Baume des Anges, les travaux archéologiques actuels sont réalisés par des équipes non montiliennes, composées uniquement de professionnels (ex: Vital J. 1982).

Les membres du M.A.S.C qui ont participé le plus assidûment aux explorations et autres sont:

Pour la rive Drômoise: Pour le plus fidèle depuis 1966, AUDOUARD Jean-Jacques . Les plus assidûs : CHIROSSEL J.X, LAMBERT Maurice, VAN.POUCK Serge, CHAZE Christian, MANCIP Pierre, AUBERT Christophe, BILLAUD Yves, DESPREZ Denis, ITHIER René, REYNAUD Guy, CHAMPION Georges et Philippe, ainsi que

MORAND Patrick, DE CONINCK Pierre, VARON Renaud et SABOURAULT Olivier, les derniers venus mais pas les moins actifs..

Pour la rive Ardéchoise: AUDOUARD Jean-Jacques, MANCIP Pierre, ROLLAND Patrick, ULLANA Thierry, ITHIER René, MORAND Patrick.

2 INVENTAIRE DES CAVITES DE LA RIVE DROMOISE

1/2 SECTEUR DES "FALAISES DU ROBINET"

D.0 ou "Trou du jardin"

X: 788,575 Y: 245,375 Z: 130m

Situation: Dans le vallon situé sur la gauche du cimetière de Châteaueuf du Rhône. Il s'ouvre dans un ban rocheux au-dessus du lit du ruisseau, sur la gauche de celui-ci, ~~de~~ remontant.

Description: Petit aven d'une dizaine de mètres de profondeur entièrement désobstrué par les membres du M.A.S.C

D.1

X: 789.160 Y: 245.560 Z: 80

Situation: Dans la petite carrière située à gauche après le pont, à la sortie de Châteaueuf.

Description: Boyau descendant de 3 m. Arrêt sur trémie de cailloutis à revoir.

D.2 ou "Fontaine Bleu"

X: 788.110 Y: 245.460 Z: 70

Situation: Sous le village, en bordure de la voie ferrée à côté d'un pont.

Description: Petite exurgence. L'entrée est murée. Autre entrée un peu au-dessus à revoir.

D.3 ou "Aven du Gros Dindon"

X: 788.500 Y: 245.920 Z: 160

Situation: S'ouvre environ 10 m. en dessous du bord de la falaise. Difficilement repérable.

Description: Entrée étroite entre des blocs donnant accès à un puits de 20 m. Cavité explorée par R. De Joly en 1936. Il ne sera retrouvé qu'en 1972.

D.4 ou "Aven du Petit Dindon"

X: 788.420 Y: 244 820 Z: 160

Situation: S'ouvre environ 100 m. au sud de D.3. à la même hauteur.

Description: Puits d'une dizaine de mètres auquel fait suite une courte galerie au fond ensablé.

D.5 ou "Grotte et Exurgence du Gendarme"

X: 788.110 Y: 244.310 Z: 70

Situation: Exurgence sous la voie, en bordure du chemin, au pied d'un "Gendarme" laissé par la S.N.C.F. La grotte s'ouvre au-dessus, en bordure des rails.

Description: Grotte formée de petites galeries complexes fossiles. L'exurgence coule par temps de grosse pluie. L'eau sort au travers d'une trémie.

D.6

X: 788.740 Y: 243.540 Z: 70

Situation: Au-dessus de D.5. Remonter sur quelques mètres dans une combe.

Description: Petit puits étroit qui ressort en falaise.

D.7

X: 788.740 Y: 243.540 Z: 70

Situation: 8 m. au Sud de D.6, au pied de la falaise.

Description: Diaclase de 3 m. de hauteur colmatée à mi-hauteur par de l'argile. Chatière donnant dans une salle avec deux cheminées au plafond. Longueur totale 7 m.

- D.8** X: 788.740 Y: 243.540 Z: 70
 Situation: 3 m. au Sud de D.7.
 Description: Cheminée remontante donnant accès à un porche en falaise. Petit couloir descendant qui arrive dans une salle de 2 m. sur 5 m. Plusieurs départs obstrués. Longueur totale 10 m.
- D.9 ou "Piège à Cons"** X: 788.740 Y: 243.540 Z: 70
 Situation: 15 m. au Sud de D.8.
 Description: Entrée à trois mètres de hauteur. Petite salle avec cheminée de 3 m. de haut. Sur la gauche, boyau redonnant à l'extérieur.
- D.10** X: 788.740 Y: 243.540 Z: 70
 Situation: 5 m. au Sud de D.9.
 Description: Trois entrées (dont une inaccessible de l'extérieur) donnent accès à une salle avec deux cheminées au plafond. Un petit boyau avec une chatière étroite et sablonneuse débouche dans une petite salle ou plusieurs départs sont obstrués.
- D.11.A . D.11.B . D.11.C** X: 788.740 Y: 243.540 Z:80
 Situation: A 6 m. au Sud de D.10.
 Description:
 D.11.A: Boyau de 0,70 m. de large. Longueur 7 m. 2 galeries sur la gauche.
 Impénétrables.
 D.10.B: Entrée impénétrable à revoir.
 D.11.C: Cheminée au-dessus de D.11.A. A revoir.
- D.12** X: 788.740 Y: 243.540 Z:80
 Situation: A 10 m. de D.11.
 Description: Grand porche. Au plafond 4 cheminées. La plus haute mesure 8 m.
- D13 ou "Baume Ecrite".** X: 788.740 Y: 244.000 Z:80
 Situation: A 5 m. au Sud de D.12.
 Description: Salle d'entrée de 6 m. sur 3 m. dont les parois comportent des gravures anciennes. Au fond de la salle, cheminée aux parois sablonneuses de plus de 15 m.
- D.14 ou "Couloir de l'Oppidum"** X: 788.740 Y: 244.000 Z:100
 Situation: Sous l'enceinte Nord-Ouest de l'Oppidum.
 Description: Boyau de 7 m. de long qui traverse une arête rocheuse. Au milieu, une cheminée ressort sur le dessus de l'arête.
- D.15 ou "Grotte Chirossel"** X: 788.720 Y: 244.200 Z: 80
 Situation: 25 m. au Sud de D.13.
 Description: Galerie remontante d'une vingtaine de mètres. Au plafond, cheminée sans continuation. Sur la gauche, deux départs obstrués. En 1984, le M.A.S.C force une étroiture verticale et découvre un puits de 13 m. Au fond de celui-ci, une galerie de 2 m. sur 2 m. et de 15 m. de long débouche dans une salle d'où partent deux galeries parallèles. L'une de 20 m. se termine sur un petit puits colmaté, l'autre de 5 m. se termine sur un beau puits de 8 m. bouché par de l'argile. Une escalade au-dessus de celui-ci n'a rien donné.

- D.16** X: 788.720 Y: 244.200 Z: 80
 Situation: A 5 m. au Sud de D.15.
 Description: Galerie remontante de 20 m. Au-dessus de l'entrée, une cheminée ressort en falaise. Sur la gauche, deux départs obstrués. Au fond, cheminée sans continuation.
- D.17** X: 788.720 Y: 244.200 Z: 80
 Situation: 4 m. au Sud de D.16.
 Description: Cheminée avec regard en falaise.
- D.18** X: 788.720 Y: 244.200 Z: 100
 Situation: A peu près au-dessus de D.17, presque sur le plateau.
 Description: Puits de 6 m. avec deux regards en falaise.
- D.19 A . D.19 B . D.19 C** X: 788.400 Y: 244.350 Z: 160
 Situation: En remontant le ravin, sur la gauche, au pied d'une barre de rochers. Presque sur le plateau.
 Description: Groupe de 3 abris sous roche.
- D.20** X: 788.460 Y: 244.400 Z: 150
 Situation: Sur la pente du côté gauche du ravin. Un gros genévrier masque l'entrée.
 Description: Boyau remontant de 7 m. de long obstrué à la fin.
- D.21 A . D.21 B ou "Porche de l'oeuf"** X: 788.720 Y: 244.200 Z: 75
 Situation: 25 m. au Sud de D.16.
 Description:
 D.21 A: Grand porche en forme d'oeuf. Sur la droite, étroiture traversant la barre rocheuse. Donne accès à D.21B.
 D.21 B: Porche bas, large de 4 à 5 m. suivi d'une galerie basse de 12 m. environ. Obstrué par de l'argile au fond.
- D.22** X: 788.240 Y: 244.400 Z: 80
 Situation: A une centaine de mètres de D.21. Deux sapins en indiquent l'entrée.
 Description: Galerie de 3 m. de long avec cheminée obstruée par un bloc.
- D.23** X: 788.240 Y: 244.000 Z: 90
 Situation: A 20 m. au sud de D.22, en remontant un peu.
 Description: A revoir.
- D.24 ou "Aven de Saint Savornin"** X: 788.360 Y: 243.600 Z: 175
 Situation: Au Sud des fortifications de l'Opidum de Saint Savornin, 10 m. environ sous l'angle Sud Ouest des murs, au départ de la pente.
 Description: Aven à deux entrées obstrués à 3 m. de profondeur par du cailloutis. En Novembre 1999 une équipe du M.A.S.C tente la désob. Après plusieurs séances, environ 25 à 30 m. cubes de pierre et de terre sont sortis du puits. Cette désob a permis d'accéder le lundi 20 décembre 1999 à deux salles dont une avec quelques concrétions. Dans la première salle, un squelette de renne a été découvert. La profondeur totale de cet aven depuis cette date est de 25 m. environ de profondeur.

- D.25 A D.25 B** X: 788.250 Y: 243.940 Z: 65
 Situation: Au bord de la voie, à 150 m. au Sud de D.23.
 Description: Deux dégueuloirs.
- D.26 ou "Grotte des Crapauds"** X: 788 260 Y: 243.320 Z: 80
 Situation: Passer le pont sous la voie de chemin de fer et remonter sur la droite la pente jusqu'au pied de la falaise.
 Description: A l'entrée, un large porche encombré de ronces. A 2 m. de hauteur, petit départ obstrué. Galerie d'une centaine de mètres au plafond bas amenant à une salle glaiseuse découverte par le M.A.S.C après désobstruction.
- D.27 ou "Abri de la Poudrière"** X: 788.280 Y: 243.310 Z: 80
 Situation: Au pied d'une falaise, au Sud de D.26, à côté d'une ancienne carrière.
 Description: Abri sous roche composé de deux entrées. La plus petite, en partie murée, servait de poudrière. L'autre mesure 3 m. de long sur 2 m. de large.
- D.28** X: 788.280 Y: 243.310 Z: 100
 Situation: Monter au-dessus de D.28 sur le plateau, dans les pins.
 Description: Grande doline.
- D.29 ou "Puits des lucarnes"** X: 788.300 Y: 243.100 Z: 90
 Situation: Sur un piton rocheux, trois lucarnes visibles depuis la voie de chemin de fer.
 Description: Pour atteindre la première entrée, escalade en artific. Ensuite, cheminée remontante qui recoupe les deux autres entrées.
- D.30** X: 788.300 Y: 243.100 Z: 90
 Situation: Quelques dizaines de mètres au-dessus de D.27.
 Description: A 3 m. de hauteur en falaise. Salle obstruée par de l'argile.
- D.31 ou "Puits pourri"** X: 788.350 Y: 242.910 Z: 165
 Situation: Accès par le haut du plateau, une dizaine de mètres en contrebas, un genévrier masque l'entrée.
 Description: Petite entrée donnant sur un puits de 7 m. très ébouleux, suivi d'une courte galerie amenant à -14 m. (pour la petite histoire, en 1997 trois jeunes spéléos en herbe descendent sur une corde lisse. Ne pouvant pas remonter, ils sont secourus par les pompiers de Donzère et P. MORAND qui se trouvait là par hasard .
- D.32 A ou "Grotte des Cigognes"** X: 788.350 Y: 242.830 Z: 130
 Situation: Cette grotte est accessible depuis le plateau en descendant par la combe où se situe D.31. Avant un ressaut, prendre une vire sur la gauche et la suivre jusqu'à l'entrée en falaise.
 Description: Simple galerie traversant le pilier rocheux. Au-dessus de l'entrée, une escalade permet de ressortir sur le dessus dans les falaises. Anciennement fermée par une porte métallique posée par les frères CHAMPIONS pour protéger les sondages archéos .

D.32 B ou "Baume Noire"**X: 788.350 Y: 242.810 Z: 130**

Situation: Accessible par D.32. En descendant un ressaut équipé d'une échelle métallique.
 Description: Une des cavités les plus importantes du Défilé avec un développement de 130 mètres pour une dénivellation de 20 m. et un syphon temporaire qui interdit l'accès d'une partie du réseau en certaines périodes de l'année. Une escalade au-dessus du diverticule situé sur la droite, en descendant dans la grande salle, a permis de découvrir un petit réseau remontant qui redonne dans le plafond de la salle. Anciennement fouillée, elle a livré de très beaux objets de l'âge du Bronze (poignards triangulaires, une hache à douille en bronze, deux bagues en Or en forme de ressort).

D.33**X: 788.340 Y: 242.780 Z: 120**

Situation: En montant à la Chauve-Souris, sur la gauche du sentier, dans les buis.
 Description: Petit porche obstrué par du cailloutis.

D.34 ou "Grotte de la Chauve-Souris"**X: 788.340 Y: 242.780 Z: 130**

Situation: Au-dessus de D.33. Porche bas et large masqué par la végétation.
 Description: Ce porche donne accès à une vaste salle, au-dessus de l'entrée. Une cheminée de 20 m. ressort sur la falaise. Au milieu de la salle, sur la gauche, petit réseau ensablé. Au fond de la salle, une étroiture permet d'accéder dans une autre salle plus petite. Sur la droite, diaclase remontante. Arrêt sur colmatage. Sur la gauche, une escalade de 6 m. et une de 15 mètres permettent d'arriver au point haut de la cavité. Arrêt sur colmatage de calcite. En haut de la deuxième escalade, la traversée du puits effectuée par le M.A.S.C en 1970 donne accès à une petite salle joliment décorée. Au centre de celle-ci, et après une désob, découverte d'une autre petite salle avec un lac. Développement total 190 m. et dénivellation de 27 m.. Le nom de la cavité est lié à l'existence d'une importante colonie de Chauve-Souris. La grotte possède également un gisement archéologique important. Dans la salle d'entrée, plusieurs escalades ont été effectuées par le M.A.S.C en 1986, dont une de 35 m. en artif. Sans aucun résultat. Les fouilles de VITAL J. ont montré une stratigraphie allant de l'âge du Bronze à la période actuelle.

D.35**X:788.290 Y: 242.770 Z:90**

Situation: En bordure du chemin qui monte de la voie à D.34.
 Description: 3 dégueuloirs obstrués par des trémies.

D.36**X:788.320 Y: 242.760 Z 120**

Situation: A 20 m. au Sud de D.4. Dans la combe au-dessus de D.35.
 Description: Porche de 2 m. sur 2 m. et de 5 m. de long au sol argileux.

D.37**X: 788.330 Y: 242.760 Z 130**

Situation: 10 m. au-dessus de D.36.
 Description: Couloir étroit de 5 m. de long.

D.38**X: 788.340 Y: 242.760 Z: 140**

Situation: Au-dessus de D.37. Accès par une escalade de quelques mètres.
 Description: Petit puits de 6 m. de profondeur.

D.39 ou "Abri de Jonas" X:788.350 Y:242.760 Z: 150

Situation: Au-dessus de D.38, à proximité de l'entrée supérieure de La Chauve-Souris.

L'accès se fait depuis le plateau.

Description: Petit abri sous roche qui se poursuit par deux boyaux. Celui de droite mesure une dizaine de mètres. Découverte de deux poteries du Moyen Age entières lors de la désob. de la galerie de droite.

D.39 A X:788.300 Y: 242.740 Z:150

Situation: 25 m. au Sud de D.39. Au bout du promontoir, descendre environ 15 m. pour arriver sur une petite vire. Au-dessus de la Grotte de l'Escalade.

Description: Petit boyau étroit de quelques mètres.

D.40 ou "Grotte de l'Escalade" X: 788.280 Y: 242.720 Z: 110

Situation: Sous D.39 A. Au départ du ravin dans la falaise. Escalade de 15 m. environ qui permet d'accéder à l'entrée masquée par un arbre.

Description: Vaste porche donnant sur une galerie remontante. A gauche de l'entrée, une petite galerie sans suite. Au plafond, après une escalade, petite galerie obstruée. Au fond, une escalade en artif. d'une cheminée de 25 m. environ, faite par le M.A.S.C, arrive sur une galerie donnant sur un puits qui redescend sur la galerie principale. Descendre ce puits sur 10 m. environ, faire un pendule. Sur la gauche, une galerie remontante arrive sur une salle ronde d'effondrement . Le soutirage au centre de celle-ci correspond avec un petit boyau d'où sort une trémie au pied de l'escalade citée ci-dessus.

D.41 X: 788.310 Y: 242.650 Z: 140

Situation: Sur le même côté du ravin que D.40, mais bien au-dessus.

Description: Cavité de 6 m. de long à deux entrées superposées d'où sort une coulée de sable argileux de couleur jaune orangé. Visible de loin.

D.42 X: 788.350 Y: 242.650 Z: 130

Situation: Au-dessus de D.41. Du même côté du ravin.

Description: Boyau de 7 m. environ. Arrêt sur une trémie impénétrable.

D.43 D.43 B ou "Abri du Javelas" X: 788.360 Y: 242.680 Z: 160

Situation: Sur la gauche, en haut du ravin juste sous le plateau.

Description:

D.43 A: Vaste abri sous roche avec un pilier en béton posé par la S.N.C.F. pour soutenir un des côtés.

D.43 B: A 3 m. au Sud de D.43A. Petit boyau argileux.

D.44 ou "Aven du Javelas" X: 788.560 Y: 242.640 Z: 165

Situation: Sur le plateau au Nord de la ferme du Javelas. Un sapin isolé au milieu des buis et des chênes indique l'entrée.

Description: Petit puits de 8 m. de profondeur. Arrêt sur colmatage de terre et surtout de cadavres de brebis en décomposition.

D.45 ou "Abris des deux cloches"**X: 788.280 Y: 242.330 Z: 120**

Situation: Presque au bout de la falaise sous D.45 B. Pour l'atteindre, prendre une vire assez exposée, puis faire une petite escalade au milieu des ronces.

Description: Petit porche d'où part une petite galerie sableuse désobstruée par le M.A.S.C. Son nom vient de la découverte pendant la désob. de 2 cloches en bronze.

D. 45 A**X: 788.280 Y:242.400 Z: 150**

Situation: A la pointe de la falaise, au-dessus de la roche percée, descendre une dizaine de mètres en rappel.

Description: Galerie de quelques mètres masquée par un arbre.

D.45 B**X: 788.280 Y:242.400 Z: 150**

Situation: Légèrement sur la gauche de D.45 A. Désescalader 4 m. sous le plateau.

Description: Petit porche sans suite.

D.46 ou "Couloir des Scorpions"**X: 788.140 Y: 242.470 Z: 90**

Situation: En sortant du passage sous la voie donnant accès à la Baume des Anges, monter tout droit une quinzaine de mètres. L'entrée se situe sur la gauche du petit ravin au pied d'une barre de rochers.

Description : Couloir de 5 à 6 m. obstrué par de l'argile sèche. Son nom lui vient du nombre important de scorpions que nous avons découverts en voulant effectuer la désobstruction de cette galerie.

D.47 A ou "Baume des Anges"**X: 788.240 Y: 242.330 Z: 120**

Situation: Depuis le passage sous la voie, suivre le chemin bien tracé qui monte directement à la grotte.

Description: Connue de longue date, la Baume des Anges qui a dû aussi, il y a fort longtemps, s'appeler " Grotte des Moumines " est la cavité la plus importante du Défilé de Donzère. Les premières et les jonctions réalisées depuis 1966 par les membres du M.A.S.C. ont porté son développement à plus de 1.000 m. pour une dénivellation totale de 94 m. Elle est composée de plusieurs réseaux: Salle d'entrée, Galerie des Pots, Salle d'eau, Les Culs de Basse Fosse, Les Galeries Basses, le Puits Ricard , le Puits du Rhône (où se trouve une magnifique signature de Robert De JOLY) qui sont le réseau d'origine. Le Réseau Supérieur découvert en 1967, le Puits des Ingénieurs découvert par le M.A.S.C en 1996, le Réseau du Tartare découvert en 1970 par le M.A.S.C, le Réseau de la Trémie de l'Angoisse découverte du M.A.S.C en 1998 comprennent: le puits Chirossel, la Salle Lambert, la Galerie des Sombréros, la Salle Haute, les Galeries du Vide découvertes par la M.A.S.C en 1971.

Cette cavité est surtout connue pour ses travaux archéologiques et les nombreuses découvertes effectuées.

D.47 B ou "Le Puits Saint Vincent"**X: 788.320 Y: 242.360 Z: 168**

Situation: -Au dessus de la Baume des Anges, sur le plateau, en bordure d'un chemin de promenade, au pied d'un grand chêne blanc.

Description: Puits de 55 m. (exploré par Robert DE JOLY en 1935) suivi d'une étroiture, désobstruée par Pierre AGERON en 1943 avec la Section Spéléo CAF Vercors Cévennes. Il permet d'accéder à la Vaste Salle Rouge. Dans cette salle, au bas de l'éboulé sur la gauche en sortant de l'étréiture, le M.A.S.C. a découvert en 1971 un réseau concrétionné appelé le "Réseau des Mousquetaires". Succession de salles et de galeries. Sur la droite de l'étréiture, en sortant du Puits St Vincent, au fond de la petite galerie, une chatière d'où sort un courant d'air violent, un boyau désobstrué par le M.A.S.C. en 1971 permet de rejoindre la Baume des Anges. Dans la Salle Rouge, au-dessus "des Mousquetaires" l'escalade d'une cheminée sur une trentaine de mètres n'a rien donné.

D.47 C ou "Baume des Archanges"**X: 788.240 Y: 242.320 Z: 145**

Situation: 15 m. au dessus de la Baume des Anges. Son accès se fait soit par une escalade exposée depuis la Baume des Anges, soit par une descente en rappel depuis le plateau.

Description: Galerie remontante d'une quinzaine de mètres. Après désobstruction d'une étroiture par le M.A.S.C., découverte de quelques mètres de galeries qui permettent d'accéder dans le plafond de la Salle Rouge du Puits Saint Vincent. Derrière l'étréiture a été découvert une jolie coupelle du bronze final.

D.48**X: 788.240 Y: 242.330 Z: 120**

Situation: A 10 m. au sud de D.47 dans le même porche.

Description: Boyau de quelques mètres avec cheminée remontante obstruée.

D.49 ou "Galerie du Carnaval"**X: 788.230 Y: 242.320 Z: 130**

Situation: Au-dessus de D.48. Entrée étroite s'ouvrant en falaise qui s'atteint grâce à une escalade.

Description: Entrée étroite suivie d'une galerie d'une dizaine de mètres puis petite salle en partie occupée par une trémie renfermant de nombreux tessons de céramique.

D.50 ou "Creux du Diable"**X: 788.240 Y: 242.320 Z: 140**

Situation: Située devant l'entrée de D.47 C.

Description: Dépression occupant la plate-forme située devant La Baume des Archanges. Elle s'est créée à la suite des désobstructions entreprises en 1972 par le M.A.S.C dans la trémie au fond de la petite salle de la galerie du Carnaval.

D.50 A

Situation: Dans la falaise au-dessus de la Baume des Anges à environ 20 m., en dessous du plateau.

Description: Petite ouverture ronde en falaise sans suite.

D.51 ou "Grotte de l'Aigle"**X: 788.175 Y: 242.325 Z: 94**

Situation: Sur le côté Sud du pilier rocheux qui se détache du plateau.

Description: Descendre 75 m. en rappel pour atteindre l'entrée intermédiaire. Une courte galerie donne accès à l'entrée supérieure impénétrable et sur un vaste puits de 30 m. environ, éclairé en partie par la lumière du jour. L'entrée inférieure arrive à 10 m. du fond du puits au bas duquel part une galerie en forte pente qui mène à une vaste salle. Au plafond de celle-ci se trouve un petit réseau sans intérêt. Une courte escalade permet d'accéder à une galerie basse et étroite remontante. Elle est suivie d'une jolie galerie confortable et concrétionnée. Total de la cavité: 120 m. pour 48 m. de profondeur. Une des plus grandes du secteur découverte et explorée en première en 1995 par le M.A.S.C.

D.51 A**X: 788.175 Y: 242.325 Z: 70**

Situation: Au pied de la falaise sous D.51, 10 m. au-dessus de la voie ferrée.

Description: Porche complètement obstrué par un ébouli.

D.52**X: 788.200 Y: 212.240 Z: 120**

Situation: 10 m. sous le rebord du plateau.

Description: Anciens réseaux de puits complètement détruits par l'érosion.

D.52 A**X: 788.200 Y: 242.230 Z: 110**

Situation: Entre 5 et 15 m. sous le bord du plateau au Sud D.52.

Description: Deux entrées en falaise. L'une au-dessus de l'autre.

D.52 B**X: 788.200 Y: 242.230 Z: 100**

Situation: 40 m. sous le bord du plateau un peu au Sud et sous D.52.A. Un arbre en masque l'entrée.

Description: Petit porche suivi d'une courte galerie qui se sépare en deux boyaux impénétrables peut-être suivi d'un puits ??? Cavité à revoir pour plus de détail.

D.52 C**X: 788.200 Y: 242.230 Z: 70**

Situation: 6 et 12 m. au-dessus du pied de la falaise sous D.52 A.

Description: Deux entrées à quelques mètres l'une au-dessus de l'autre.

D.53 ou "Grotte de la Goutte"**X: 788.200 Y: 242.200 Z: 120***Elle pourrait être la Grotte des Cornilles décrite dans le Choppy ???.*

Situation: 30 m. environ au Sud de D.52 et 30 m. sous le plateau.

Description: Vaste entrée en pleine falaise, masquée en partie par un arbre, suivie d'une salle de 30 m. environ de long. Au fond, un ressaut de 3 m. donne sur une salle de dimensions plus modestes où se trouve la signature de Pierre AGERON. Sur le côté Sud de la salle, une petite galerie s'arrête au bout de 15 m. Dans celle-ci, un puits de 7 m. Au fond, une galerie remontante entrecoupée de quelques gours. Arrêt sur étroiture mais jonction à vue avec la galerie supérieure.

D.53 A**X: 788.200 Y: 242.200 Z: 100**

Situation: 20 m. environ sous le porche de la Goutte.

Description: Faille remontante de quelques mètres **extrêmement dangeureuse**. Les parois se détachent par grosses plaques.

- D.53 B** X: 788.200 Y: 242.190 Z: 115
 Situation: En falaise à mi-chemin entre D.53 et D.53 C.
 Description: Petite ouverture masquée par un figuier.
- D.53 C ou " Puits des Choucas à dent de sabre"** X: 788.160 Y: 242.120 Z: 140
 Situation: 10 à 15 m. en dessous du bord de la falaise.
 Description: 2 entrées l'une au-dessus de l'autre suivie d'une petite galerie, et d'un petit puits de 5 m. colmaté par un éboulé.
- D.53 D ou "Porche du Désespoir"** X: 788.160 Y: 242.180 Z: 100
 Situation: Vaste porche en pleine falaise au Sud de D.53 B.
 Description: Grand porche suivi d'une courte galerie remontante de 15 m. environ, terminée par une cheminée d'une dizaine de mètres de haut.
- D. 53 E** X: 788.160 Y: 242.180 Z: 90
 Situation: 10 m. du bas de la falaise sous D.53 D.
 Description: 2 petites entrées en falaise. L'une au-dessus de l'autre, suivies de quelques mètres de galeries remontantes étroites.
- D.54 ou "Puits des Pigeons"** X: 788.200 Y: 242.180 Z: 140
 Situation: A une centaine de mètres de D.53. Descendre sur une quinzaine de mètres pour atteindre une vire. Aller complètement au Sud de celle-ci.
 Description: Puits de 35 m. de profondeur parallèle à la paroi. Ressort en pleine falaise par une lucarne.
- D.54 A** X: 788.200 Y: 242.180 Z: 95
 Situation: Trois cavités situées sous D.54. Elles s'atteignent par une escalade de 10 m environ.
 Description: Ensemble de trois petites cavités. La plus importante est la première que l'on aborde en montant. La seconde a son entrée barrée par un arbre. La troisième mesure 8 à 9 mètres de long.
- D.55** X: 788.200 Y: 242.080 Z: 140
 Situation: A 5 m. au Sud du Puits des Pigeons, à la même hauteur.
 Description: Petit porche donnant sur une salle de 5 m. de long. Une petite galerie de quelques mètres y fait suite.
- D.56 ou "Grotte des Abeilles"** X: 788.200 Y: 242.080 Z: 140
 Situation: Entrée située à environ 6 m. au Sud de D.55.
 Situation: Petite grotte à deux entrées de 6 m. de profondeur pour 5 m. de hauteur et 3 m. de large.
- D.57** X: 788.200 Y: 242.120 Z: 140
 Situation: Sous le bord du plateau en falaise.
 Description: Puits recoupé par le recul de la falaise.
- D.57 A** X: 788.200 Y: 242.120 Z: 100
 Situation: En falaise, sous D.57.
 Description: Trois entrées rondes en triangle.

- D.57 B ou "Abri de la Sentinelle"** X: 788.190 Y: 242.120 Z: 140
 Situation: Descendre de quelques mètres sur une vire difficile d'accès. La cavité se trouve au bout de celle-ci du côté Sud.
 Description: Petite entrée masquée par un arbuste et les restes d'un muret en pierre. Cavité profonde de 5 m. Magnifique point de vue depuis l'entrée sur le Pont du Robinet, d'où son nom. Quelques douilles de balles sur le sol.
- D. 57 C** X: 788.190 Y: 242.120 Z: 100
 Situation: Une trentaine de mètres sous D.57 B.
 Description: Deux entrées l'une au-dessus de l'autre.
- D.58 A.B.C** X: 788.160 Y: 241.860 Z: 95 à 85
 Situation: Sur le côté Nord de l'avancée rocheuse, au-dessus de l'ancien passage à niveau, 25 m. sous le bord du plateau .
 Description: Ensemble de trois petites cavités. La plus importante est la deuxième en partant du haut. 2 entrées mènent à une galerie de 12 m. de long et remontent en cheminée sur 10 m.
- D.59** X: 788.160 Y: 241.800 Z: 85
 Situation: En face du Pont, à mi-hauteur. Grand porche en falaise.
 Description: Grand porche suivi d'une salle 5 m. de long et 4 m. de large.
- D.59 A** X: 788.160 Y: 241.800 Z: 85
 Situation: A 4 m. au Sud de D.59.
 Description: Petite galerie de 10 m. environ. Au fond, cheminée de 5 m.
- D.59 B** X: 788.160 Y: 241.800 Z: 80
 Situation: A 3 m. au Sud de D.59 A et légèrement en dessous.
 Description: Boyau de 3 m. de long. Au fond, remontée étroite. Au sol, départ de puits obstrué par un ébouli.
- D.60** X: 788.160 Y: 241.800 Z: 75
 Situation: Quelques mètres sous D.59 B.
 Description: Boyau à 2 entrées impénétrables.
- D.61** X: 788.160 Y: 241.780 Z: 75
 Situation: A une quinzaine de mètres au Sud de D.59. Entrée en partie masquée par les arbres.
 Description: Grande salle de 6 à 7 m. de long et 3 à 4 m. de large pour 3 à 5 m. de haut.
- D.62** X: 788.160 Y: 241.740 Z: 80
 Situation: A 20 m. au-dessus de l'ancienne route du Pont du Robinet.
 Description: Petit regard en falaise sans suite.
- D.63** X: 788.160 Y: 241.700 Z: 85
 Situation: Sous la pointe Sud de l'éperon rocheux avant le petit ravin remontant.
 Description: Abri sous roche.

D.64 X: 788.200 Y: 241.580 Z: 100

Situation: En face de D.63, sur le versant Sud du ravin, 5 m. environ sous le plateau. Un chêne masque en partie l'entrée.

Description: Abri sous roche.

D.65 X: 788.200 Y: 241.520 Z: 75

Situation: En face du pont sous la voie de chemin de fer, en falaise. Une potence E.D.F se trouve à côté de l'entrée.

Description: Boyau impénétrable au bout de quelques mètres.

D.66 X: 788.460 Y: 241.920 Z: 110

Situation: Depuis Donzère prendre le chemin qui se dirige vers le lieu-dit Les Roches.

Remonter cette piste en suivant le ruisseau. L'aven se trouve quelques mètres après un carrefour de chemins sur la gauche.

Description: Petit aven à l'entrée étroite de 2 m. de profondeur environ, obstrué par un ébouli.

D.67 X: 788.560 Y: 242.200 Z: 120

Situation: Sur le même chemin que D.66, mais plus au Nord et sur la droite du ruisseau au pied d'un petit rang de falaise.

Description: Abri sous roche de 20 m. de long et 2 à 4 m. de large.

3 INVENTAIRE DES CAVITES DE LA RIVE ARDECHOISE

1/3 SECTEUR DU "ST MICHEL"

V.1 ou "Grotte Bouveri"

X: 787.470 Y: 244.890 Z: 65

Situation: Au bord du chemin de l'Île des Perriers, en face de l'ancien abattoir, dans le virage. Grotte bouchée depuis 1994 par un tas de gravas.

Description: Galerie horizontale d'une trentaine de mètres. Au fond, étroiture donnant dans une petite salle autrefois concrétionnée.

V.2

X: 787.460 Y: 244860 Z: 80

Situation: 40 m. au Sud Ouest de V.1 dans la falaise qui borde le jardin.

Description: Galerie de 6 m.

V.3 ou "Grotte des Sapins"

X:787.440 Y: 244.810 Z: 90

Situation: A l'extrémité Sud Ouest de la falaise où se situe V.2, 4 m. sous le plateau dans un petit bois de sapins.

Description: Réseau de galeries de 70 m. de long environ pour 13 m. de profondeur. Le plus long réseau de ce petit massif actuellement.

V.3 A: Quelques mètres à l'Est de V.3. Entrée suivie d'une salle de 5 m. de long et 2 m. de large. Au fond galerie de 3 m. de long.

V.3 B: à 5 m. de V.3 A. Petite galerie, étroite de quelques mètres.

V.3 C ou "Traversée des Sapins": à 6 m. à l'Est de V.3 A. Galerie traversant la barre rocheuse.

V.3 D: A 20 m. à l'Est de V.3 C. Boyau impénétrable.

V.3 E: Sur le bord du chemin, au-dessus de V.3, à côté d'une cabane. Petite source impénétrable.

V.4

X: 787.500 Y: 244.760 Z: 90

Situation: 20 m. au Sud Ouest de V.3.

Description: Petite grotte de 6 m. de long. Au fond chatière à désobstruer.

V.5

X: 787.600 Y: 244.420 Z: 90

Situation: Dans la face Sud du point côté 138 m., au centre de la falaise dans la grande faille.

Description: Deux entrées, l'une au-dessus de l'autre. Au fond, chatière à désobstruer.

V.5 A

X: 787.600 Y: 244.420 Z: 120

Situation: Au-dessus de V.5.

Description: Grande faille en plein centre de la falaise.

V.6

X: 787.600 Y: 244.400 Z: 95

Situation: 5 m. à gauche au-dessus de V.5.

Description: Porche de 2 X 5 m., suivi d'une chatière et d'une cheminée remontante très étroite. Au-dessus de l'entrée, cheminée remontante de 5 m.

V.25 X: 787.244 Y: 244.540 Z: 110
Situation: Sur la gauche du petit chemin après le point côté 123, descendre sous la barre de rochers. L'entrée se trouve à 5 m. environ sous la crête.
Description: Abri sous roche. Sur le côté gauche, petit muret en pierre sèche. Au plafond, peut être des restes de gravures ???.

V.26 X: 787.240 Y: 244.460 Z: 110
Situation: 50 à 60 m. au Sud Sud Ouest de D. 25, 10 m. sous le sommet.
Description: Petit porche. Au sol, sur la gauche, étroiture suivie d'une salle de 4 m. de long pour 4 m. de large en forte pente. Au fond, petit départ obstrué par un ébouli.

V.27 A . V.27 B X: 787.180 Y: 244.400 Z: 120
Situation: 7 m. sous la crête, sur la face Sud Est du massif à environ 100 m. de V.26.
Description:
V.27 A: Petite entrée ronde de 0,50 m. de diamètre suivie d'une galerie en forte pente de 2 m. de long obstruée par des blocs.
V.27 B: Ensemble de galeries traversant un piton rocheux à 3 m. de V.27 A.

V.28 ou "Aven de Planjaux" X: 787.140 Y: 244.440 Z: 110
Situation: Dans la carrière au-dessus de la station essence, à la sortie Sud de Viviers.
Description: Ensemble de puits recoupés par la carrière.

V.29 X: 787.160 Y: 244.480 Z: 100
Situation: Sur le côté Nord de la carrière.
Description: Petit aven impénétrable. Vue sur 10 m. de profondeur.

V.30 X: 787.120 Y: 244.520 Z: 110
Situation: A environ 30 m. au Nord-Est de V.29, sur le bord d'un chemin bien tracé.
Description: Belle entrée de 4 m. sur 2 m. suivie d'une galerie de 15 m. de longueur sur 1,50 m. de hauteur Au fond boyau obstrué par du cailloutis.

Malgré de nombreuses prospections minutieuses, nous n'avons pas encore retrouvé l'aven du Delmas cité dans le Balazuc et qui serait profond de 100 m.??, pour une ouverture de 0,30 cm X 0,25 cm. Il en est de même pour la Grotte de la Fausse Monnaie qui aurait été murée au XIX ème siècle.

2/3 SECTEUR du "SERRE DE BRION"

V.31 ou "Galerie drainante de la Joanade" X: 786. Y: 244. Z:
Situation: Dans la vallée sèche où sont installés les laboratoires de la société Lafarge, au-dessus d'un grand bassin à la jonction de deux vallons.
Description: Entrée artificielle en forme de puits, profonde de 6 m. Permet d'accéder à deux

galeries. La première, creusée en pleine roche, de 7 m. de long orientée Sud Sud Est. La seconde, longue de 30 m. se développe vers l'ouest. A la base du puits l'eau s'écoule par un conduit artificiel impénétrable.

V.32 **X: 787.000 Y: 244.820 Z: 110**

Situation: Dans la barre de falaise située au-dessus du tunnel S.N.C.F derrière la gare de Viviers.

Description: Petite cavité à revoir.

V.33 **X: 786.940 Y: 244.800 Z: 120**

Situation: Dans la même barre rocheuse que V.32 mais en haut du vallon.

Description: 8 petites cavités sans suite.

V.34 **X: 786.900 Y: 244.760 Z: 140**

Situation: Au plus haut du vallon, au-dessus de V.33. Cavité à revoir.

V.35 ou "Carrière de la Joanade" **X: 786.800 Y: 244.300 Z: 100**

Situation: Derrière l'ancienne usine à chaux.

Description: Au pied d'une falaise. Grand effondrement artificiel qui donne sur deux galeries hautes et larges. Dans celle de gauche, deux départs. Celle de droite, plus longue mais de dimensions plus petites, permet de ressortir par un tunnel artificiel dans l'ancienne usine.

V.36 ou "Galerie drainante de Fontbonne" **X: 786.740 Y: 243.880 Z: 120**

Situation: Dans la ferme de Fontbonne, au-dessus d'un grand bassin.

Description: Galerie remontante en direction du Serre de Brion. Le propriétaire ne nous a pas autorisé à la visiter car il utilise l'eau pour sa consommation personnelle.

V.37 ou "Source de Fontbonne" **X: 786.600 Y: 243.620 Z: 150**

Situation: Au Sud de la ferme de Fontbonne sur la droite du chemin qui remonte le ravin du "Ministre".

Description: Petit lac batti, alimenté par une source impénétrable.

V. 38 **X: 786. Y: 243. Z:**

Situation : Sur le haut du ravin du " Ministre" sur la droite du chemin en haut d'un ébouli.

Description: Par une escalade de 3 m., on accède à une petite cavité.

V.39. ou "Grotte de Fontbonne" **X: 786. Y: 243. Z:**

Situation: Quelques mètres au-dessus de V.38 du même côté du chemin.

Description: La plus importante cavité actuellement de ce côté du Rhône. 2 entrées permettent d'accéder à une salle de belles dimensions d'où partent plusieurs galeries qui se recoupent toutes pour former une seconde salle. De celle-ci, partent 2 petites galeries dont l'une remontante ressort à l'extérieur par une lucarne impénétrable. Un boyau, sur la gauche de l'entrée supérieure se termine par un gour. Le 18.10.2000 au cours d'une visite de la cavité, nous découvrons celui-ci à sec. Nous explorons une dizaine de mètres de galerie basse et étroite, se terminant sur une petite salle en cloche au sol recouvert d'ébouli. L'eau doit arriver par cet endroit.

- V.40 ou "Grotte carrière de Valmont" X: 786.800 Y: 242.750 Z: 120**
 Situation: Au-dessus d'une maison récente. Sur la gauche au départ du ravin de Brion au lieu-dit Valmont. Pour la visiter, demander l'autorisation au propriétaire.
 Description: Grande salle. Sur la gauche, petit diverticule où ont été repérées, par AUDOUARD J.J. et MANCIP P., des gravures sur les parois.
- V.41 ou "Abri du Chastelaz" X: 786.820 Y: 241.640 Z: 175**
 Situation: Derrière le rocher au lieu-dit le Chastelaz.
 Description: Petit abri sous roche.
- V.42 X: 786.750 Y: 241.825 Z: 150**
 Situation: Sous la petite falaise au-dessous de V 41.
 Description: Bel abri sous roche de 8 m. de long et 2. m de profondeur. (dans un petit renfoncement sur le côté gauche, peut-être un reste de peinture à l'ocre ??).
- V.43 X: 786.750 Y: 241.820 Z: 140**
 Situation: A quelques mètres au Sud de V.42 dans la même falaise. Un figuier masque l'entrée.
 Description: Une escalade de 2 m. donne sur une petite salle sans suite.
- V.44 X: 786.900 Y: 241.750 Z: 130**
 Situation: Au Sud de V. 42 dans les buis et les ronces.
 Description: Entrée de 4 m. de haut pour 1,50 m. de large, suivie d'une galerie légèrement remontante de 10 m. de long , allant en se retrécissant. Peut-être une désob à tenter au fond.
- V.45 X: 786.900 Y: 241.750 Z: 85 à 95**
 Situation: Dans le rang de falaise au-dessus de la voie ferrée.
 Description: Deux entrées, l'une à côté de l'autre. Sans continuation.
- V.46 X: 786.700 Y: 241.625 Z:**
 Situation: Sur le piton rocheux. Entrée visible de la route R.N 86.
 Description: Entrée de 1 m. de large et de 5 m. de haut. Une escalade de 1,50 m. donne sur une galerie de 0,60 m. de diamètre pour 3 m. de long.
- V.47 X: 786. Y: 241. Z:**
 Situation: Au pied du piton où se trouve V.47 mais sur l'autre face.
 Description: Entrée très étroite suivie d'une galerie impénétrable.
- V.48 ou "Grotte aux Cristaux" X: 786.760 Y: 241.160 Z: 70**
 Situation: Sur le côté gauche de la carrière Fournery au lieu-dit St Robert.
 Description: Une escalade de 4 m. donne sur une salle à moitié recoupée par la carrière tapissée de cristaux. Par une étroiture désobstruée, on arrive sur une deuxième salle plus petite, autrefois tapissée elle aussi de cristaux. Cette cavité a été complètement saccagée dans les années 1980.

V.49

X: 786.560 Y: 240.540 Z: 120

Situation: Sous des ruines, dans le rang de falaises, au Sud du ravin Val Vézinas. Visible de la route.

Description: Entrée bouchée par un mur de pierres. Derrière, petite salle.

V.50 Grotte de Cristal ou "Grotte de Champlong" X: 784.574 Y: 241.900 Z: 150

Situation: Au lieu-dit Champlong, à la limite des cultures et du bois.

Description: Entrée basse qui donne sur une succession de petites salles basses. Dans la dernière, une étroiture désobstruée par le club spéléo du C.E.A de Pierrelatte permet d'accéder à une petite salle boueuse avec présence importante de CO2 lors de notre visite. Cette cavité, avant d'être saccagée, était elle aussi tapie de petit cristaux bruns.

V.51 ou "Grotte des Cigales"

X: 784.200 Y: 241.300 Z: 148

Situation: L'entrée est située dans le vallon qui passe sous la ferme de Calix. A l'endroit où il se divise en deux, prendre la branche de droite. L'entrée se situe sur le côté droit, une dizaine de mètres au-dessus du fond du vallon.

Description: Entrée de 2 m. de diamètre suivie d'une galerie de 5 m. donnant sur une étroiture. Après un passage bas et étroit, nouvelle étroiture débouchant sur une galerie basse de 5 m. de long qui débouche sur un élargissement en forme de salle. Au fond, une trémie arrive du plafond. Sur la gauche de cette petite salle, une fissure impénétrable d'une vingtaine de centimètres de large semble continuer assez loin. Un léger courant d'air est perceptible dans cette salle. Une désob de cette étroiture serait peut-être à entreprendre ???.

V.52 ou Grotte de L'Ours

X: 784.220 Y: 241.120 Z: 136

Situation: L'entrée est située dans la combe de Champlong, 6 m. environ au-dessus du lit du ruisseau. L'entrée se trouve dans une végétation abondante, au pied d'une petite falaise de 6 à 7 m. de haut visible depuis le ruisseau.

Description: Un ébouli permet d'accéder à une petite salle. A l'ouest de celle-ci, l'ébouli d'entrée descend vers l'amorce d'un puits. A l'est, une étroiture permet d'accéder à la salle principale. Au fond de celle-ci, deux boyaux obstrués par de la terre.

V.53 ou "Trou qui Fume"

X: 785.650 Y: 242.000 Z: 200

Situation: Dans la Cité du Barrage, prendre la route qui monte au relais Télécom au-dessus du lieu-dit Champ de Lancil. Aller jusqu'à la barrière. Monter à pied sur environ 100 m. par la route. La cavité se trouve dans le bois sur le côté gauche, à environ 30 m. au-dessus de la route.

Description: Ouverture en "niche de chien" suivie d'un puits en diaclase étroit de 6 m. de long avec vue à -8 m. de profondeur. Fort courant d'air sortant. Le trou fume en hiver.

4 CONCLUSION

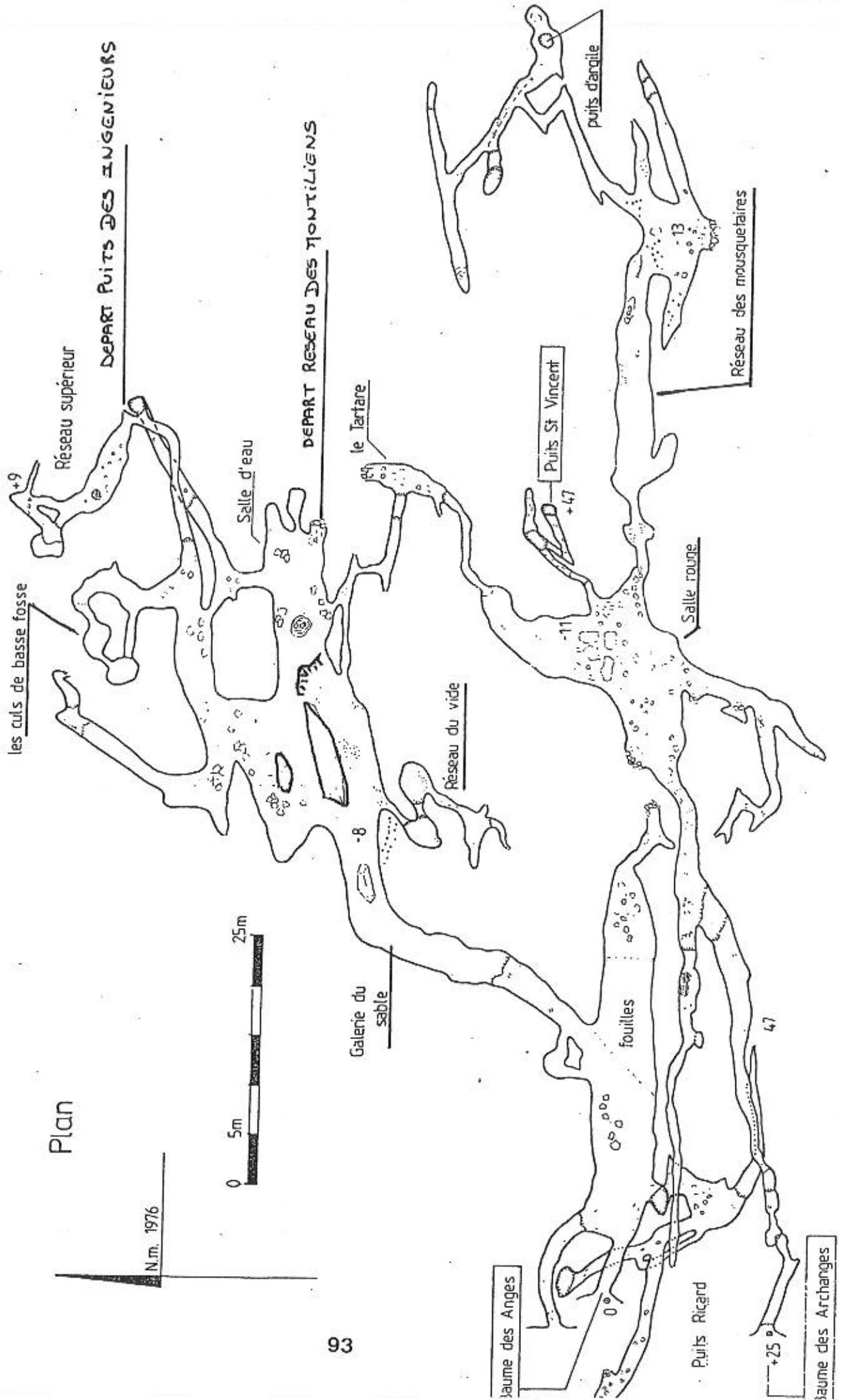
Ce n'est pas dans le Défilé de Donzère que seront battus des records spéléologiques. A de rares exceptions près, les cavités répertoriées sont de dimensions très réduites. De plus, il reste peu de chance de grosse découverte. Côté Drômois, seuls quelques secteurs ponctuels

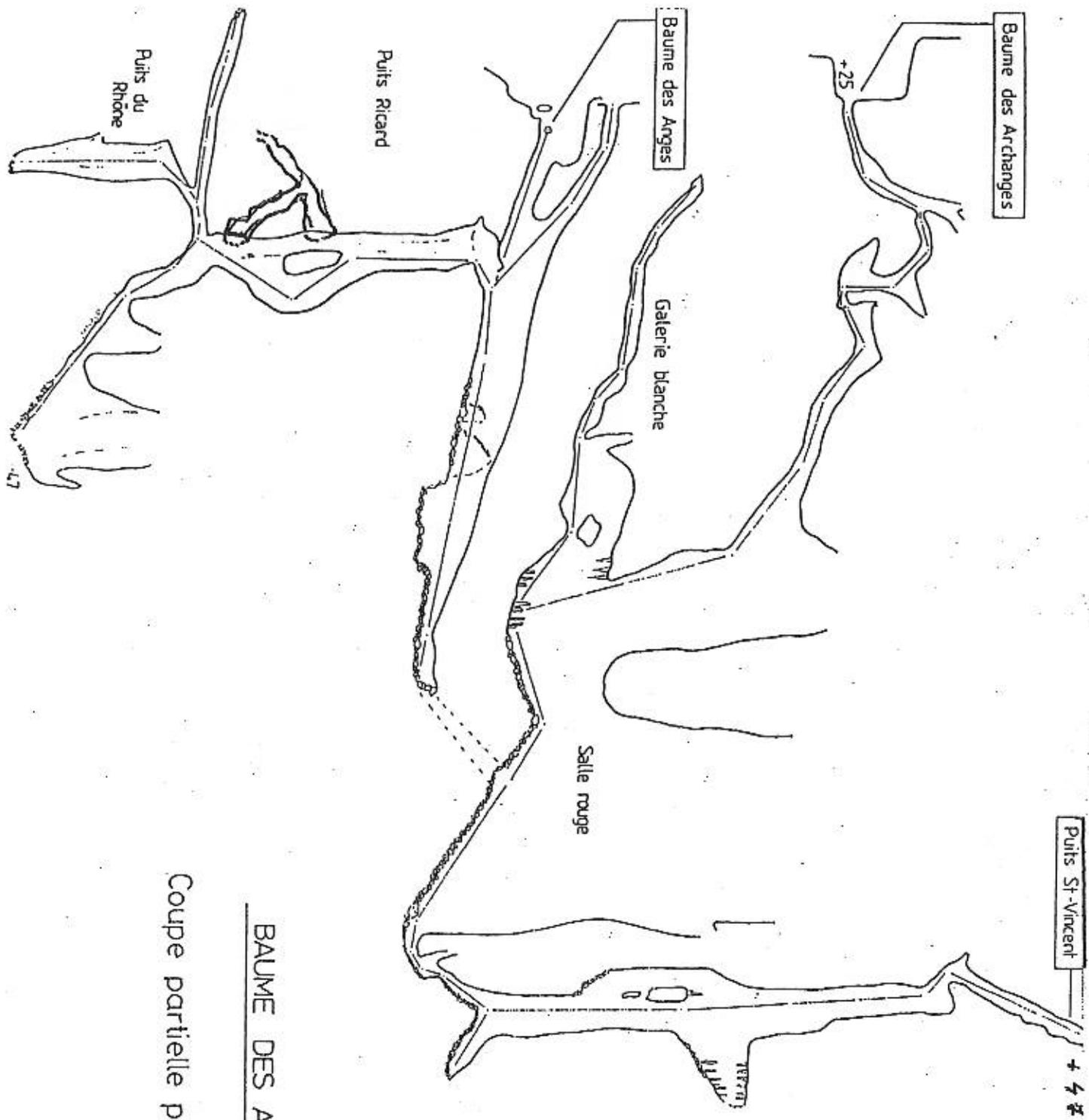
n'ont pas été explorés en raison de l'abondance des chutes de pierres et de la proximité de la voie ferrée et ce, malgré depuis 1997, de la présence en certains endroits dans les falaises, de grillage de protection. La rive Ardéchoise, bien que pouvant révéler des surprises, s'avère ingrate à prospecter.

En dépit de sa relative pauvreté spéléologique, le Défilé de Donzère a vu passer quelques explorateurs des "temps héroïques" tels que Robert De JOLY et Pierre AGERON. Il a été également le terrain d'essai de certaines techniques de désobstruction par J.X CHIROSSEL et d'exploration. De grands spéléologues "d'exploration" des années 70 / 80 y ont fait également leurs premières armes. Quelques lignes de l'histoire spéléologique se sont donc écrites en ces lieux.

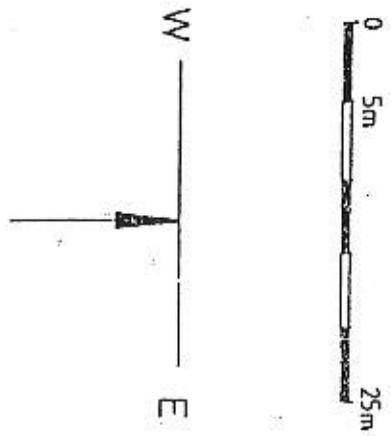
Après plusieurs publications sur les cavités de ce secteur, voici comme nous le pensons, la plus complète de toutes. Toutes les dernières découvertes y sont indiquées. Comme tout inventaire, il est peut-être déjà dépassé car nous continuons nos explorations dans ce secteur. Et d'autres découvertes viendront, je l'espère, le compléter un jour. Maintenant, si vous voulez visiter ces cavités, nous vous souhaitons de bonnes explorations, en espérant que cette publication vous y aidera.

BAUME DES ANGES (D 47)



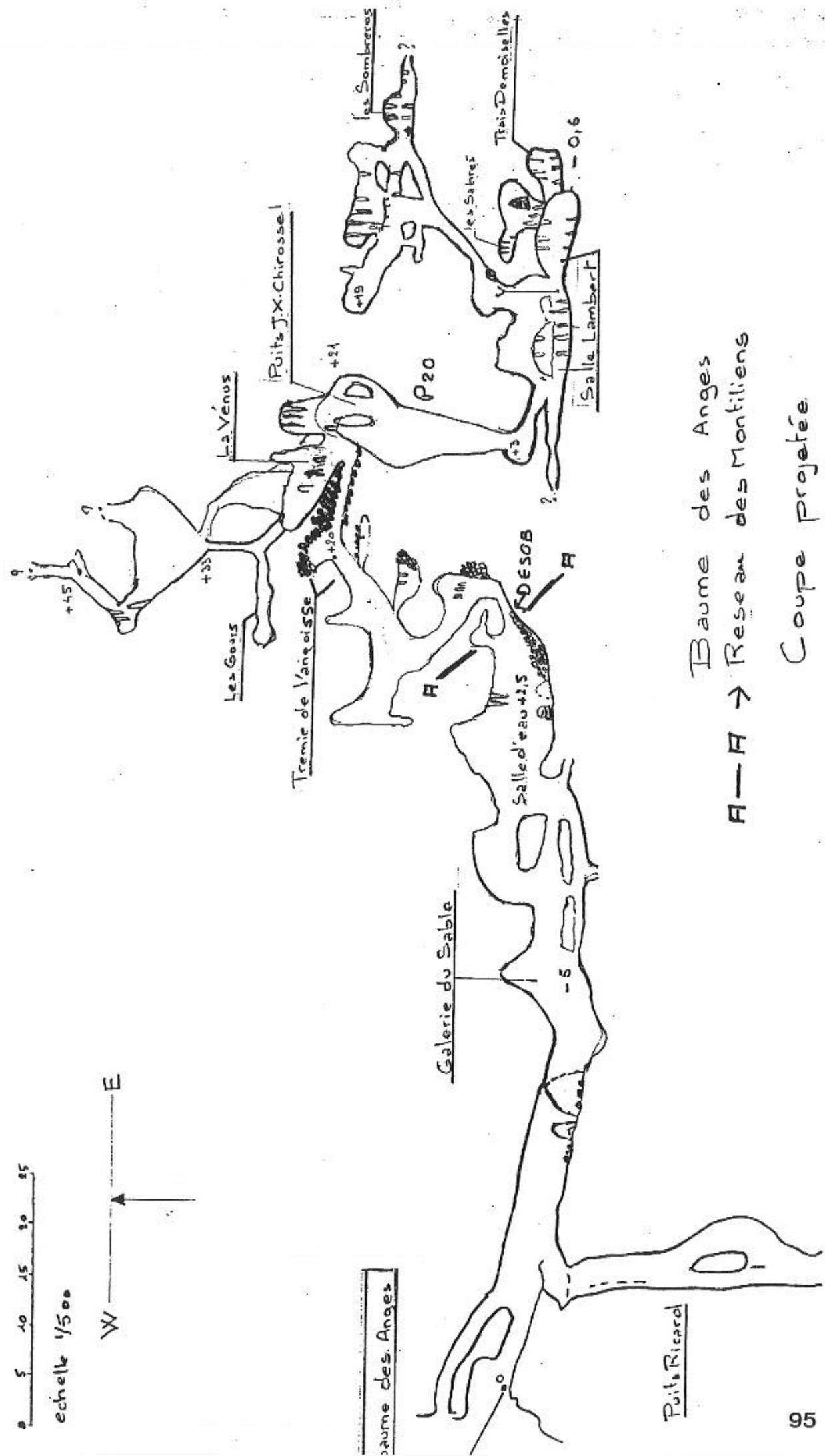


BAUME DES ANGES
 Coupe partielle projetée





echelle 1/500



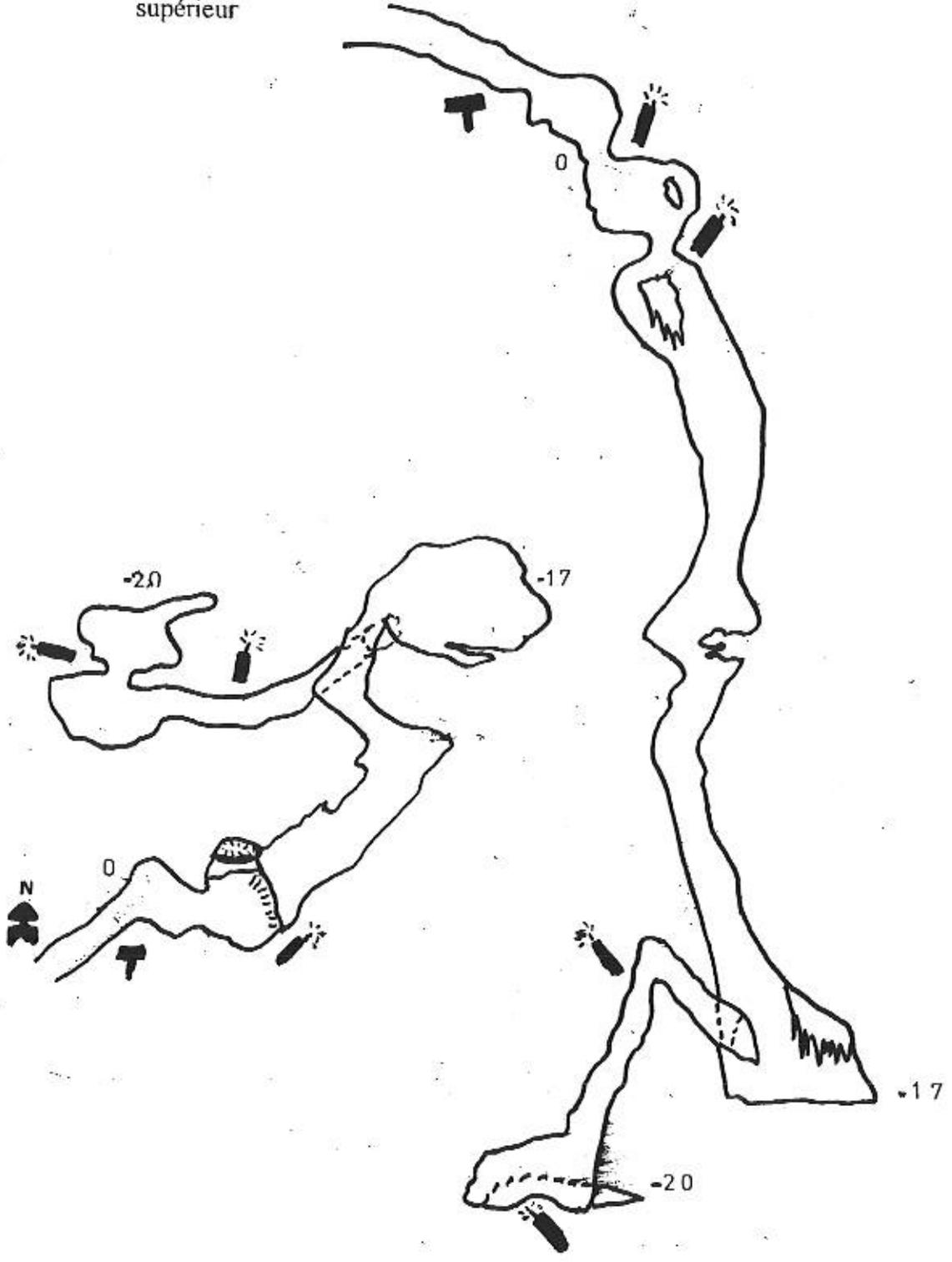
Baume des Anges
 A—A → Réseau des Montiliens
 Coupe projetée

Topo : Patrick MORAND
 Jean Jacques AUDOUARD
 - René ITHIER
 - Hervé GHERARDI

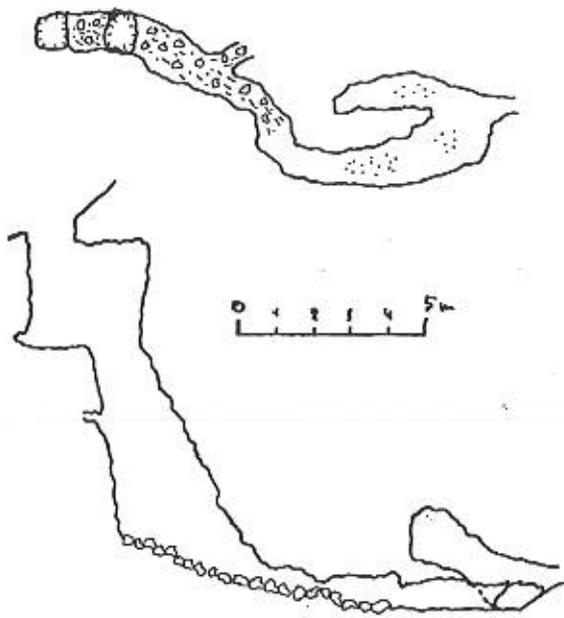
BAUME DES ANGES

Réseau des Ingénieurs

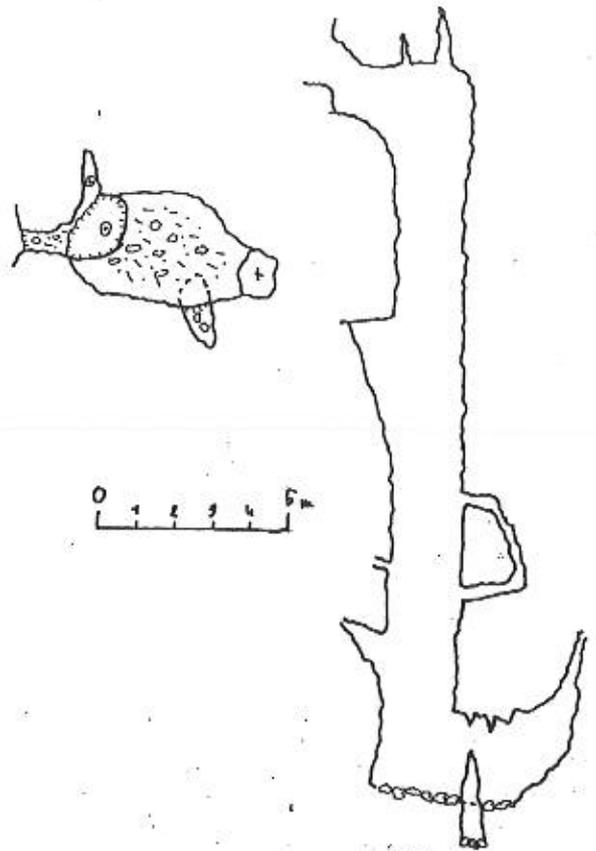
vers réseau
supérieur



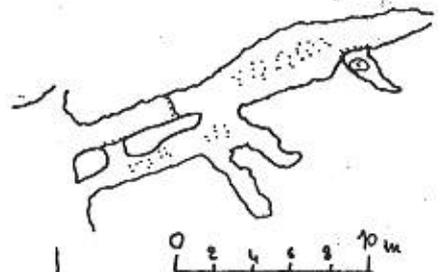
D 4 Petit-Dindon



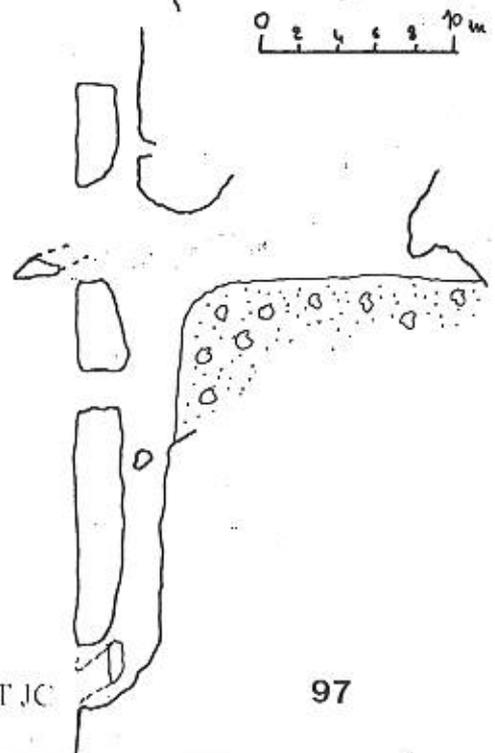
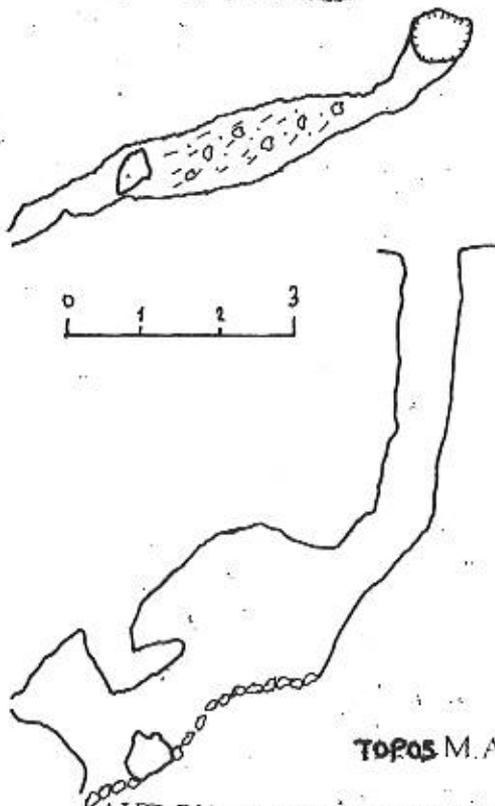
D3 Gros Dindon



D 54 Puits des Pigeons



D 44 A ven du Javelas

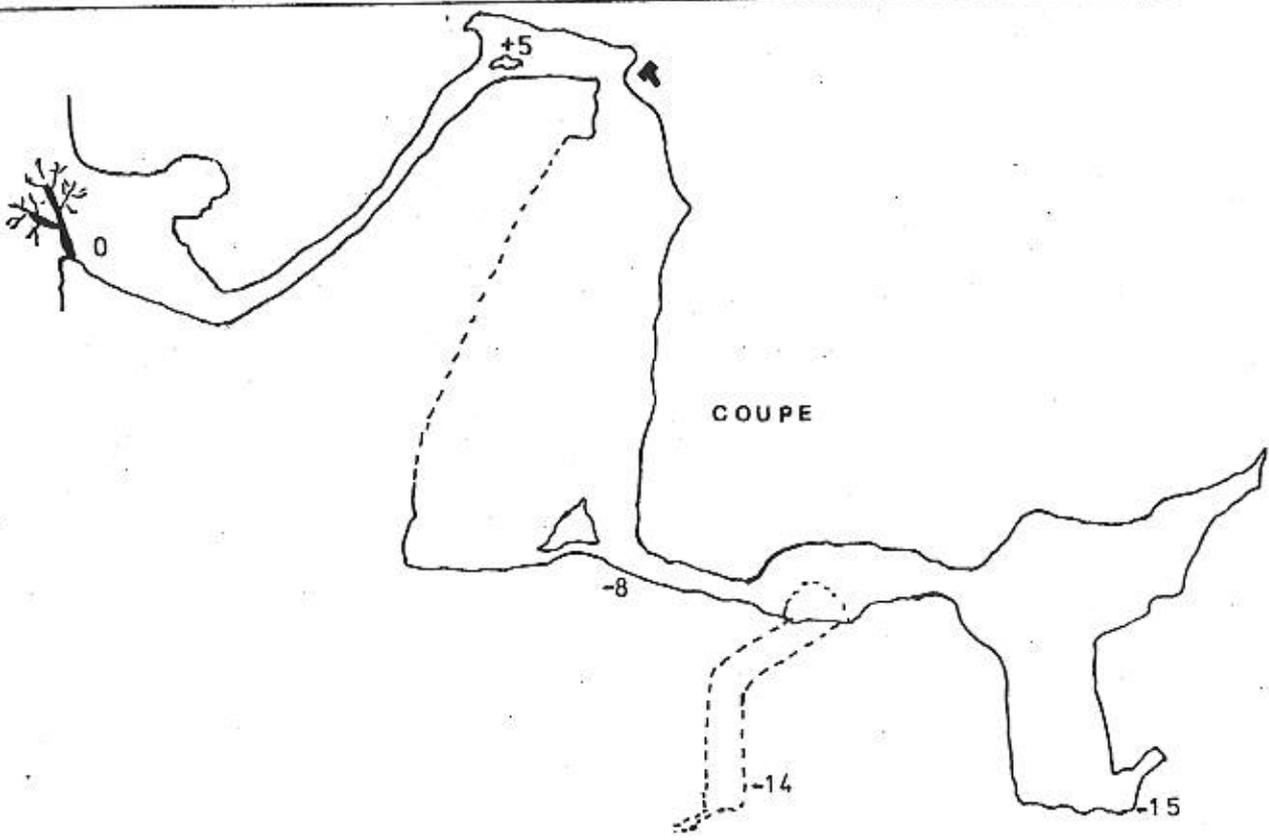
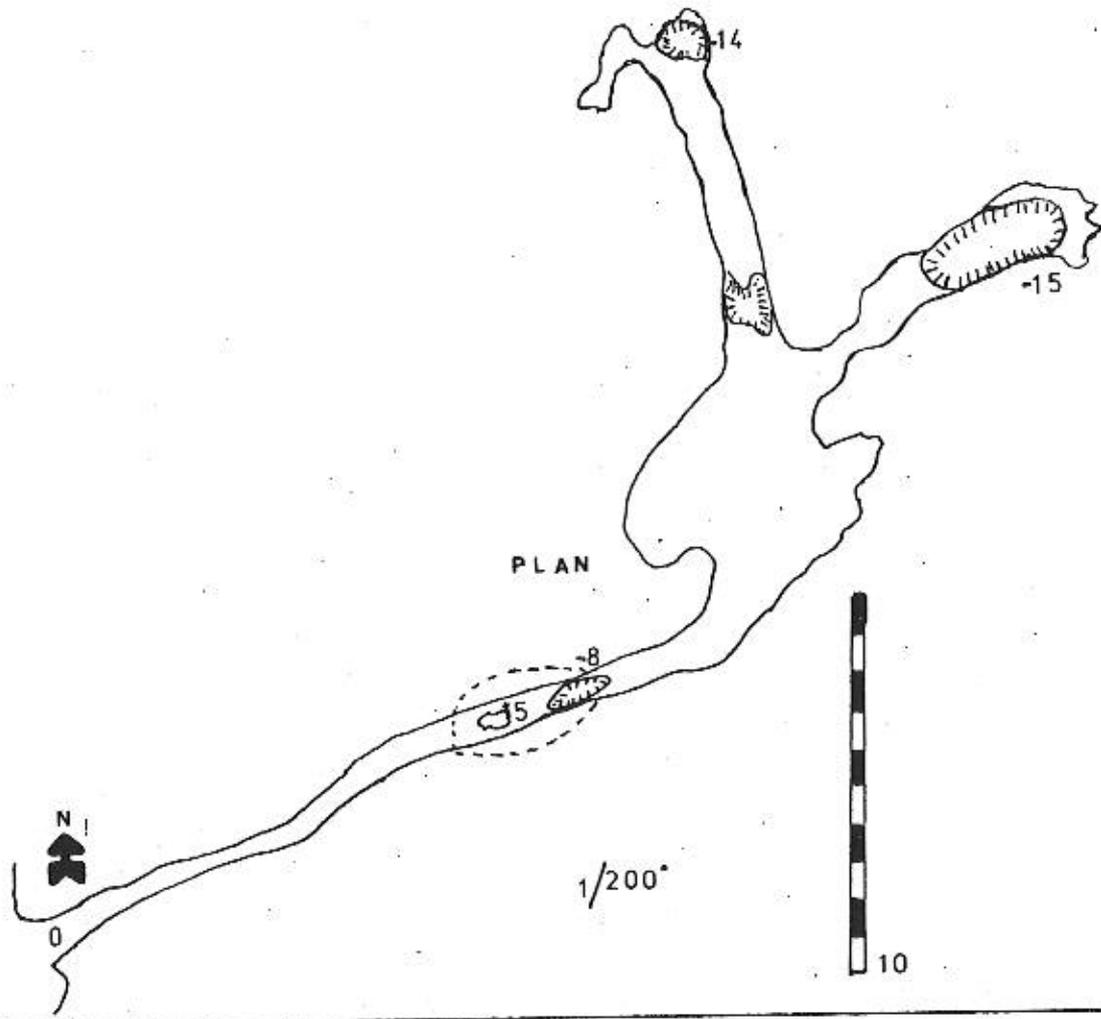


TOPOS M.A.S.C

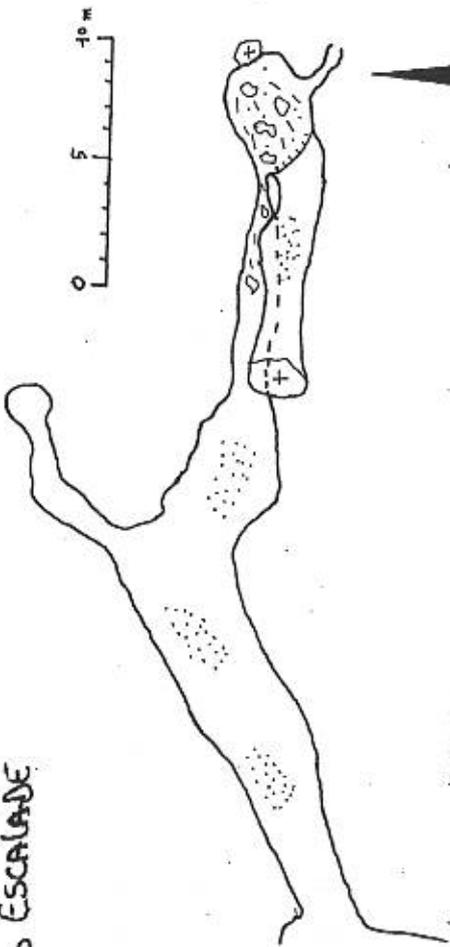
AUDOUARD JJ AUBERT C COSTE M THEILLET JC

D15 ou GROTTTE CHIROSSEL

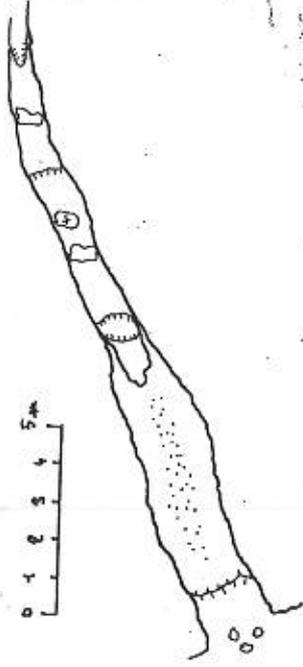
CHATEAUNEUF DURHONE 26



D. 40 ESCALADE



D. 15 3 Arbres

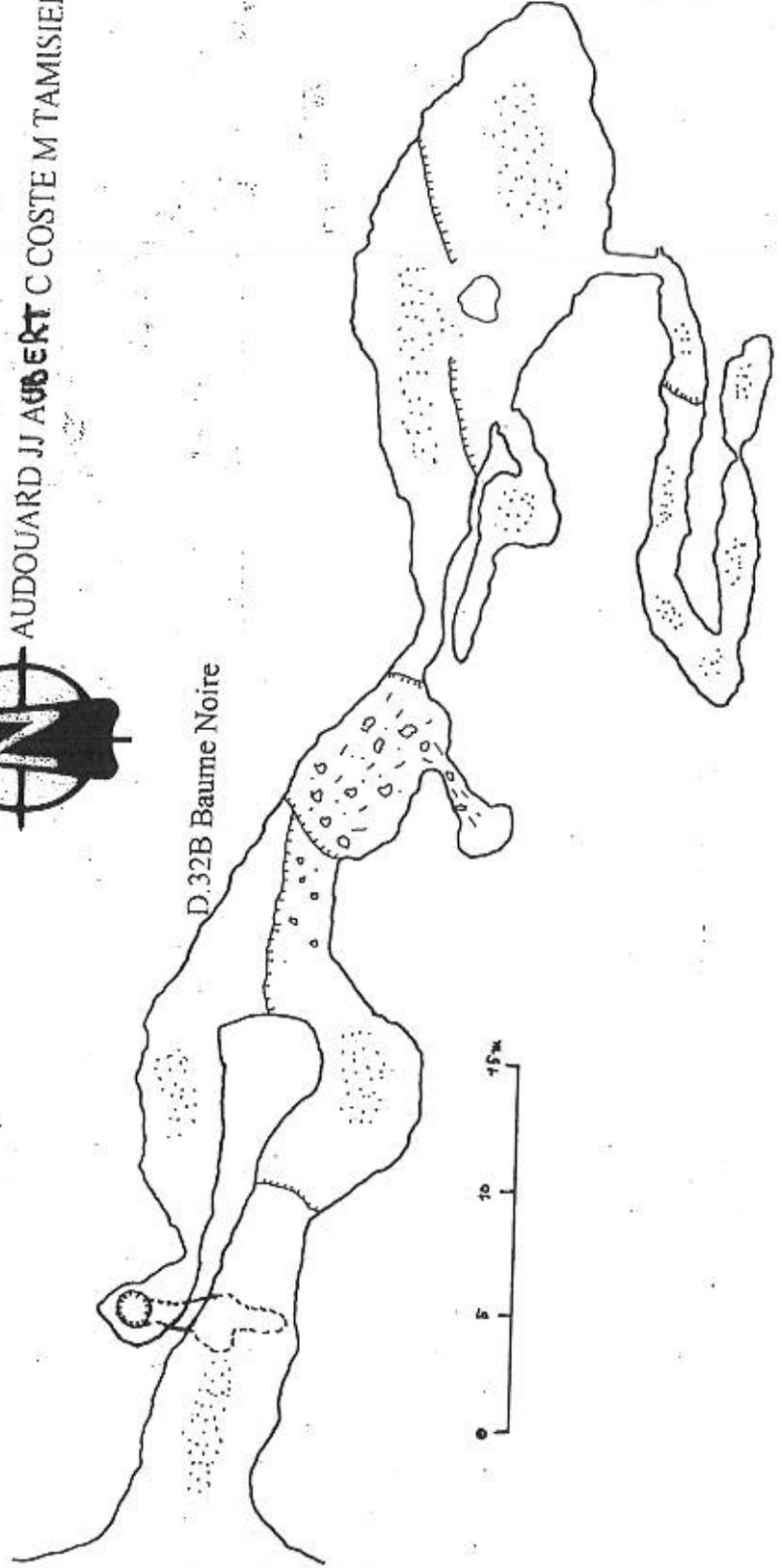


topo M.A.S.C

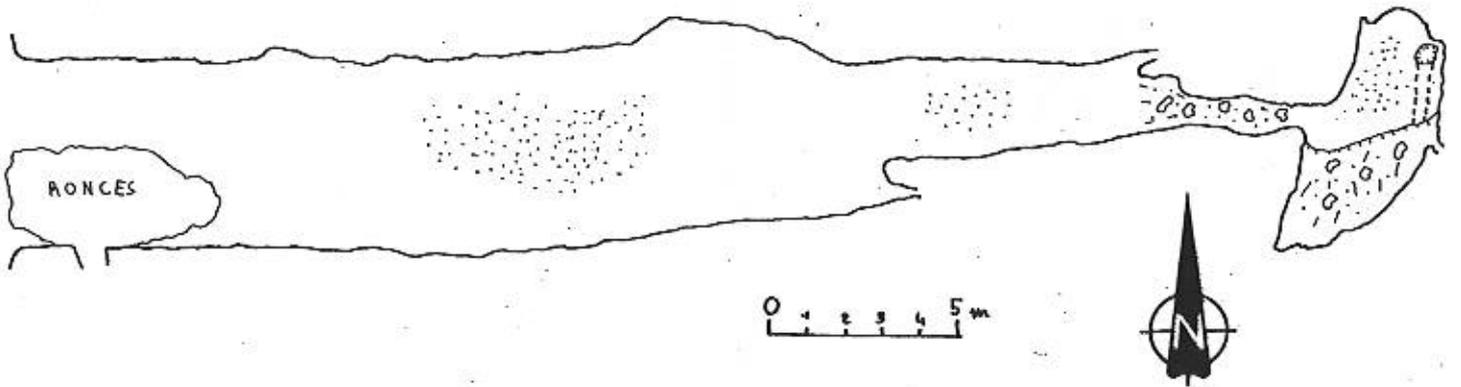
AUDOUARD JJ AUBERT C COSTE M TAMISIER D



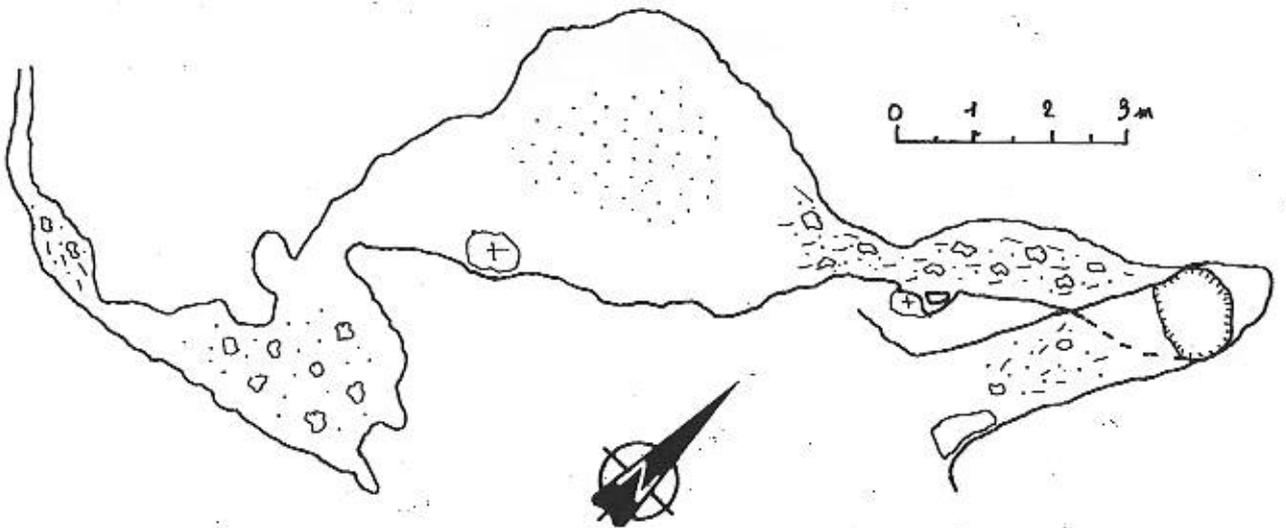
D. 32B Baume Noire



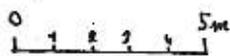
D 26 Grotte du CRAPAUD



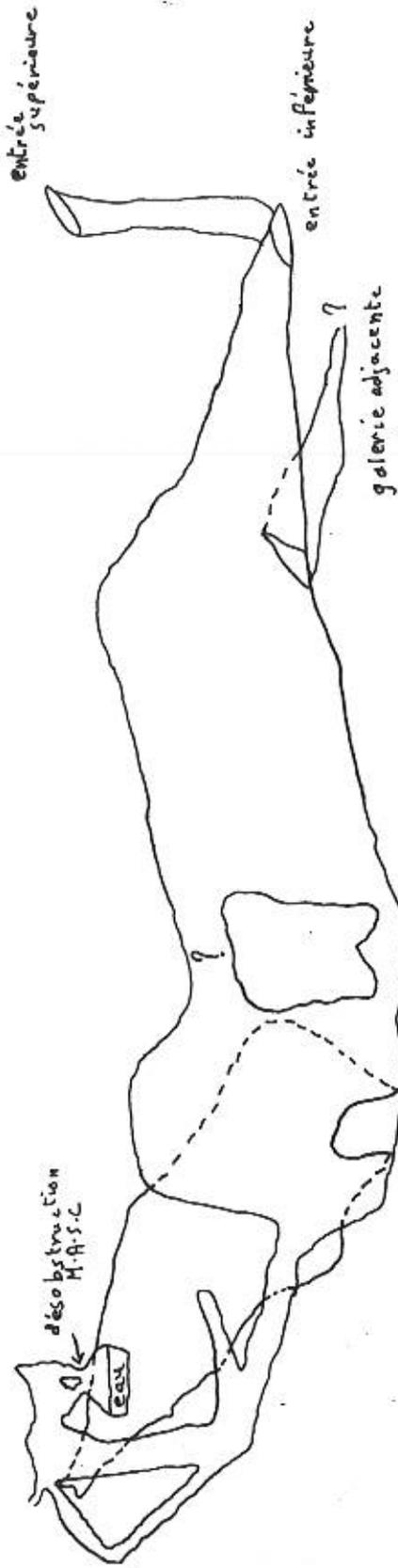
D.31 Puits PÖURRI



Topos M.A.S.C Audouard jj Aubert c Coste M

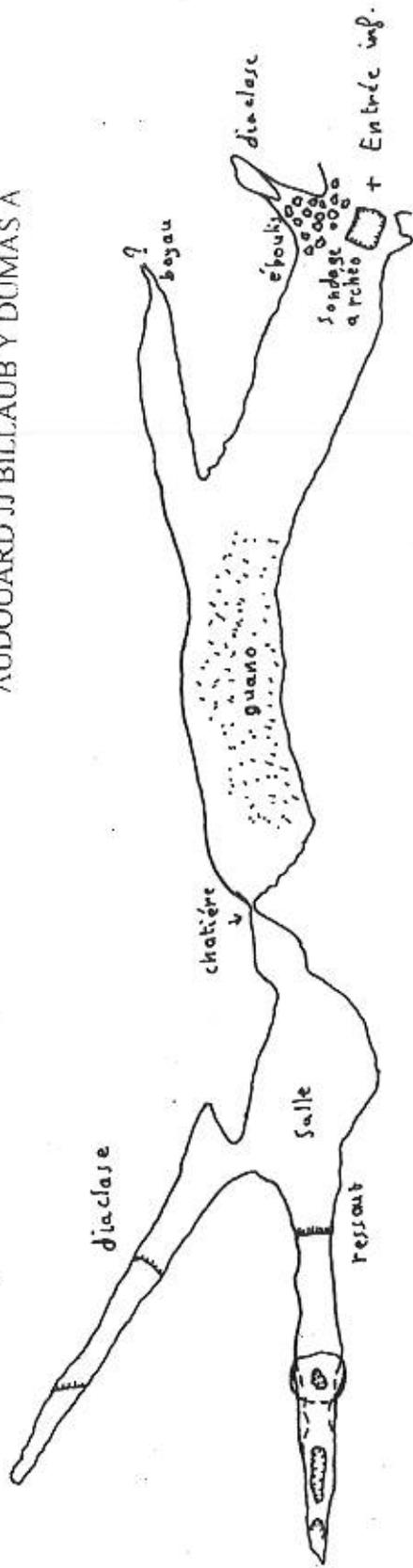


D 34 Chauve Souris



topo M.A.S.C

AUDOUARD JJ BILLAUB Y DUMAS A



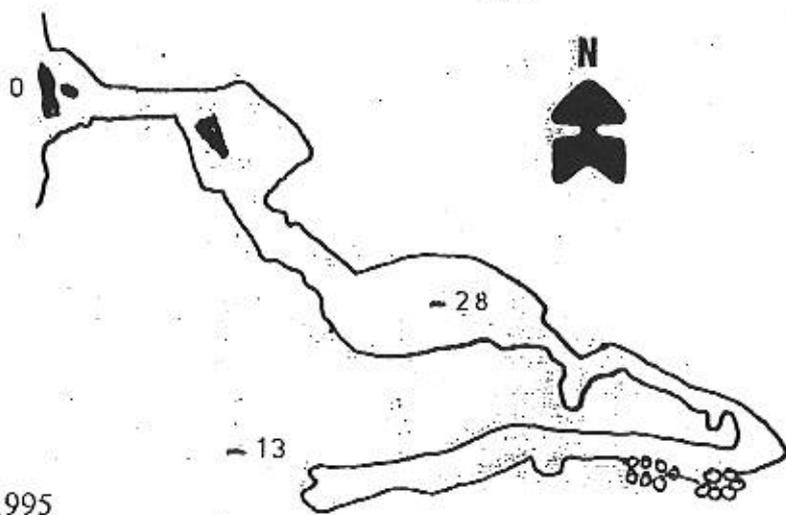
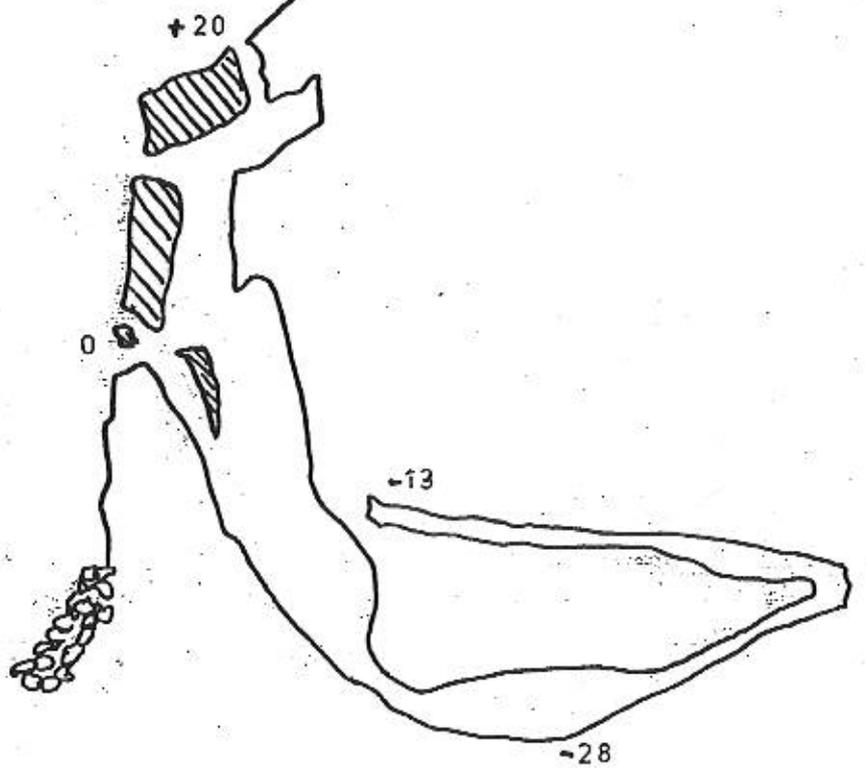
GROTTE DE L AIGLE

Commune de Donzere (Drôme)

X 788.175
Y 242.325
Z 94

FA LAISE +75

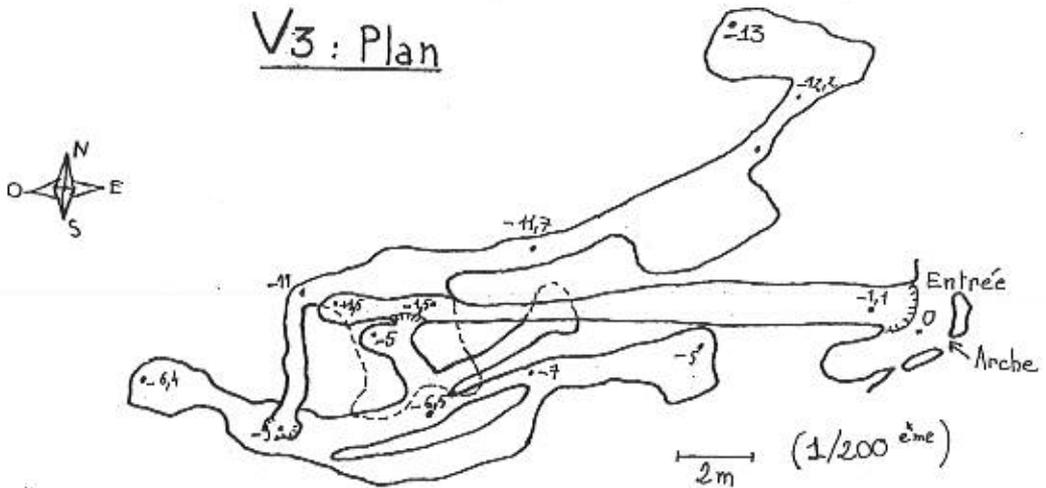
5 m



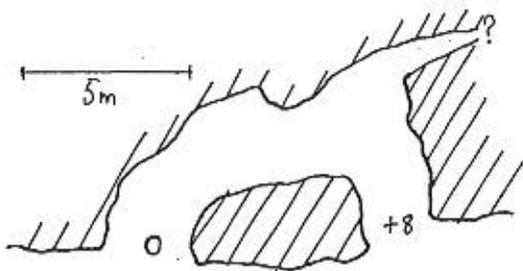
Topo M.A.S.C 1995
Billaud y Audouard jj

Prospection à Viviers : Topographies

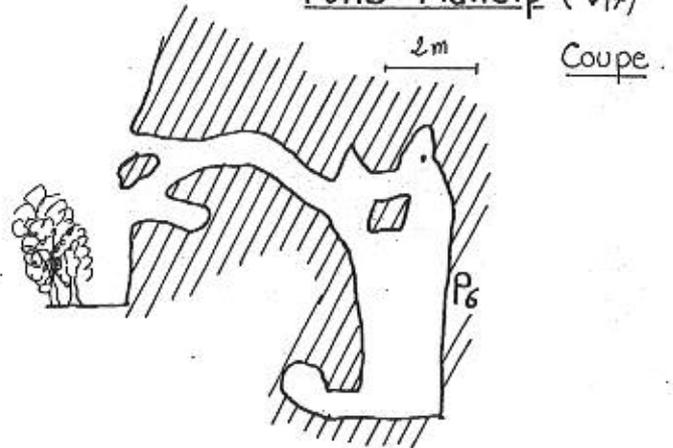
V3 : Plan



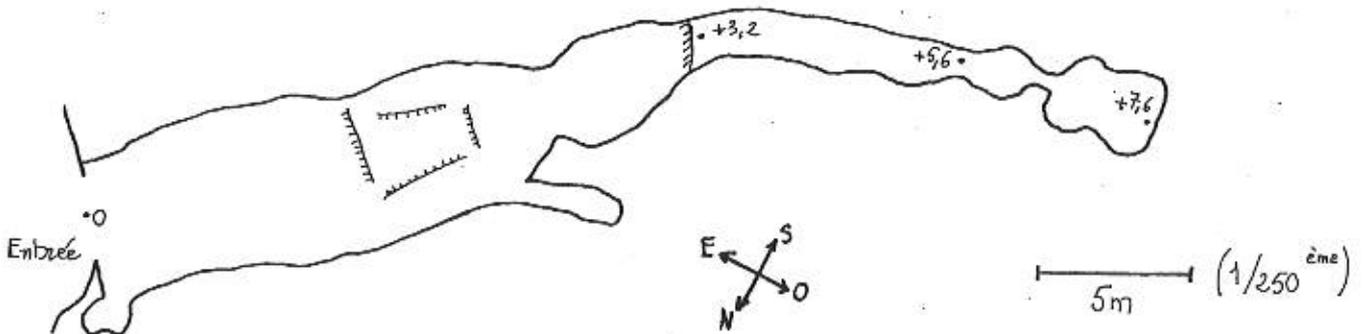
V5 : plan



Puits Mancip (V17)

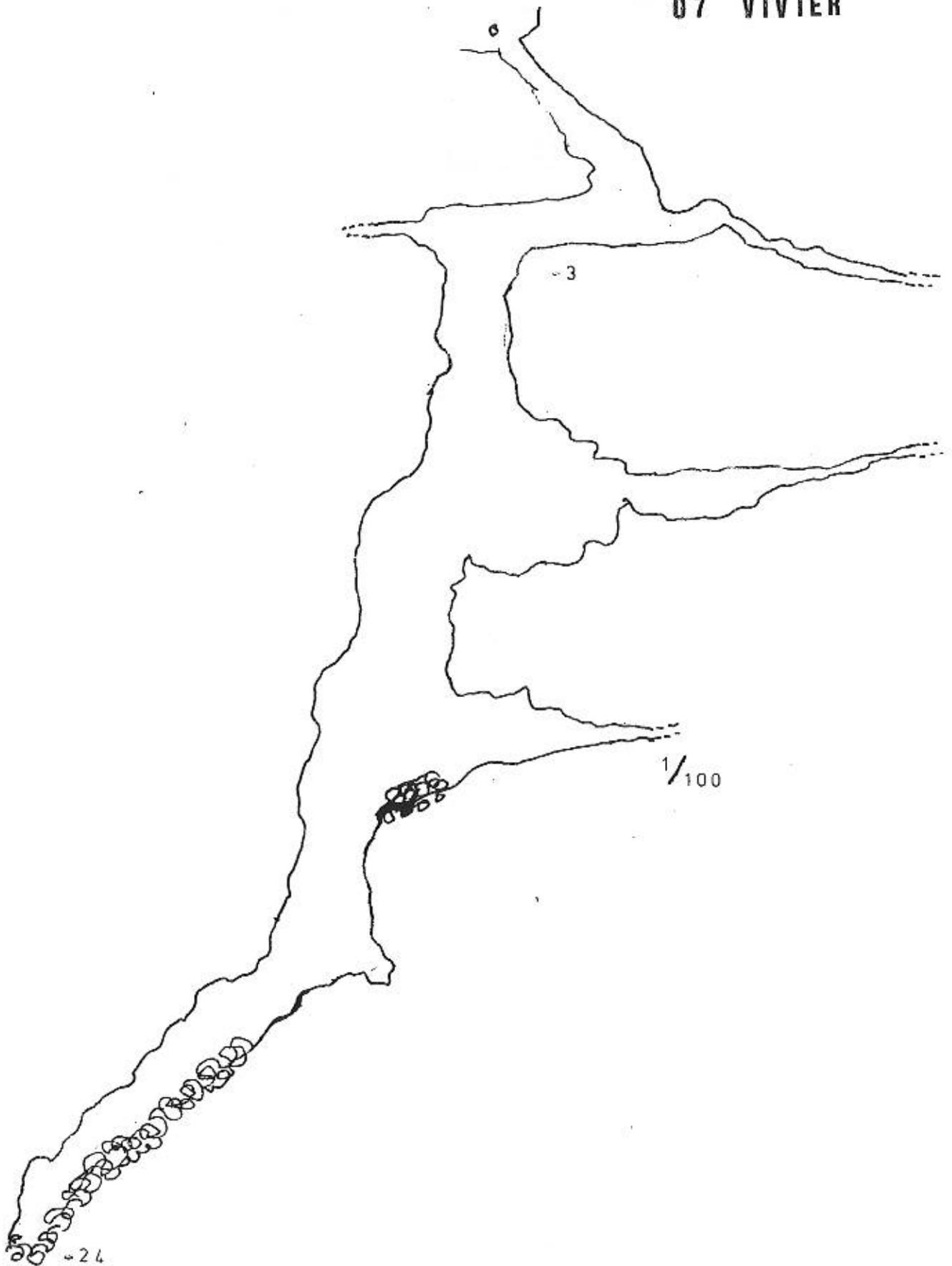


Grotte Bouveri (V1)



AVEN DE LA TOUR ST MARTIN

07 VIVIER



TOPO MASC 81 A J J DC

CARRIERE DE LA JOANADE

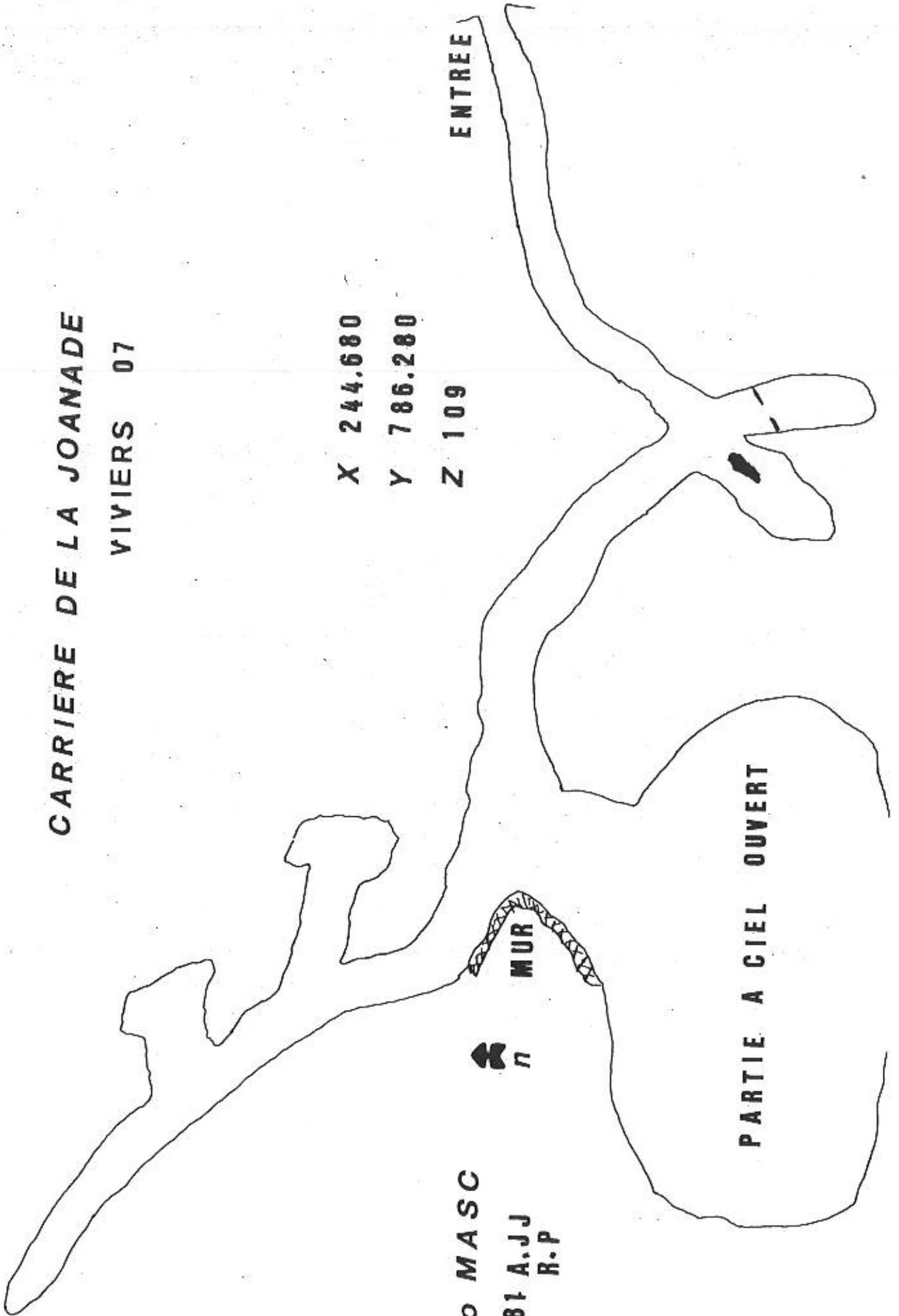
VIVIERS 07

X 244.680

Y 786.280

Z 109

ENTREE



topo MASC

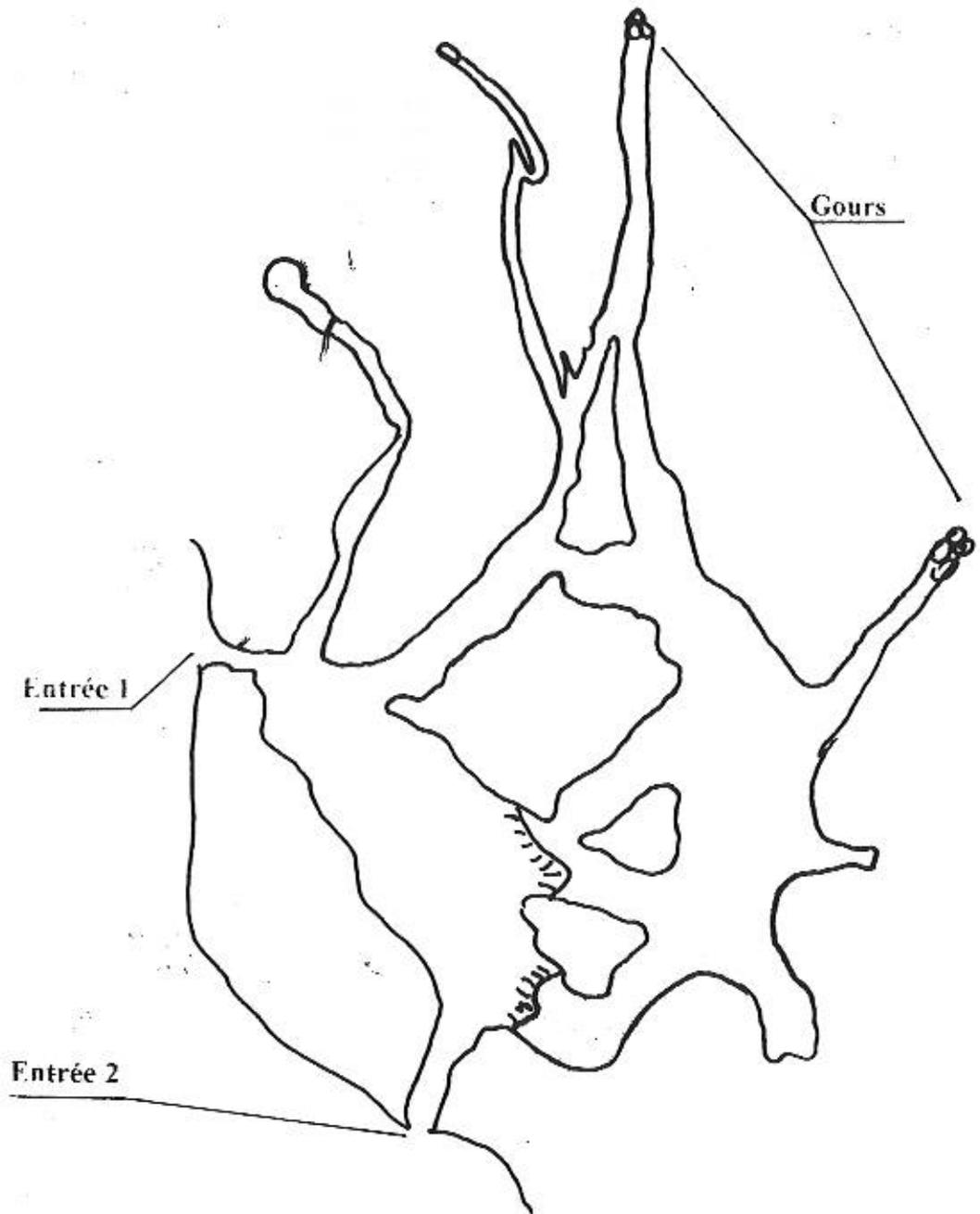
**1/81 A.JJ
R.P**

MUR

PARTIE A CIEL OUVERT

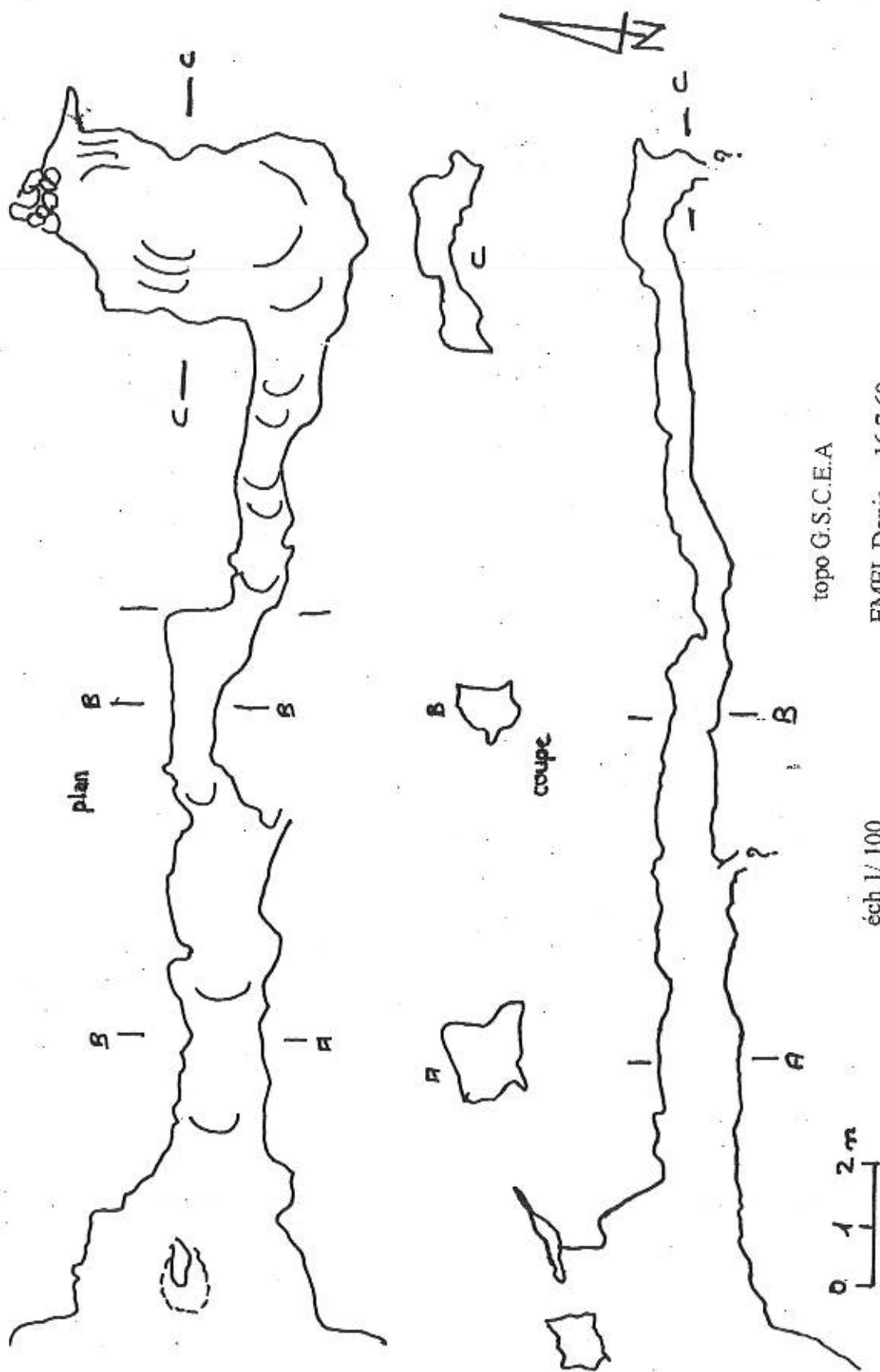
V.39 Grotte de Fontbonne

07 Viviers



GROTTE DES CIGALES
Commune de St-Montant

X7842 Y2413 Z148



topo G.S.C.E.A

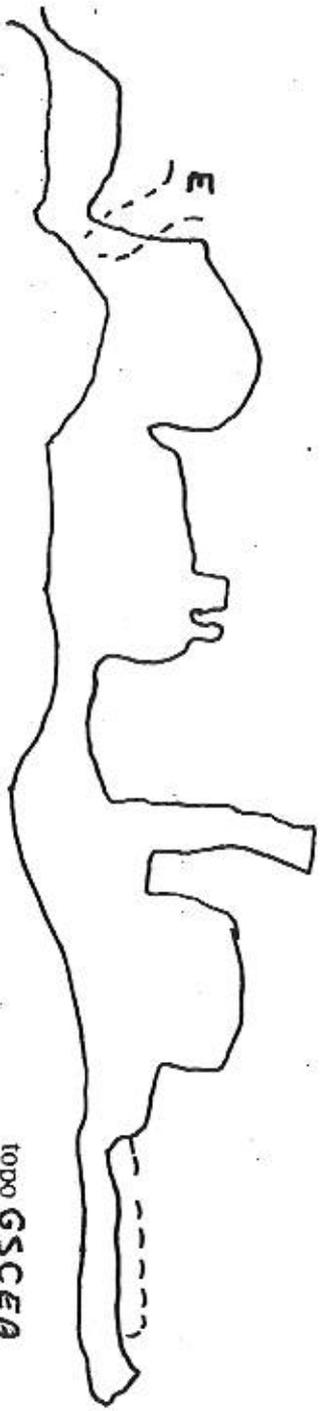
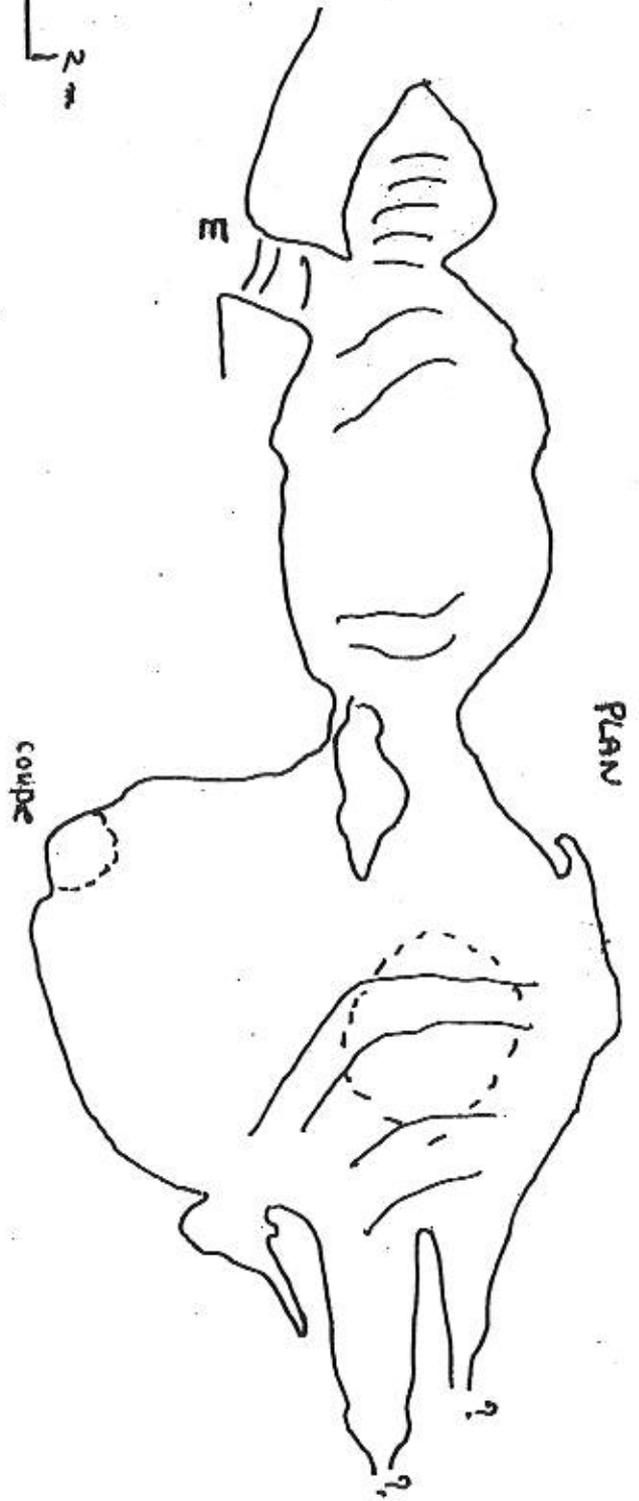
éch 1/100

EMEL Denis 16.7.69

mise au propre 8.2.2001 Audouard Jean-Jacques

GROTTE DE L'OURS
Commune de St Montant

X 784.22 Z 241.12 Z136



éch 1/100

topo **GSCEA**

20670

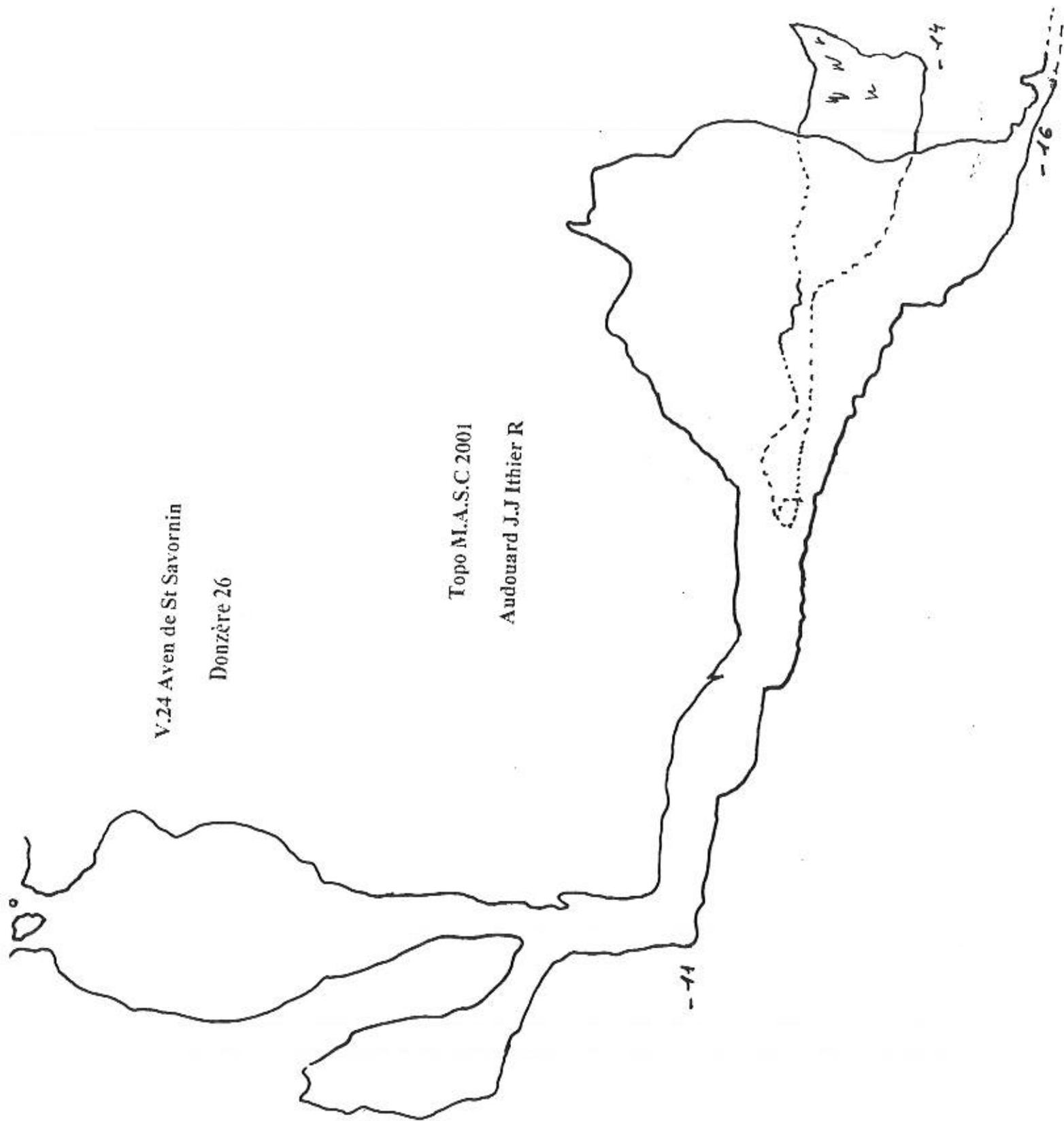
mise au propre **82 2001** Audouard Jean-Jacques

V.24 Aven de St Savornin

Donzère 26

Topo M.A.S.C 2001

Audouard J.J Ithier R



3 LES RECITS

Récits de l'exploration du Puits St Vincent et de la Baume des Anges les 18 et 19 avril 1935 par Robert de Joly et une équipe du Spéléo Club de France .

Mr De Joly voulut bien nous promettre de venir à Donzère et il fut convenu que les investigations du Spéléo Club porteraient non seulement sur le Puits St Vincent mais encore sur les diverses cavités qui creusent les falaises du Robinet et, notamment, sur une grotte profonde, la Baume des Anges, qui elle aussi, avait son aven non moins mystérieux que le précédent.

Fidèle au rendez-vous, l'équipe du Spéléo Club arrivait à Donzère le 18 Avril dernier. Immédiatement conduite à son lieu de campement, à quelque deux cents mètres du puits St Vincent, où la ferme Bernard pouvait procurer quelques ressources, elle y parvenait vers neuf heures et demie. Elle était composée, outre le distingué Président de l'Association, de Mlle Allendy, de MM. Bancal, Bosc, Dujardin-Weber et de Gouvenin qui forment sous la direction de M. De Joly un groupe homogène, étroitement solidaire, d'une discipline faite de libre acceptation et de cordialité, dont l'allant, l'endurance, le cran magnifique, firent l'admiration de tous ceux qui assistèrent aux opérations.

Les vaillants pionniers du Spéléo Club savent les dures fatigues qui les attendent dans la journée. Aussi, avant toute chose, s'occupent-ils de dresser le camp qui doit les abriter le soir. Rapidement, les tentes sont tendues sur leurs piquets, les lits de camp sont installés, tout prend immédiatement sa place et c'est plaisir de voir combien tout est prévu pour rendre à ces amateurs de grand air, à ces habitués des rudes solitudes, le séjour supportable. Voici en particulier, l'appareil de T.S.F qui, à la nuit tombante et la tâche faite, apportera à ces isolés les nouvelles du vaste monde dont ils sont momentanément séparés.

Toute cette installation préliminaire prend peu de temps, tant il y préside de méthode. Vers dix heures, le matériel nécessaire à l'exploration est trié et un quart d'heure plus tard toute l'équipe est à pied d'oeuvre.

Les abords du Puits St Vincent ne sont plus déserts. Une cinquantaine de curieux, malgré l'heure relativement matinale, ont fait l'ascension du plateau rocheux et suivent attentivement les préparatifs de l'exploration. Ce nombre grandira d'ailleurs rapidement et atteindra, l'après-midi, bien près de deux cents personnes qui ne regretteront certes pas leur promenade.

Rapidement la grande échelle de corde est fixée aux branches du chêne ainsi que les poulies pour les cordes de solide chanvre qui soutiendront les explorateurs.

Mr De Joly, vêtu d'une combinaison de labeur, chaussé de souliers à bout métallique et à crampons, la lampe frontale dont le réservoir pend à son côté, fixée à une sorte de casque, une corde à crochets enroulée en écharpe, ses instruments de mesure (boussole, altimètre, thermomètre, etc) à la ceinture, le téléphone sur la poitrine, le sac d'exploration au dos commence la descente. C'est un moment émouvant que celui où il disparaît dans les ténèbres du trou béant. Il descend lentement, inspectant les parois et faisant tomber au fond du puits les pierrailles qui s'y trouvent et dont la chute pourrait être grave par la suite pour les explorateurs au fond de l'abîme. La corde qui le soutient et dans laquelle passent les fils téléphoniques a été saisie par quelques auxiliaires bénévoles dont Mr De Gouvenin, penché sur l'orifice, et qui dirige les manoeuvres. Peu à peu, la voix de Mr De Joly s'affaiblit. Bientôt, elle n'arrive plus distincte. Alors le téléphone entre en action et Mlle Allendy qui, à l'extérieur, en assure le service, répète les ordres du chef.

A l'appel de Mr De Joly, MM Bancal, Dujardin-Weber et Bosc descendent, tour à tour suspendus à une deuxième corde qui, retenue par des bras solides, glisse sur sa poulie. Ils descendent "en vol plané" comme ils disent, c'est à dire sans utiliser l'échelle de corde. Leur brio est magnifique.

Il n'était pas onze heures quand Mr De Joly est descendu dans le puits. Il en sort trois heures plus tard, le dernier, et, tout en expédiant sur place un rapide déjeuner, les spéléologues nous font part de leurs découvertes.

Le Puits St Vincent s'enfonce à 62 mètres dans l'assise calcaire. Il est d'abord légèrement incliné vers le Sud-Est jusqu'à une profondeur de 15 mètres. Pendant ce trajet, il s'est déjà ramifié: un puits secondaire, après avoir reçu le tribut d'une sorte de cheminée d'exploration impossible revient rejoindre le puits principal. L'abîme, dès lors, s'infléchit en direction opposée suivant une pente de 70 % et parvient à une profondeur de 40 mètres. A ce niveau, s'ouvre dans la paroi du puits, une salle latérale d'une dizaine de mètres de profondeur où se sont formées de forts belles stalactites. De nouveau le puits bifurque et ses deux ramifications s'enfoncent verticalement pour venir se réunir en un puits unique une vingtaine de mètres plus bas. Là, l'abîme s'élargit et il semble que deux galeries opposées, presque horizontales, s'amorcent; indiquées par l'évasement de la paroi. Mais les pierres innombrables, jetées au cours des siècles par les promeneurs, se sont accumulées en un cône qui remplit le fond et empêche une exploration plus poussée. Regrettons donc la traditionnelle habitude du jet de pierre dans l'abîme. Sans elle, il est vraisemblable qu'on eût pu pousser plus loin. Il existe, en effet, au bas du puits, un trou "souffleur" indiquant nettement une communication avec une cavité voisine.

La température au fond de l'aven, c'est à dire à 62 mètres de la bouche, est de 13° 5.

Pendant que Mr De Joly nous donne ces détails techniques qu'il reprendra, avec une coupe de l'aven, et sous une forme plus précise, dans le Bulletin du Spéléo Club, les curieux écoutent un de ses aides raconter sa mésaventure alors que la bougie qui l'éclairait en remplacement d'un photosphore défaillant, fut éteinte par l'eau s'égoutant dans l'aven "il pleut ici" avait téléphoné Mr De Joly à 40 mètres, il dut rester un bon quart d'heure dans le noir, accroché à une stalactite, jusqu'à ce qu'on vint lui porter secours. Le narrateur, qui en a vu bien d'autres, a le sourire, mais ses auditeurs qui se représentent tous les périls d'une situation semblable sont moins égayés.

L'heure presse cependant et, sans plus de repos, le Spéléo Club s'attaque à la Baume des Anges. C'est une vaste cavité profonde, de sa bouche à son point extrême, de près d'une centaine de mètres et dont la première salle s'enfonce vers l'Est, à mi-hauteur de la falaise et perpendiculairement à elle, juste en-dessous du plateau où se creuse le Puits St Vincent.

Elle aussi a ses légendes et il est vraisemblable que, dès la première enfance de l'humanité, elle fut connue de nos lointains ancêtres. C'est du moins ce qui semble résulter de quelques trouvailles et de fouilles superficielles faites, à une exception près, par de maladroits chercheurs qui, dans leur désir de recueillir des pièces de collection, ont brouillé le sol de la grotte et ont rendu beaucoup plus difficile l'étude de la préhistoire en ce lieu, tant il est vrai qu'il est des recherches que n'importe qui ne peut conduire et qu'il convient de réserver à des spécialistes compétents et capables de poursuivre des fouilles méthodiques.

L'opinion populaire y voit une nécropole préhistorique, mais jusqu'à ce jour, aucune trouvaille véritablement probante n'a confirmé cette opinion.

Il est vraisemblable que, par la suite, cette cavité souterraine, véritablement spacieuse a, ainsi que ses voisines de dimensions moins vastes, servi de refuge aux époques troublées et c'est sans doute là qu'en 1577 les Catholiques Donzérois fuyant leur village tombé au pouvoir des bandes Protestantes des capitaines Bayard et Fargier, trouvèrent un abri où des initiés seuls auraient pu les découvrir. Leurs compatriotes Protestants, certes, connaissaient leur

cachette, mais, solidaires des proscrits, malgré leurs divergences d'opinions ils ne voulurent pas jouer le rôle d'indicateurs.

L'accès de cette grotte est assez difficile. Venant du plateau, il faut d'abord, pour contourner un des éperons de la falaise, descendre puis remonter péniblement, sur des éboulis très obliques dont les éléments fort instables dévalent sous les pas, ce qui ne facilite pas un équilibre déjà malaisé sur des pentes aussi raides. Un banc rocheux de trois mètres de haut vous arrête et il faut l'escalader en s'agrippant tant bien que mal aux aspérités du rocher. Cette épreuve franchie, le seuil de la grotte est facilement atteint.

La grotte s'ouvre par un couloir long de quelques mètres, assez étroit, qui descend à l'intérieur et aboutit dans une cavité spacieuse, la première salle, de cinquantes mètres environ de longueur, généralement ténébreuse, mais qui s'éclaire jusqu'au fond lorsque, le soir, le soleil à son coucher vient y projeter ses rayons. A droite, presque à l'entrée, un trou noir, dans la paroi latérale c'est la bouche d'un nouvel aven.

La Baume de Anges n'avait sans doute pas connu souvent une affluence semblable à celle du 18 Avril dernier. Une centaine de personnes avaient risqué l'escalade périlleuse et s'y trouvaient déjà quand le Président du Spéléo Club y parvint.

Mr De Joly consulte son altimètre: " Nous sommes à 60 mètres au-dessous de la bouche du Puits St Vincent " dit-il. Dès lors, le problème s'éclaire. Le fond de la grotte et le fond du Puits St Vincent sont sensiblement à la même altitude et se trouvent à peu de distance l'un de l'autre. L'hypothèse d'une ancienne communication entre les deux cavités devient plausible.

L'exploration de l'aven de la Baume des Anges présente plus de difficultés que celle du Puits St Vincent. D'abord, on est dans le noir que trouble seulement la clarté des phosphores, puis on se trouve en plein rocher d'où une difficulté plus grande pour la manoeuvre des cordages: il est impossible de fixer des poulies. Heureusement le Spéléo Club possède un outillage qui prévoit toutes les difficultés possibles: les cordes de suspension glisseront sur des galets et la grande échelle de corde qu'on a laissée sur le plateau parce que lourde et difficilement transportable dans les éboulis que nous venons de parcourir sera remplacée par l'échelle en métal élektron, (alliage ultra léger) dont les barreaux ont à peine la largeur de la semelle.

Du Puits, où il vient de descendre, Mr De Joly téléphone: " je suis à 30 mètres; il y a ici le lit souterrain d'un cours d'eau. Que le suivant descende!" et, successivement, MM Bancal et Dujardin-Weber se suspendent à la corde et plongent dans les ténèbres du puits. Ils y restent quatre heures. L'attente paraît longue. Enfin la remontée est ordonnée.

L'aven de la Baume des Anges s'incurve légèrement vers l'Est et s'enfonce à 49 mètres au-dessous du sol de la grotte. Comme le précédent, il se divise à plusieurs reprises en puits parallèles qui ne tardent pas à se rejoindre. Un éboulis en occupe aussi le fond. Vers sa mi-profondeur, une galerie horizontale s'ouvre dans sa paroi: c'est le lit du cours d'eau signalé par Mr De Joly. Elle bifurque bientôt: une de ses branches remonte légèrement pendant une quinzaine de mètres et l'autre, d'une longueur sensiblement égale plonge, brusquement en un puits vertical de 16 mètres qui, jadis, devait aller plus loin mais qui obstrué, a forcé les explorateurs à arrêter là leurs recherches à 48 mètres sous la bouche de l'aven. En plusieurs points, dans la galerie, la voûte est en quelque sorte " pourrie " et prête à s'effondrer. Par places pendent de jolies stalactites et Mr De Joly en a rapporté quelques échantillons pris parmi les plus fines, véritables bijoux naturels, remarquables par leur élégance et leur translucidité. Les parois du fond sont tapissées de magnifiques requienies, fossiles acéphales caractéristiques de l'urgonien qui, plus durs que la roche adjacente s'y détachent en relief.

Le soir, peu à peu s'approche. Pourtant, avant de la quitter, Mr De Joly entreprend une visite rapide des salles de la grotte qui ne permet d'ailleurs de trouver aucun passage nouveau.

C'est enfin la remontée vers le camp, à travers les éboulis et les gradins rocheux, d'autant plus pénible que les explorateurs sont chargés, certains lourdement, de leur matériel d'exploration.

Le lendemain, eut lieu la visite des falaises. Parmi les nombreux trous aperçus, aucun ne donna vraiment de résultats satisfaisants. Au Sud du ravin des trois Donzelles; une grotte au porche magnifique ne révéla qu'une profondeur d'une cinquantaine de mètres. Mr De Joly fit l'escalade d'une autre grotte creusée à mi-hauteur de la falaise entre le pont du Rhône et la ferme du Robinet: elle aussi se révéla sans profondeur.

Cette journée fut donc pour les spéléologues une journée " creuse ". Les falaises du Robinet sont cependant toutes balafrées de diaclases et incontestablement percées de nombreux couloirs, mais la roche s'éboule. Ces éboulements joints à des apports de terre végétale venant du plateau par les fissures du massif font que les galeries s'y obstruent et que l'exploration en devient le plus souvent impossible. La baume de Angès, avec ses salles spacieuses constitue encore une remarquable exception.

Cette visite des falaises fut quelque peu attristée par un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences, un des membres de l'équipe du Spéléo Club ayant trébuché dans un éboulis et s'étant assez sérieusement blessé à l'arcade sourcilière avec l'outil qu'il tenait à la main. Immédiatement pansé, il put cependant continuer à suivre l'exploration.

Vers seize heures les spéléologues avaient rejoint leur camp et se préparaient au départ pour le Gard et l'Hérault où de nouvelles prospections les attendaient.

Celles du Robinet ont eu pour qui les a suivies, le plus grand intérêt. Tous les spectateurs ont été frappés par la maîtrise du chef et par l'entrain de ses collaborateurs, pour qui, malgré les dangers qu'elle présente, l'exploration des gouffres souterrains est devenue un jeu familier et passionnant.

Mais pour nous, ces prospections ont été surtout précieuses par les renseignements qu'elles nous ont fournis.

Il paraît d'abord incontestable que le Puits St Vincent et la Baume des Angès ne forment qu'un seul et même abîme, obstrué en certains points, mais qui dans son ensemble connu, révèle une profondeur totale de plus de 110 mètres et qui descend sensiblement jusqu'au niveau du Rhône. Il suffit, pour avoir la vision nette de cette unité, de juxtaposer sur une même feuille en observant les relations d'altitude, les deux coupes qu'a bien voulu nous donner Mr De Joly.

Les observations qu'il a faites ont permis en outre à ce dernier d'émettre une hypothèse sur l'origine de ce gouffre. On sait qu'à une époque très lointaine qui remonte vraisemblablement à des centaines de millénaires, le Rhône débouchant en plusieurs bras entre les collines de Viviers, de Navon, de Monchamp et même de Roucoules, roulait ses eaux, beaucoup plus abondantes que maintenant sur le plateau du Robinet que n'entailait pas encore le défilé actuel. Ce défilé est dû à l'enfoncement d'un des bras dans lequel peu à peu toute l'eau du fleuve s'est canalisée. Mr De Joly pense alors que le Rhône actuel avait déjà marqué son lit, soit un des anciens bras, soit un affluent coulant dans ces pays bien différents de ce qu'ils sont de nos jours, arrivait au Rhône en cet endroit. Arrêtée par les pentes du dôme anticlinal qui là, s'inclinent vers l'Est et qu'elle ne pouvait naturellement remonter, son eau fouilla les roches s'infiltrant dans les fissures, les élargissant par une double action mécanique et chimique et forma peu à peu l'abîme compliqué que Mr De Joly vient d'explorer. Il est vraisemblable que l'entrée de la Baume des Angès fut à une certaine époque

l'exurgence d'une source Vauclusienne alimentée par l'eau arrivant par le plateau et s'y engouffrant par le Puits St Vincent.

Les journées des 18 et 19 Avril 1935 marqueront dans l'histoire de Donzère et constitueront une étape intéressante de l'étude des problèmes Rhodaniens. Nous ne saurions donc assez féliciter et remercier les membres du Spéléo Club de France et en particulier Mr De Joly de leurs efforts désintéressés, si riches en enseignements scientifiques.

Le 1^{er} Mai 1935 Mr André JULLIEN

Les Avens et les Grottes du Robinet par la Société Spéléologique de France les 23 et 23 Juillet 1936.

Le Tricastin, dans son numéro de Mai-Juin 1935, a rendu compte des explorations faites l'an dernier. Les 18 et 19 Avril par le Spéléo- Club de France dans les falaises du Robinet de Donzère.

Mr De Joly, l'actif et distingué Président du Spéléo-Club qui avait dirigé ces prospections, avait été fort intéressé par la structure de ce massif calcaire et il avait décidé d'y revenir si de nouvelles cavités lui étaient signalées.

Cette condition ayant été remplie, le Spéléo-Club qui depuis quelques mois a pris l'appellation plus conforme à sa véritable mission de Société Spéléologique de France est revenue dans le Robinet les 22 et 23 Juillet 1936.

Le programme des prospections comprenait trois parties:

- a) Exploration de deux avens ;
- b) Examen du fond de la Baume des Anges vue rapidement l'an dernier ;
- c) Visite de la grotte des Chauves Souris qui n'avait pu être vue en 1935 ;

L'équipe de la Société Spéléologique était, cette année, composée de trois membres : Mr De Joly, Mr Dujardin-Weber, de Marseille et de l'abbé Lavocat de Romorantin, Mr Rabany du Teil qui s'occupe activement des recherches spéléologiques dans l'Ardèche ainsi que Mr Veyrier des Granges- Gontardes vinrent apporter leur concours et les voisins des avens explorés. MM Benoit et Serou, de Châteauneuf-du- Rhône qui firent à la petite troupe des explorateurs un accueil dont la cordialité les toucha profondément, lui apportèrent aussi une aide extrêmement précieuse. Enfin, le second jour, notre ami, M. A. Lézarne de Donzère, qui est, en quelque sorte, un spécialiste du Robinet, fut un guide averti et un auxiliaire dévoué.

Dès le matin du 22 Juillet, eut lieu l'exploration des deux avens. Ils sont situés à peu près à la même hauteur et à cent mètres l'un de l'autre. Presque au sommet des falaises, à peu près en face du pont reliant Viviers à Châteauneuf du Rhône, dans ce quartier de Malmouche qui ouvre au Nord du défilé et où jadis, recouverts par les eaux du Rhône existaient dans le lit du fleuve des rochers dangereux, redoutés des mariniers et qui causèrent plusieurs naufrages.

Ces avens sont de véritables pièges ouverts sous les pas de ceux qui, sans être prévenus, s'aventurent dans ces parages. Leurs bouches étroites, masquées par des touffes de broussailles s'ouvrent parmi les rochers sans que rien ne les signale à l'attention des promeneurs, heureusement fort rares en cet endroit par suite de l'isolement de ces lieux et de l'escarpement des pentes. L'un d'eux en particulier, dénommé par les voisins " Le Gros Dindon " en raison, dit-on, du bruit que fait une pierre en tombant, est un véritable tombeau de chiens. Mr De Joly y a trouvé près d'une dizaine de squelettes de ces animaux auxquels étaient mêlés quelques squelettes de moutons, pauvres bêtes englouties dans l'abîme alors qu'elles couraient sur ces pentes. Il est difficile en effet d'admettre, en raison de l'isolement de ces avens, que les cadavres de ces animaux y ont été jetés intentionnellement suivant la coutume malheureusement trop répandue et d'ailleurs formellement proscrite par la loi. L'exploration de ces deux avens ne nécessita pas l'emploi d'un matériel aussi considérable que celui qu'avait exigé, l'an dernier, la descente dans le Puits St Vincent et dans l'aven de la Baume des Anges. Ils s'avérèrent en effet, l'un et l'autre, d'une assez faible profondeur.

Le fond du Gros Dindon fut atteint à 24 mètres au-dessous de la bouche. Il était certainement plus profond jadis, mais une sorte de "verrou" transversal a facilité l'occlusion de deux branches qui paraissent le continuer en profondeur. Il a la forme d'un puits vertical qui, très étroit à la bouche, va en s'évasant à mesure qu'il s'en éloigne. Une petite excavation, sorte de niche verticale communiquant avec le puits par deux orifices et dont l'exploration fut délicate, creuse sa paroi à mi-hauteur.

Son voisin n'atteint qu'une profondeur de 12 mètres. Sa bouche, creusée à la base d'une paroi verticale est à peine suffisante pour permettre le passage d'un homme mais la paroi s'écarte immédiatement alors que l'aven se creuse, lui aussi, en un puits vertical qui se rétrécit et se continue alors par une galerie presque horizontale et peu spacieuse qui se remplit d'eau après les grandes pluies et au plafond de laquelle pendent de nombreuses stalactites.

Le front de la falaise reculant lentement, ces deux avens sont appelés dans un avenir, certes, encore lointain, à devenir deux "cheminées" au flanc de la muraille rocheuse, comme il y en existe déjà un certain nombre.

L'après-midi, la Société Spéléologique attaquant la deuxième partie de son programme, se transportait à la Baume de Angès dont elle avait, l'an dernier minutieusement visité l'aven et rapidement parcouru les diverses galeries. Peu de jours après cette exploration de 1935, quelques jeunes Donzérois, parmi lesquels MM. Hébrard et Jalifier, se glissant, au fond de la première salle sous une voûte tellement surbaissée qu'un homme ne semblait pas pouvoir passer par là. Découvrirent une sorte de caveau à peu près circulaire, de quelques mètres à peine de diamètre où ils trouvèrent un squelette humain. Prévenus par eux, nous nous rendîmes à la Baume des Angès en compagnie de Mr Veyrier, instituteur aux Granges Gontardes, préhistorien fort averti et il nous fut possible de dégager plus largement l'entrée de ce caveau. Nous pûmes, à notre tour, y pénétrer et y recueillir le reste du squelette dont on nous avait remis les fragments rapportés par MM. Hébrard et Jalifier.

Au fond de cette nouvelle salle s'ouvre un couloir montant si étroit qu'il permet à peine à un homme de s'y glisser. Pour nous, aucun doute n'est possible: c'est là la communication tant cherchée entre le Puits St Vincent et la Baume des Angès. Mais cette cheminée est obstruée par des blocs et notre exploration dut s'arrêter là.

Mr De Joly et ses compagnons, mieux outillés que nous et plus rompus aussi à de semblables travaux, essayèrent d'aller plus loin et tentèrent le dégagement de ce boyau. Mais ce travail très pénible se révéla si dangereux qu'après une heure d'efforts il dut être abandonné, les explorateurs risquant d'être écrasés par la chute des blocs qu'ils s'efforçaient de retirer de l'étroit passage.

Mais, de cette tentative infructueuse, sort renforcée l'hypothèse de l'unité du gouffre Puits St Vincent Baume des Angès que nous formulions l'an dernier. Un courant d'air violent qui correspond très certainement au " trou souffleur " constaté, en 1935, au fond du Puits St Vincent, s'engouffre dans ce caveau, et dans le couloir qui le continue. Bien que la vérification de cette hypothèse n'ait pu être faite, elle ne paraît plus douteuse (*à noter qu'au cours de l'exploration, des fragments d'un deuxième squelette furent découverts par Mr Dujardin-Weber contre la paroi Nord de la grande salle de la Baume de Angès, enfouis à faible profondeur*)

L'exploration de la grotte des Chauves-Souris (*La Bauma di Ratapleno*) qui eut lieu le lendemain, en révélant la similitude de structure des deux cavités, la renforcerait encore si d besoin était.

Cette grotte est située à 250 mètres environ au nord de la Baume des Angès. Elle s'ouvre, elle aussi, à mi-hauteur de la falaise. Si l'on en juge par la courbe de la voûte à

l'entrée, son porche devait être jadis magnifique, mais il est en grande partie obstrué par les éboulis rocheux.

Cette entrée est assez difficile à atteindre. Il faut, après l'ascension du talus inférieur à pente très rapide, escalader, par une sorte de cheminée à peine indiquée au flanc de la falaise, en s'aidant des saillies de la roche, une muraille vertical haute de 4 à 5 mètres, puis gravir un deuxième talus non moins rapide.

Cette grotte est fort intéressante. Elle est due à l'élargissement par les eaux d'une diaclase encore visible sous la forme d'une fente étroite au sommet de la voûte.

Elle comprend d'abord une première salle s'abaissant rapidement vers l'Est, comme la Baume des Anges, en suivant la pente des strates calcaires; Cette salle, longue d'une cinquantaine de mètres est habitée par de nombreuses chauve-souris qu'inquiète la présence des explorateurs, qui ont donné son nom à la grotte et qui ont produit sur le sol un abondant " guans " dont l'extraction fut jadis entreprise par un propriétaire Donzérois. Au fond son plafond s'abaisse brusquement et un étroit boyau long de quelques mètres seulement mais qui oblige à se mettre à plat ventre et à ramper, et qui permet l'accès de la seconde salle. Celle-ci est un peu moins longue que la première, mais elle est plus haute. Elle est surtout remarquable par les jolies concrétions qui s'y trouvent formant sur la paroi de gracieuses dentelles ou, sur le sol des " gours " véritablement curieux.

A l'extrémité de cette salle, se trouve le fond d'un aven remontant vers le plateau et par où arrivaient jadis les eaux qui ont formé cette cavité. MM. De Joly et Dujardin-Weber entreprirent de remonter cet aven et ce fut un spectacle peu banal pour les quelques curieux qui étaient là que de voir les deux spéléologues, prenant au lasso les stalacmites ou les aspérités de la paroi, remonter peu à peu l'abîme grâce à de périlleuses acrobaties qu'ils effectuaient d'ailleurs avec une absolue maîtrise.

Mais 25 mètres, au-dessus du sol de la grotte, l'aven se révéla, lui aussi, bouché et les explorateurs qui ne devaient plus être très éloignés cependant de la surface du plateau durent redescendre, ce qu'ils firent avec non moins d'adresse et de sûre technique.

De nombreuses stalactites se trouvent dans l'aven.

La grotte des Chauves-Souris, dans sa partie profonde, est très humide et à certaines époques de l'année, se trouve envahie par l'eau. Elle n'a pu être occupée, dans cette partie tout au moins, par les Préhistoriques. Mais son porche, alors qu'il s'ouvrait béant au flanc de la falaise, pouvait constituer pour nos ancêtres un abri magnifique, d'accès difficile et assez peu visible des bords du fleuve. Des fouilles pourraient donner là, peut-être, des résultats intéressants, mais elles seraient malaisées en raison de l'amas énorme des éboulis encombrant le porche et de la grande difficulté d'évacuer les déblais par suite de la pente du talus inférieur et de la présence, au bas de ce talus, de la voie ferrée qui le longe.

En présence de la très grande similitude de la Baume des Anges et de la Grotte des Chauves-Souris, avec leur niveau et leur disposition identiques, avec les avens qui y amenaient jadis les eaux qui les ont creusées, en raison aussi de l'existence des avens de Châteauneuf et des nombreux trous encore inexplotés perçant le flanc des falaises, en considération aussi de l'alignement de tous les avens actuellement connus sur une ligne sensiblement droite de direction Nord-Sud, on en arrive à se demander si dans le creusement du défilé du Robinet il y a eu seulement épigénie, c'est-à-dire enfoncement sur place du fleuve par une usure régulière du fond du lit. On sait en effet que dans les calcaires fissurés et ceux du Robinet le sont tout particulièrement les cours d'eau ont généralement deux lit: un lit aérien, à la surface, et un lit souterrain qui, s'infiltrant en les élargissant dans les fentes de l'assise y forme souvent de vastes cavités. La voûte de ces cavités souterraines s'effondre; le lit supérieur rejoignant par les brèches ainsi formées le cours inférieur, la force de l'eau

disloque et fait sauter les masses rocheuses encore en place. Le cours d'eau enfonce son lit et s'encaisse en d'étroits défilés

Si l'hypothèse d'un lit souterrain du Rhône dans le Robinet, en des temps évidemment très anciens, pouvait être admise, les avens actuels et les grottes qui les continuent ne seraient autres que les derniers témoins de la communication qui existait alors entre les deux cours, que des sortes de siphons par lesquels le fleuve souterrain s'alimentait au détriment des eaux de surface.

Les explorations récentes de la Société Spéléologique posent nettement la question. Elle mérite d'être reprise par les géologues car elle constitue un problème important de l'hydrologie Rhodanienne.

La vaillante équipe de la Société Spéléologique aura, par ses recherches, apporté à ce problème quelques données utiles et il convient de la remercier de l'intérêt qu'elle a accordé à ce site curieux de la vallée du Rhône qu'elle aura contribué à faire un peu mieux connaître.

André JULLIEN

LE ROBINET DE DONZERE

(D'après ARDOUIN-DUMAZET Voyage en France, 57 ème série BERGER-LEVRAULT)

Article écrit dans Le Journal de Montélimar en 1925

Entre Châteauneuf et Donzère, le Rhône s'est creusé, dans une puissante assise calcaire qui barrait sa route, un couloir étroit et profond, long d'une lieue, qui est l'un des sites les plus pittoresques de sa vallée. C'est le Robinet de Donzère. L'entrée Nord de ce couloir est réellement splendide avec le décor que lui font, d'un côté, le bourg féodal démantelé de Châteauneuf et de l'autre, sur la rive droite, la masse Gothique de la belle cathédrale de Viviers. Donzère garde de nombreux vestiges du Moyen Age et de la Renaissance: château-fort, porte d'enceint, très intéressante église Romane, etc. La chocolaterie d'Aiguebelle y a établi une belle et fort importante usine.

Les collines bleues qui font si joliment la ronde autour de l'immense plaine de Montélimar accourent soudain au Rhône, montrant de terribles fronds de pierre, menaçant de franchir son lit. Et sans doute, elles le franchissaient avant l'histoire et donnaient ainsi la main aux escarpements Vivarais. Le fleuve, pris dans leur ronde, brisa la chaîne et tailla sa marche, mais il en garde une colère encore.

Nulle part il ne semble plus redoutable aux mariniers. Rapide, nerveux, haletant, il gronde, pressant son flût vert sur la râpe des rochers de fond, puis fatigué, il s'assoupit un peu entre les saulaies des Iles Margerites, dans la vaste plaine de Pierrelatte. Dans cette cluse qui dut faire frémir les premiers navigateurs habitués pourtant aux rages d'Amphitrite (*déesse de la mer*), on ne passerait peut-être pas seul sans frisson le soleil tombé. Chaque fois Mme De Sévigné y prenait le mal... du Rhône. Le Président De Brosse (*Le Président De Brosse vivait au XVIII e siècle*) nous raconte qu'il y pensa périr par l'insouciance du pilote "qui s'amusait dans un coin à marger des asperges".

Le Gothique Viviers et Châteauneuf à l'entrée, au Nord, Donzère à la sortie, au Sud, ont l'air encore, fidèles gardiens des traditions séculaires, de défendre le défilé. Il y a dans les roches, coupées çà et là de ravins sauvages, des grottes semblables à des meurtrières. Elles ont toutes leur légende: telle la Grotte aux Moumines, peuplée de guenons sorties de l'arche de Noé et qui criblaient de pierres les embarcations passant sur le fleuve; telle cette Baume des Anges (*Baume, en Provençal, signifie grotte*) jonchée de débris préhistoriques et qui n'a pas été complètement explorée...

Les jeux de la lumière dans le défilé sont surprenants au déclin du jour.

Il faut, si l'on veut assister à cette agonie somptueuse de l'astre, franchir le Rhône à Châteauneuf et prendre, au bout du pont de Viviers, l'un des sentiers de jungle qui longent le fleuve. De cette rive droite, le reflet du couchant enflammé répend sur le flot toujours en émoi une éblouissante coulée d'or et de sang à chatouillements violacés. Par instant, le courant vermeil a l'air de bouillir sur un feu mystérieux, et il chante comme ferait une cuve en effervescence. Barrant le val d'une implacable ligne de remparts, les roches du Robinet passent du rouge au rose, du jaune au mauve, du mauve au cinabre. Puis l'eau se décolore à son tour, se safrane et se violace, retourne petit à petit aux teintes sourdes de la nuit, dont les voiles bleus ensevelissent doucement le paysage.

4 LES LEGENDES

LA LEGENDES DES MOUMINES

Les marinières qui remontaient le cours du Rhône tirant leurs bateaux depuis le chemin de halage situé au pieds des falaises appréhendaient ce passage dit "Défilé de Donzère", car les dangers étaient grands tant du côté du lit du fleuve où le courant et les tourbillons pouvaient faire sombrer leurs embarcations, que des hautes falaises et des nombreuses ouvertures des grottes semblables à des meurtrières dominant le fleuve car les "Moumines", sortes de guenons sorties de l'Arche de Noé, les criblaient de pierres

LES TROIS DONZELLES

Les trois Donzelles se situent sur le rebord nord du ravin du même nom. La légende raconte que ces trois rochers sont en fait les statues de pierre de trois jeunes damoiselles qui, au temps des croisades, venaient tous les jours en ce lieu pour surveiller le Rhône pour attendre le bateau qui rapporterait leurs bien-aimés chevaliers partis avec le bon roi St Louis faire la guerre aux infidèles sur les Terres Saintes. Ces pauvres jeunes filles qui leurs avaient jurées fidélité, attendirent si longtemps sur le rebord de ce vallon quettant jour après jour, durant des années et des années le retour de leurs promis, qu'elles furent transformées en statues de pierre sur le lieu de leurs prières. Leurs preux chevaliers ne revinrent pas de leur voyage lointain mais elles sont là pour toujours, les yeux fixés pour l'éternité sur le cours du fleuve.

LE PUIS ST VINCENT

Au temps jadis, il y a de cela des siècles, alors que le Christianisme déjà triomphant s'étendait peu à peu dans nos pays, vivait dans ces parages un cultivateur dur au travail et âpre au gain, qui, par un inlassable effort, était parvenu à faire produire aux champs qui couvraient ce plateau, de nos jours battus des vents et en tant d'endroits si âpres et presque stériles, des moissons abondantes dont le grain emplissait sa grange. Voyant ses efforts récompensés par la nature, notre homme en devenait de jour en jour plus infatigable et plus cupide. Il en vint bientôt à ne penser qu'à sa terre et à négliger pour elle les jours de repos prescrits par l'église. Pour lui, il n'était plus de fêtes ou de dimanches. Seul le travail des champs comptait pour lui. Le souci de son salut n'avait plus de place en ses quotidiennes préoccupations.

Le recteur de la paroisse l'avait cependant bien des fois averti, mais il ne tenait aucun compte de ses sermons, et continuait avec acharnement son rude et incessant labeur.

Un jour de Pâques, alors que dans l'église lointaine les fidèles assemblés célébraient la résurrection, lui tout au souci des nouvelles semailles, l'âme pleine d'allégresse en ce printemps radieux dont l'hymne fervent éclatait en délicieuses gammes de couleur et en

chansons ailées dans le vallon voisin, conduisait sa charrue et songeait à la moisson prochaine.

Soudain, la montagne eut une convulsion terrible; un effroyable grondement se fit entendre et, à la place même où se trouvait notre homme s'ouvrit un profond abîme dans lequel il fut précipité.

Le nom de Puits Saint Vincent fut ainsi donné par l'église qui plaça l'aven sous la protection de ce Saint Patron des Laboureurs.

5 L'ARCHEOLOGIE.

L'archéologie dans le Défilé de Donzère est une vieille histoire. Il ne faut pas compter certes, découvrir l'annexe de la grotte Chauvet ou les silex et autres objets de la grotte de la Baume de Ronze ... Mais ce petit massif nous a quand même réservé de belles découvertes et je pense qu'il nous en réserve encore. L'occupation des cavités en l'état actuel des découvertes ne remonte qu'au Bronze Ancien. Mais il ne faut pas oublier l'occupation Romaine connue grâce à la découverte de tessons d'amphores et surtout une grande quantité de pièces en bronze, la présence de deux oppidum St SAVORNIN et CHATEAU PORCHER plus divers vestiges situés de part et d'autre du Rhône. L'occupation du Moyen-Age avec les Châteaux de Donzère et de Châteauneuf, les ruines certainement de fortifications au Sud à la cité du Barrage. La présence de sites religieux avec la magnifique cathédrale de Viviers et les chapelles ruinées de St Saturnin et de

Le plus visible reste l'occupation des grottes avec la présence de nombreux vestiges. Les fouilles légales ont permis de mettre à jour de très beaux objets et tessons de poteries dont la plus grande partie est en possession du M.A.S.C.

Bien sûr, il y a eu certainement et malheureusement des pilliers depuis la nuit des temps. Nous connaissons pour les plus récents, les objets qu'ils ont emporté avec eux mais sont-ils les seuls responsables de cet état de fait ?

De ce que nous savons, les premiers archéologues qui se sont penchés sur ce site et qui ont laissé des écrits sont: BERANGER . C et BOMPART . M en 1875. MARTIN . A vers 1900. MAYET . L vers 1910. JULLIEN . A et VEYRIER . M en 1935 et 1936. Et part DE SERRE . C en 1960 ensuite viendra de 1966 à 1974 LAMBERT . M avec toute son équipe du M.A.S.C (Mancip P, Chaze C, Boissonnat A, Billaud Y, Dumas A, Vatonne J, les frères Champoins G et P, Audouard J J, et bien d'autres occasionnels dont nous avons oublié les noms. Qu'ils nous pardonnent).

Mr HERITIER . A fera quelques passages avec son équipe de Romains pendant les fouilles de M. Lambert.

Après 1974, les fouilles ne seront plus effectuées que par des archéologues professionnels, dont VITAL J qui fit quelques campagnes de fouilles à la Baume de Anges et surtout à la Chauve-Souris. Depuis de nombreuses années, plus personne ne fouille dans les cavités du défilé, mais nous constatons régulièrement des sondages pirates, qui sont le fait de gens extérieurs au club. Il serait trop long de décrire toutes les pièces archéologiques qui furent trouvées par tous dans les cavités. Pour cela, il faut se rapporter aux diverses publications dont la plus importante est celle de J VITAL . Une grande partie des pièces les plus jolies et les plus significatives, a été remise pour étude à Monsieur COMBIER ainsi qu'à d'autres personnes des antiquités de LYON. Ces pièces ont, pour la plupart d'entre elles, disparues de la circulation. En particulier, les épingles en bronze de la Baume des Anges, les bagues en or de la Baume Noire, toutes les perles en ambre, etc etc ... nous ne possédons que quelques photos des écrits de M. LAMBERT et la mémoire (qui ne tardera pas à se ramollir) des quatre derniers survivants encore actifs, (Je cite BILLAUD. Y, BOISSONNAT. A, CHAZE. C et AUDOUARD. J.J) de cette vaillante époque pour nous rappeler qu'elles ont un jour existées.

5 BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT C. AUDOUARD J.J. BILLAUB Y. (1976) - Le Défilé de Donzère - Bull M.A.S.C N° 9, 17 pages, 11 topos.
- AUDOUARD J.J. (1981). Le Défilé de Donzère, rive droite - Bull M.A.S.C N° 14, 4 pages, 5 topos.
- AUDOUARD J.J. MORAND P. (1996) - La Grotte des Aigles - Bull M.A.S.C N° 27, 1 page, 1 topo - L.S.D N° 11, 1 page, 1 topo.
- BALAZUC.J. (1956) - Spéléologie du Département de l'Ardèche - Rassegna Speleologica Italiana - Como, mem 2, 158 pages, 112 topos.
- BELLIN.P. (1984) - La Grotte Carrière de Valmont - Bull M.A.S.C N° 17, 2 pages, 1 topo, 3 pages de croquis.
- BILLAUD. Y. DUMAS .A. (1972) - l'Aven de Dindon - Bull M.A.S.C N° 5, 2 pages, 1 topo.
- BILLAUD.Y. (1982) - La Galerie Drainante de la Joanade - Bull M.A.S.C N° 15, 1 page, 1 topo - L.S.D N° 3, 2 pages, 1 topo.
- BILLAUD. Y. (1988) - La Grotte de la Goutte - Bull M.A.S.C N° 21, 2 pages, 1 topo.
- CHIROUSSEL. J.X. (1967) - Prise de date - Spélunca N° 3, page 252.
- CHIROUSSEL. J.X. (1968) - Le Robinet de Donzère, travaux spéléologiques et archéologiques Spélunca N° 3, page 6 à 10, 2 topos, 1 plan.
- CHOPPY. J. (1963) - Spéléologie du Département de la Drôme -Publié en 1998 par le C.D.S 26 et le Spéleo Club de Paris - texte page 1 à 242 - topos page 243 à 260 - cartes des communes page 261 à 277.
- COTILLON. P. ALU. (1979) - Synthèse stratigraphique et Paléogéographique sur les Faciès du Sud de l'Ardèche et du Nord du Gard (France SE) - Géobios, Lyon, Mém, sp 3, page 121 à 139, 9 figures.
- GHERARDI. H. (1996) - Baume de Angès Puits des Ingénieurs - Bull M.A.S.C N° 27, 1 page, 1 topo.
- JULLIEN. André. (1935) - Avec le Spéleo Club de France dans le Robinet de Donzère - Bull "le Tricastin" N° 74 Mai Juin 1935 , 16 pages.
- JULLIEN André. (1936) - Les Avens et les Grottes du Robinet par la Société Spéléologique de France - Bull " Le Tricastin" N° 84 Octobre Novembre 1936 , 11 pages.

LA TAUPE N° 3 (1969) - Bulletin d'informations du Groupe Spéléo du C.E.A de Pierrelatte - Grotte de Cristal ou de Champlong , 3 pages

LA TAUPE N° 4 (1969)- Grotte des Cigales - 2 pages , 1 topo.

LA TAUPE N° 5 (1970) - Grotte de l'Ours - 1 pages , 1 topo.

LAMBERT. M. (1976) - Les Grottes de Donzère - 9ème Congrès U.I.S.P.P, livret guide de l'excursion A 9, page 32 à 39, 9 figures.

MORAND. Patrick.. (1998) - Baume des Anges Les Réseaux des Montiliens - Bull M.A.S.C N° 29 , 3 pages, 2 topos.

ROLLAND. P. (1980) - Prospection à Viviers - Bull M.A.S.C N° 13, 7 pages, 4 topos, 1 carte.

SERRET. H. (1984) - D. 15 ou Grotte Chirossel - Bull M.A.S.C N° 17, 2 pages,1 topo.

TURQUIN. M.J . VAN-POUCKE .S - Le Rhône et le peuplement cavernicole du Défilé de Donzère- Actes du XIIe Congrès National de Spéléologie GRASSE 5/6 Juin 1976, 12 pages, 1 topo, 1 graphique, 1 tableau.

VITAL. J. (1981) - Grotte de la Chauve-Souris, rapport de fouilles - Bull M.A.S.C N° 14, 9 pages, 1 topo, 4 croquis.

VITAL. J. (1982) - Grotte de la Chauve-Souris, rapport de fouilles - Bull M.A.S.C N° 15, 10 pages, 5 croquis.

VITAL.J. (1991) - Protohistoire du Défilé de Donzère, l'âge du bronze dans la Baume des Anges. Edition de la Maison des Sciences de l'homme 1990 N° 28, 152 pages, nombreuses illustrations, cartes, tableaux.